

Enseignement catholique actualités

www.enseignement-catholique.fr

N° 328, décembre 2008-janvier 2009, 4,50 €



d'Ilment
k

Il y a quelque chose qui ne va pas



Les chiffres clés de l'enseignement catholique (lait-chiffres-clés-d-œufs-l-enseigne-ment-k-tôle-hic)

Portrait

Colette Haouy
Un modèle
en héritage

Actualités

Comment et pourquoi
enseigner les sciences ?



Initiatives

Skippers
et jeunes
reporters



Réflexion

L'autorité
du Christ



Culture

Sciences /
Histoire /
Livres /
Multimédia

ETUDA VENIR

**Protection des
responsabilités,
des personnes,
des biens...**



0 8 1 0 6 3 1 1 6 4 (prix d'un appel local)

www.msc-assurance.fr

Comprendre et soutenir votre engagement

MUTUELLE
Saint-Christophe
ASSURANCES

277, rue Saint-Jacques - 75256 Paris cedex 05

SOMMAIRE

ÉDITORIAL

Par Éric de Labarre p. 5

ACTUALITÉS

Enseignement catholique p. 6

Éducation p. 18

Religion p. 20

MÉDITATION

« Comprends-tu vraiment ce que tu lis ? » p. 22

INITIATIVES

Primaire et collège / éducation aux médias
Skippers
et jeunes reporters p. 24

Collège / découverte des métiers
Premier élan vers l'emploi p. 44

PORTRAIT

Colette Haouy,
un modèle en héritage p. 46

EN CAEC

Languedoc-Roussillon :
un redéploiement vital p. 48



PAROLES D'ÉLÈVES

S'alimenter et se soigner :
des droits fondamentaux
mal respectés p. 50

REPORTAGE

Session de rentrée
en Terre sainte p. 52

RÉFLEXION

Un livre-ressource pour
l'enseignement catholique p. 54

Dix ans de débats
sur l'École p. 56

L'autorité du Christ p. 58

CULTURE

Exposition
Les glaces reflètent
le climat p. 60

Histoire
Hommage aux chercheurs
de lumière p. 61

Livres / Multimédia p. 62

Pratique p. 66

Photos couverture : M.-F. Comte, E. du Closel, D. R.
Sommaire : V. Leray, D. R.

Au centre de ce numéro :
un cahier détachable de 16 pages (27-42)

LES CHIFFRES CLEFS DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

Grâce à l'observatoire Solfège et au Conseil national de l'enseignement agricole privé (Cneap), l'enseignement catholique peut suivre avec précision ses évolutions par territoires, niveaux d'enseignement, filières et particularités éducatives. De même, avec l'observatoire financier « Indices », créé par la Fnogec, les informations sur le fonctionnement des établissements donnent de nouvelles clefs d'analyse. Cette année, l'ensemble des chiffres montre la nécessité d'accompagner les évolutions éducatives, scolaires et économiques en favorisant la mutualisation et la solidarité à tous les niveaux.

Ce numéro comporte un encart « Mej » posé sur la 4^e de couverture.



« L'accueil de la petite enfance est aujourd'hui une forte attente sociale. Il importe de mener rapidement la réflexion, pour engager les premières actions. »



Un texte voté au Comité national de l'enseignement catholique le 4 juillet 2008.

Accueil de la petite enfance

L'exemplaire : 2,00 €

2 € l'exemplaire (frais de port compris) / 1 € l'exemplaire à partir de 100 ex. (hors frais de port)

Nom / Établissement :

Adresse :

Code postal : Ville :

Souhaite recevoir : exemplaires. Ci-joint la somme de : € à l'ordre de SGEC

SGEC, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71.

Un paradoxe à assumer en toute lucidité

ÉRIC DE LABARRE



D.R.

En 2008-2009, l'enseignement catholique accueille 2 011 000 élèves. Mis à part l'année 2007-2008, jamais les effectifs n'ont été aussi élevés depuis 2001, les demandes d'inscription non satisfaites dans certaines académies restent toujours aussi nombreuses, la part relative de l'enseignement catholique s'accroît par rapport à celle de l'enseignement public.

La baisse en premier degré (- 5 400 élèves), en partie compensée par la progression en collège et lycée (+ 1 250 élèves), retient cependant notre attention.

Au-delà des évolutions conjoncturelles, les tendances lourdes ne doivent pas être négligées : démographie scolaire négative, maillage structurellement insuffisant du réseau en premier degré, recul de la scolarisation des moins de 3 ans, déplacement géographique des familles tant à l'échelle régionale qu'au niveau national. Plus encore, le renouvellement des méthodes pédagogiques (suivi personnalisé, accompagnement éducatif, etc.) interroge nos propres façons de faire. Dans un contexte économique critique, marqué par un pouvoir d'achat en berne, la tentation pourrait être celle du repli sur soi, dans l'attente de jours meilleurs. Ce serait une lourde erreur.

« Si tu voulais mettre tes ressources en commun avec ton prochain, pour qu'en la communiquant ta joie devienne plus vraie, tu aurais le Christ à ton côté et avec Lui, tu pourrais parvenir au but que rêve ton cœur : un monde plus juste et donc plus humain. »

Jean-Paul II (*Passez une année avec moi*)

Erreur parce qu'une telle attitude serait contraire au « génie » de l'enseignement catholique tel que l'ont manifesté depuis toujours ses fondateurs et tel que les Assises l'ont illustré dans la période la plus récente : puiser dans nos traditions éducatives pour inventer, sans reproduire ; participer au service de l'intérêt général aux côtés des établissements publics, sans nous aligner.

La force de nos établissements se trouve dans un paradoxe assumé en toute lucidité : la certitude que la liberté de chacun est nécessaire à la vitalité de l'ensemble, la conviction que l'originalité des uns ne trouve son sens que dans la solidarité avec les autres.

Toujours plus responsables, toujours plus solidaires : n'est-ce pas le message que l'on peut souhaiter transmettre aux enfants et aux jeunes pour qu'ils réussissent à construire demain une société de liberté et de fraternité ?

Bonne année à chacun. Bonne année à tous ensemble.

Éric de Labarre
Secrétaire général
de l'enseignement catholique

Publication officielle
du Secrétariat général
de l'enseignement catholique
(SGEC)

Directeur de la publication >

Éric Mirieu de Labarre

Rédacteur en chef >

Gilles du Retail

Rédacteur en chef adjoint >

Sylvie Horguelin

Ont participé à la rédaction

de ce numéro >

Claude Berruer, Élisabeth

du Closel, Sylvie Crépy,

Véronique Glineur, Valérie

Granger, José Guillemain,

Renaud Hétier, Marie-Christine

Jeannot, Danielle Lacroix, Marie

Laumont-Schlosser, Virginie

Leray, Béatrice Mas, Irène de

Palaminy, M^{gr} Georges Pontier,

Françoise Récamier, Pierre

Robitaille, Isabelle Tinader.

Édition > Dominique Wasmer,

Marie-Françoise Comte

(rédacteurs-graphistes),

René Troin

(secrétaire de rédaction)

Diffusion et publicité >

Dominique Wasmer, avec

Géraldine Brouillet-Wane,

Jean-Noël Ravolet et Marianne

Sarkissian (commandes)

Rédaction, administration

et abonnements >

277 rue Saint-Jacques,

75240 Paris Cedex 05.

Tél. : 01 53 73 73 71.

Fax. : 01 46 34 72 79

E-mail > eca@scolanet.org

Abonnement > 45 €/an

Numéro CPPAP > 0712 G 79858

Numéro ISSN > 1241-4301

Imprimeur > Vincent Imprimeries,

26 avenue Charles-Bedaux,

BP 4229 - 37042 Tours Cedex 1.

LA RÉDACTION D'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE ACTUALITÉS SOUHAITE À TOUS SES LECTEURS UNE EXCELLENTE ANNÉE 2009, DE DÉCOUVERTES, DE RENCONTRES ET DE RÉALISATION DE TOUS LES PROJETS QUI LEUR TIENNENT À CŒUR.

Forfait communal : précision des financements

Le mercredi 10 décembre 2008, les sénateurs ont adopté la proposition de loi de Jean-Claude Carle (UMP, Haute-Savoie). Ce texte de la commission des affaires culturelles du Sénat vise à « garantir la parité de financement entre les écoles élémentaires publiques et privées sous contrat lorsqu'elles accueillent des élèves scolarisés hors de leur commune de résidence ».

Dans l'exposé des motifs, la commission des affaires culturelles rappelle que depuis son adoption par la Haute Assemblée, l'article 89 de la loi du 13 août 2004, relative aux libertés et responsabilités locales, n'a cessé de faire débat notamment chez les maires des communes rurales.

Pour le sénateur Carle, si cette disposition d'août 2004 était incontestable dans son principe, elle voyait son application compromise par les incompréhensions qui s'attachent à son sens et à sa portée exacte.

La présente proposition de loi, a souligné le sénateur, a dès lors pour objet de mettre fin à cet état d'insécurité juridique en clarifiant les règles applicables au financement des écoles primaires privées sous contrat d'association et en consacrant l'exigence de parité qui a per-

mis d'apaiser, dans notre République, la question scolaire.

Ainsi, « cette contribution revêt le caractère d'une dépense obligatoire, [précise l'article 1^{er}], lorsque la commune de résidence ou, dans des conditions fixées par décret, le regroupement pédagogique intercommunal auquel elle participe ne dispose pas des capacités d'accueil nécessaires à la scolarisation de l'élève concerné dans son école publique, ou lorsque la fréquentation par celui-ci d'une école située sur le territoire d'une autre commune que celle où il est réputé résider trouve son origine dans des contraintes liées :

« 1° aux obligations professionnelles des parents, lorsqu'ils résident dans une commune qui n'assure pas directement ou indirectement la restauration et la garde des enfants ;

« 2° à l'inscription d'un frère ou d'une sœur dans un établissement scolaire de la même commune ;
« 3° à des raisons médicales. »

Il convient également de remarquer que cet article 1^{er} apporte la garantie du respect de cette obligation et consacre la possibilité pour les communes de résidence de contribuer au financement de la scolarité d'un élève fréquentant une école sous contrat d'association lorsqu'elles n'y sont pas tenues. Dans le respect du principe de parité, il définit enfin le montant maximal de cette contribution, qu'elle soit facultative ou obligatoire. Quant à l'article 2, il note que « lorsqu'elle est obligatoire, la contribution [...] est, en cas de litige, fixée par le représentant de l'État dans le département [...] ».

GILLES DU RETAIL

« L'enseignement catholique veut une solution claire »

En conséquence de l'adoption de cette loi (lire ci-dessus), qui sera proposée à l'Assemblée nationale en janvier 2009, et, après consultation de la Commission permanente du Comité national de l'enseignement catholique du 12 décembre 2008, le secrétaire général de l'enseignement catholique a transmis un communiqué que nous reprenons dans ses grandes lignes.

Le débat au Sénat a été marqué par la volonté largement partagée des élus de la République de ne pas rallumer la guerre scolaire et de respecter les deux principes fondamentaux que sont la liberté de l'enseignement et la parité entre l'enseignement public et l'enseignement privé associé au service public par contrat. Les amendements éloignés de cette ligne de conduite ont été soit retirés par leurs auteurs, soit repoussés par la commission des affaires culturelles et le gouvernement, soit écartés lors des votes en séance.

Le débat a également été compliqué, et particulièrement sur un point non réglé pour l'heure. La référence aux regroupements pédagogiques intercommunaux (RPI), introduite par amendement, pour apprécier la capacité d'accueil des écoles publiques sur un territoire géographique, et donc pour limiter la prise en charge du forfait communal pour l'élève non résident dans l'enseignement privé associé au service public par contrat, a été largement débattue.

Le regroupement pédagogique intercommunal ne constitue pas un territoire administratif de l'État se substituant aux communes ou aux établissements publics de coopération intercommunale (EPCI). Cette notion n'intervient pas dans les textes législatifs ou réglementaires qui établissent la contribution des communes au forfait communal.

Si le regroupement pédagogique intercommunal devait devenir un territoire d'administration publique de l'école, il devrait alors, comme l'EPCI, se substituer au territoire des communes et les élèves devraient être comptés comme résidents à l'intérieur du regroupement.

L'enseignement catholique veut une solution claire. Ou le regroupement pédagogique intercommunal devient ce nouveau territoire équivalent à l'EPCI, ou il demeure un espace de gestion pédagogique lorsqu'il résulte d'une entente entre les maires ou d'une décision du rectorat. Dans le premier cas, il est pris en compte pour le forfait communal ; dans le deuxième cas, il n'a rien à voir avec le périmètre de calcul de la contribution de ce forfait communal.

L'enseignement catholique appréciera la volonté réelle de la parité selon la manière dont ce débat sera tranché.

Les établissements ont choisi la rencontre !

Le 5 décembre dernier, tous les établissements scolaires étaient invités à vivre la Journée des communautés éducatives. Cette cinquième édition a remporté un franc succès. Christiane Durand et Yves Mariani, pilotes de l'opération, nous expliquent pourquoi.

La mobilisation est en hausse par rapport à l'année dernière », constate avec satisfaction Christiane Durand, responsable de l'observatoire national de pédagogie avec Yves Mariani. Tous deux ont analysé les raisons du succès de la cinquième édition de la Journée nationale des communautés éducatives, qui a eu lieu le 5 décembre dernier dans toute la France.

En premier lieu, l'axe de réflexion choisi par le national a fait mouche. Preuve en est la très large diffusion du hors série d'*Enseignement catholique actualités*, « Choisir la rencontre », qui était proposé aux établissements pour entrer dans la démarche. On y trouvait des outils d'animation autour de quatre thèmes (« Changer la rencontre », « Apprendre par la rencontre », « Grandir par la rencontre », « Risquer la rencontre ») qui permettaient de monter une ou plusieurs actions. Ce livret ayant été diffusé dès la fin du troisième trimestre, nombre d'établissements ont pu préparer la rentrée en prenant cet axe de réflexion comme fil conducteur pour leur année. Et c'est là une grande nouveauté. Aussi d'autres manifestations doivent-elles encore avoir lieu dans les mois à venir.

Deux directions ont été explorées par les écoles : la rencontre à l'extérieur de l'établissement (entre établissements différents, entre établissements d'un même réseau, d'un même diocèse, avec des associations...) et la rencontre au sein de l'établissement (entre différents membres de la communauté édu-



De haut en bas : une visite aux pensionnaires d'une maison de retraite en Auvergne. L'invitation lancée par la Haute-Normandie. L'équipe de pilotage de l'Hérault.

cative ; entre cycles ; entre sections). Avec un point positif à noter : la participation accrue des élèves. Des efforts restent toutefois à faire pour associer davantage les parents. Autre caractéristique : l'implication plus grande du second degré par rapport aux années précédentes. Le premier degré, épuisé par un contexte difficile (avec le passage à la semaine de quatre jours et la mise en place de l'aide individualisée), a malgré tout relevé le défi du 5 décembre.

Un outil de valorisation

« Des demandes sont déjà formulées pour l'année prochaine, explique Yves Mariani. Les établissements souhaiteraient en fait garder le même axe de travail en le creusant. » Comment ? « En approfondissant, entre adultes, la notion de personne et les fondamentaux anthropologiques qui la soutiennent. » « C'est une porte d'entrée qui permet à chacun de se pencher

sur le fondement du projet éducatif de l'enseignement catholique », poursuit Christiane Durand.

À plus court terme, une réunion se tiendra à Paris le 22 janvier avec les pilotes diocésains des assises pour un nouvel état des lieux des actions passées et futures. Un outil de valorisation sera aussi créé pour rendre

compte de la richesse des initiatives. Les diocèses sont d'ailleurs invités à envoyer à Christiane Durand et Yves Mariani tout ce qu'ils auront collecté (textes, photos, vidéos...) pour enrichir la rubrique « 5 décembre 2008 »

du site portail de l'enseignement catholique¹. Le 22 janvier sera aussi l'occasion de repérer les questions de fond qui ont émergé à l'occasion de cette animation sur la rencontre. « Cette démarche continue à apporter un grand bol d'air en une période éprouvante pour l'École », a conclu Yves Mariani.

Sylvie Horguelin

1. Adresse : www.enseignement-catholique.fr

Zoom sur trois diocèses

À l'heure du 5 décembre, trois pilotes diocésains des assises font le point.

Marie-Paule Graer, Lille : « Plus c'est simple mieux ça marche ! Les adultes d'un lycée professionnel ont préparé, par exemple, un déjeuner-surprise pour les élèves. Ailleurs, on a organisé un tournoi profs/élèves. Ou encore, un collège est parti à la rencontre d'écoles primaires. »

Gérard Boileau, Besançon : « Tous les établissements ont envoyé à la direction diocésaine un ou deux engagements, suite à leur réflexion. Les initiatives conduites par les élèves en réseau d'établissements ont été variées : des sketches en collège et lycée, un puzzle, des chants... »

Jocelyne Blanc, Marseille : « La réunion de prérentrée des chefs d'établissement portait sur la rencontre... entre établissements. Un tirage au sort a permis de constituer des binômes pour faire des échanges d'enseignants et d'élèves. Beaucoup de rencontres sont à venir. »

Accompagner les réformes du 1^{er} degré

Les réformes du 1^{er} degré, telle était la thématique des journées d'étude du 1^{er} degré des 20 et 21 octobre 2008, organisées par le Sgec¹ et Formiris. Le pluriel de « réformes », dans l'intitulé de cette session, était bien d'actualité. Il s'agissait, en effet, de prendre en compte : les programmes 2008, la suppression de l'école le samedi, les 108 heures avec l'aide personnalisée, les stages de remise à niveau, la réforme de la formation initiale, les déclarations sur la scolarisation des 2 ans, sur les Rased², l'accompagnement éducatif prévu pour septembre 2009 ! Les participants (animateurs-formateurs, personnes-ressources, formateurs, responsables de formation de Formiris), tout en faisant part de leur essoufflement, ont mutualisé les dispositifs d'animation et de formation mis en place pour accompagner cette pluralité d'enjeux.

Cinq thématiques ont été retenues pour un travail en ateliers, avec pour fil conducteur la recherche du sens, afin d'élaborer démarches et outils : « Quelle prise en compte de la globalité de la personne dans un tiers temps éducatif au regard d'une pluralité d'activités ? », « Quelles évolutions du métier d'enseignant ? », « Comment penser une stratégie d'animation et d'accompagnement pour les chefs d'établissement ? », « Comment faire le bilan de cette année d'expérimentation ? », « Comment créer en partie son cadre de référence ? ».

Cette dernière question peut paraître incongrue. Mais la multiplicité de nos références³ nous interroge. Renaud Hétier⁴ a repris cette problématique. La

compte la diversité, voire la divergence, et ainsi donner vie à l'institution. Cet exercice de mise en commun, d'échange, de clarification, d'acceptation des différences, d'appropriation, et de stabilisation, s'est révélé en soi porteur de « cadrage ». C'est le processus qui est premier, plus que le produit final : la dimension collective de l'interprétation et de l'appropriation du cadre officiel a le double avantage de l'enrichir par la diversité et de le légitimer par la décision concertée. Elle fait vivre le cadre et vivre dans le cadre sans être dehors, ni étouffer dedans.

Ces journées d'étude ont ainsi offert un soutien, une médiation à une solidarité recherchée dans un contexte d'incertitude.

Sylvie Crépy, Renaud Hétier, Béatrice Mas, Pierre Robitaille



L'atelier « Bilan d'une année d'expérimentation ».

question est souvent posée de la hiérarchisation de ces références : par exemple, qu'est-ce qui est prioritaire, des Évangiles ou des textes officiels, dans la définition du projet éducatif ? Indépendamment de tout jugement de valeur, ils peuvent être ordonnés historiquement. Ils s'enchaînent et se soutiennent sans s'exclure. C'est aussi une manière de faire émerger un fonds commun et de se représenter les divergences en second plan. L'enseignement catholique est à l'intersection de deux références majeures : l'Église catholique et l'Éducation nationale, chacune traversée par différents niveaux, du local au national. Un travail d'explicitation et de représentation a fait apparaître qu'il était possible de prendre en

1. Secrétariat général de l'enseignement catholique.
2. Réseaux d'aides spécialisées aux élèves en difficulté.
3. Petit inventaire à la Prévert sans exhaustivité : programmes officiels, Socle commun de connaissances et de compétences, Loi de 2005, circulaires, décrets..., Référentiel de compétences des enseignants, projet académique, Évangiles, Statut de l'enseignement catholique, projet de l'enseignement catholique, la démarche des Assises, projet diocésain et de la congrégation, histoire de l'établissement, contexte de l'établissement, projet éducatif et pédagogique de l'école, projet de cycle, théories philosophiques, pédagogiques, éducatives, projet de société, projet des parents, projet de l'enfant et des enfants, projet de l'équipe, des autres enseignants, projet de l'enseignant...
4. Renaud Hétier, de l'Université catholique d'Angers, a été le « fil rouge » de ces journées d'étude.



D.E. Histoire : un colloque sur les « sujets sensibles »

Enseigner l'histoire, ce n'est pas seulement enseigner le passé. L'actualité nous le rappelle régulièrement avec ses commémorations et ses lois mémorielles. Parfois ces questions suscitent des débats dans les classes, lors de séquences portant sur le fait religieux, la Révolution française, l'esclavage, la colonisation et la décolonisation, la place des femmes, le génocide juif... Les enseignants se heurtent alors à la difficulté d'aborder ces sujets. C'est pourquoi l'Institut Saint-Cassien (*notre photo*) organise un colloque à Marseille sur le thème « Identités, mémoires et histoire - enseigner les questions sensibles », les 11 et 12 mars prochain. Historien(ne)s, didacticien(ne)s, théologien, juriste viendront dans un premier temps éclairer la réflexion. Dans un second temps, des ateliers pédagogiques permettront d'élaborer des exemples de pratiques enseignantes autour de ces thématiques, du cycle 3 à la terminale. De ce fait, le colloque est destiné aux enseignants du 1^{er} degré (cycle 3) et aux professeurs d'histoire-géographie de collège et de lycée. **SH**

➡ Pour s'inscrire au colloque : s'adresser à son chef d'établissement afin qu'il prenne contact avec son association territoriale Formiris avant le 31 janvier 2009 (code UF 09570107). Nombre de places : 120. Renseignements : Institut Saint-Cassien, 63 avenue des Roches, 13007 Marseille. Tél. (service de la formation continue) : 04 91 99 40 83. Internet : www.icfpcfor.net

Des médiateurs pour les établissements en crise

Fusion mal vécue, perte d'élèves, défaillance d'une tutelle, problèmes de management, conflit de personnes, les établissements catholiques d'enseignement peuvent traverser une crise. Que celle-ci s'installe insidieusement ou qu'elle éclate brutalement, les responsables peuvent avoir la tentation de penser que le temps va aider à la résorber. En réalité, son développement a souvent des conséquences graves sur le bon fonctionnement de l'établissement, sur son image et son équilibre, sans compter le stress et la souffrance que les tensions entraînent. Trois questions à Yves Bourron, animateur du Groupe d'accompagnement des situations de changements ou de crise (Gascc).

Pourquoi recourir à des personnes extérieures ?

Yves Bourron : Pour aider à gérer les moments difficiles, il est souvent fait appel à la tutelle, direction diocésaine ou congrégation. La sortie de crise se solutionne alors par des changements d'organisation ou des prises de décisions lourdes, comme des déplacements ou des licenciements. Parfois, ces solutions ne s'avèrent pas pertinentes et il est fait appel à une médiation.

La médiation est-elle une approche alternative ?

Y. B. : La médiation plonge au cœur même de la crise. Sa logique est simple. Elle dit aux personnes impliquées : « *N'attendez pas la solution de l'extérieur ; c'est vous qui connaissez le mieux la situation et vous êtes les mieux placés pour trouver des solutions.* » Comme les personnes en conflit ne communiquent plus entre elles, parfois depuis des mois, et sont dans une confrontation larvée ou permanente, elles ne peuvent pas raisonnablement s'asseoir autour d'une table et se mettre à dialoguer. Il faut les y aider.

Quelles sont les étapes d'une médiation ?

Y. B. : La médiation n'est pas un processus lourd et sa réussite tient dans le respect de quelques principes :

– une autorité, celle de l'évêque, du directeur diocésain, d'une tutelle congréganiste, du président d'Ogec, du représentant du Sgec... ;

– une écoute de toutes les personnes impliquées qui donnent « autorité » aux médiateurs pour qu'ils les aident à « faire tiers » dans la sortie de crise ;

– un lieu neutre, confidentiel, choisi pour aider à exposer ce qui est source de tensions, de souffrances et d'incompréhensions, et pour chercher des solutions entre des personnes qui souvent ne se sont pas parlées depuis plusieurs mois ;

– un lien rétabli pour élaborer un accord et aboutir à la rédaction d'un protocole

dans lequel on précise non seulement des propositions de principe mais des décisions concrètes dont la réalisation et l'exécution seront évaluées dans le temps ;

– un accord sur ce qu'il est légitime de transmettre à l'extérieur. Une médiation évite souvent que soient prises des décisions lourdes et pénalisantes, comme des licenciements, mais elle ne résout pas tous les problèmes. Une sortie de crise nécessite généralement un accompagnement (changement d'organisation ou d'espace, *coaching* des responsables...).

Pour permettre à l'institution et aux personnes de résoudre une crise, de rebondir et d'ouvrir des opportunités nouvelles, il est important que les médiations soient conduites par des personnes formées à cette technique.

Propos recueillis par Gilles du Retail

Le Gascc, composé de membres issus de la société civile et de l'institution, s'est constitué après accord de la Commission permanente de l'enseignement catholique. Il est au service des établissements depuis quatre ans et a assuré une trentaine de missions. Il peut être contacté par l'intermédiaire du Sgec.

Salon de l'éducation : dix ans déjà...

Lancé en novembre 1998 par Claude Allègre, alors ministre de l'Éducation nationale, le Salon de l'éducation a fêté son dixième anniversaire sous le signe de l'éducation en Europe et des TICE en intégrant Educatec et Educaticice. La vocation de regrouper l'ensemble des acteurs du secteur éducatif, pour faire connaître leurs propositions,

leurs services et leurs perspectives aux jeunes, demeure l'axe principal de cette manifestation organisée par la Ligue de l'enseignement. Ainsi, l'ouverture européenne, déclinée cette année, a favorisé l'étude des pratiques des autres pays et le partage de leurs difficultés. « *Quand les écoles commenceront à apprendre de leurs réussites et de leurs échecs, le système éducatif progressera* », a déclaré Andreas Schleicher, chef de la division des indicateurs et analyses à la direction de l'éducation de l'OCDE¹, à l'issue du débat sur « L'école en Europe ». De nombreuses conférences ont exploré les usages des TICE : mise en œuvre de tableaux interactifs ; mise à disposition de ressources numériques à



partir de chaînes éditoriales structurant les productions de documents et leurs accès ; implantations d'environnements numériques de travail offrant de nouveaux outils pour les cours et la vie scolaire. Enfin, le dispositif du Salon de l'Étudiant a répondu à nouveau aux attentes des élèves et des familles en proposant une découverte des métiers et des filières de formation. Cette année encore, l'enseignement catholique y a trouvé toute sa place, même si comme pour l'Onisep² le pôle d'information « Devenir enseignant » ne fut pas particulièrement recherché par les visiteurs. Avec une fréquentation en hausse de près de 20 %, soit plus de 540 000 visiteurs enregistrés, ce Salon sera reconduit cette année du 19 au 22 novembre 2009 avec sa dimension européenne, a annoncé en substance Jean-Marc Roirant, secrétaire général de la Ligue de l'enseignement. **GDR**

1. Organisation de coopération et de développement économiques.

2. Office national d'information sur les enseignements et les professions.

Comment et pourquoi enseigner les sciences aujourd'hui ?

Les 19 et 20 novembre 2008, à Angers, la mission « Enseignement et Pédagogie » du Secrétariat général de l'enseignement catholique, en collaboration avec l'enseignement catholique des Pays de la Loire et l'Ifucome¹, a lancé une réflexion sur les problèmes actuels d'un enseignement scientifique tronqué et mal-aimé.

A quelques mois de la relecture des lois sur la bioéthique, au moment où des courants créationnistes suscitent des difficultés dans certains établissements, il est temps de « *participer pleinement à la redéfinition de la culture à transmettre aux enfants et aux jeunes* », a rappelé Eric de Labarre, le 19 novembre dernier, à Angers. Le secrétaire général de l'enseignement catholique, qui ouvrait deux journées d'étude intitulées « *La Science au service de l'Homme, pourquoi et comment* », a dénoncé la désaffection grave des jeunes pour ce type d'études, « *au point que des établissements ne trouvent plus les professeurs de mathématiques et de physique dont ils ont besoin* ».

Claude Berruer², lui aussi présent à Angers, a souligné l'importance de ce « *temps fort* » ancré dans une volonté politique, à un moment de remise en question de la formation des enseignants. Ces deux jours étaient rythmés comme une séquence pédagogique bien comprise, les exposés magistraux alternant avec les ateliers d'investigation.

Mais pourquoi ce désamour pour les sciences ? Sans doute, comme l'a dit Étienne Klein³, physicien au Commissariat à l'énergie atomique (CEA), « *parce que les questions scientifiques n'intéressent pas notre société* » ! Et que « *les jeunes sont gagnés par le relativisme qui consiste à dire que la science est un discours comme les autres* ». À l'ins-



Quelques-uns des jeunes chercheurs venus présenter leurs travaux à Angers.

tar des élèves de Nathalie Thierry-Chef, professeur de sciences de la vie et de la Terre au lycée Sainte-Clotilde, à Strasbourg : « *Ils n'osent plus rien dire sur les sciences et attendent les quelques lignes de résumé qui leur donneront une bonne note !* »

Stands d'expériences

Autre raison de fond : la contestation qu'apporte le courant créationniste aux thèses de l'évolution. Sa façon de présenter l'histoire et la progression des recherches scientifiques comme arbitraires et opposées à la foi, finit par en déstabiliser plus d'un, jeune ou adulte. Il n'est pas rare, en effet, de contester les acquis les plus fondamentaux ou même d'exprimer dans sa copie, en marge de l'exposé d'une grande loi scientifique, un avis divergent, comme le rapportait Jacques Arnould⁴. Ce dominicain, chargé de mission au Centre national d'études spatiales (Cnes), est très au fait des théories créationnistes, « *une question importante qu'il ne faut pas sous-estimer* ». Le succès rencontré par l'atelier consacré aux théories sur l'origine du monde, animé par Christian Larcher⁵, professeur de physique, le père Pierre Gibert, exégète, et Guy Cougnaud, formateur

en sciences de la vie et de la Terre à l'Ifucome, a manifesté que beaucoup sont troublés. Certains participants ont feuilleté avec surprise l'*Atlas de la Création* de Harun Yahya⁶, aux nombreuses illustrations. « *Les documentalistes sont tentés de le garder pour les photos. Faute de réflexion, nous risquerions d'être piégés par l'outil* », confiait Françoise Gausson, directrice diocésaine de Montpellier, ravie de trouver là un lieu de mise à plat des questions les

plus fondamentales, trop souvent tuées par les enseignants et les chefs d'établissement. Cette dernière a vu, dans ce trouble, une raison supplémentaire de dynamiser « *une démarche adulte des jeunes entrant dans le métier* », afin d'éviter tout dérapage. Bien évidemment, a expliqué Pierre Gibert, « *la Bible ne nous impose pas une représentation des origines mais une succession de représentations qui s'annulent*⁷ ».

Alors, comment enseigner les sciences ? Yves Quéré, physicien, président du comité sur l'enseignement des sciences de l'Académie des sciences, cofondateur de « *La main à la pâte*⁸ », est clair : « *Il faut que les enfants apprennent en pratiquant.* » « *Je n'ai jamais vu d'enfant triste en train de faire des sciences* », a insisté Josiane Hamy, animatrice-formatrice à la direction diocésaine de Nantes et référente pour les sciences. Avant le lancement de l'opération au plan national, seuls 4 % des enseignants faisaient des sciences à l'école. Aujourd'hui, 40 % se seraient lancés. Espoir ? Même si les heures d'enseignement scientifique diminuent officiellement en primaire, et dans la formation des enseignants⁹, « *dès 1996, l'enseignement catholique a immédiatement réagi et senti*

que « La main à la pâte » était une façon nouvelle d'enseigner les sciences », s'est réjoui Yves Quéré. La preuve : les enfants de nombreuses écoles de l'Ouest qui étaient venus expliquer aux grands le fruit de leurs recherches, sans se laisser impressionner par la taille de l'amphithéâtre ni les remous du hall de l'Université catholique où ils avaient monté leurs stands d'expériences.

À l'évidence, ce type d'enseignement délie les langues et les esprits, contribue à casser les barrières entre littéraires et scientifiques, apprend à manier les mots autant qu'à s'émerveiller de la beauté de l'univers, comme l'a redit Josiane Hamy à la tribune. La suite ? « Nous souhaitons que des réunions régionales sur ce thème soient organisées », a déclaré Pierre Robitaille de la mission « Enseignement et Pédagogie ». Une cellule de veille sur l'enseignement des sciences au sein de l'enseignement catholique sera aussi créée¹⁰.

Marie-Christine Jeannot

1. Institut de formation de l'Université catholique de l'Ouest aux métiers de l'enseignement. Adresse : 17 rue Merlet-de-la-Boulaye, BP 10808 - 49008 Angers Cedex 01.
2. Adjoint au secrétaire général de l'enseignement catholique.
3. Il est aussi professeur de philosophie des sciences à l'École centrale de Paris. Dernier ouvrage paru : *Galilée et les Indiens – allons-nous liquider la science ?*, Flammarion, coll. « Café Voltaire », 117 p., 12 €.
4. Auteur de *Cain a-t-il rencontré Neanderthal ? – Dieu et la science sans complexes*, Cerf, 2008, 180 p., 22 €.
5. Cf. ECA 288, p. 34.
6. Cf. ECA 314, p. 27.
7. Cf. son livre *L'inconnue du commencement*, Seuil, coll. « La couleur des idées », 2007, 230 p., 19 €.
8. Sur internet : <http://lamap.inrp.fr>
9. Réduite à 18 heures ou 12 heures pour les professeurs des écoles stagiaires en 2^e année (PE2).
10. Pour élargir la réflexion, le Secrétariat général de l'enseignement catholique a en projet une session sur l'enseignement des sciences humaines et une autre sur l'enseignement artistique.

Éduquer au développement durable, une nécessité

L'Éducation au développement durable (EDD), devenue une priorité pour le ministère de l'Éducation nationale, est au cœur du socle commun de connaissances et de compétences, de la maternelle au campus universitaire. Suite au Grenelle de l'environnement en 2007, le Secrétariat général de l'enseignement catholique a été associé à la réflexion du groupe de travail interministériel sur ce champ éducatif désormais incontournable. En effet, si nous ne changeons pas nos comportements de consommateurs, nous faisons courir à la planète le risque d'une véritable catastrophe. Pour l'enseignement catholique, l'EDD n'est pas une nouveauté. Il en a fait une priorité. D'où les

jours d'étude organisés les 24 et 25 novembre 2008, à Paris – elles seront suivies d'un séminaire régional à Montpellier à la fin de ce mois de janvier¹ – où réflexions et échanges d'expériences de terrain ont permis aux responsables institutionnels concernés de se retrouver. De multiples projets existent depuis des années. Certains établissements ont un label « Éco-École ». C'est le cas des écoles Saint-Bernard, à Cambrai (Nord), et Saint-André à Massiac (Cantal) qui ont présenté des projets élaborés. Mais il serait bon de leur donner plus de visibilité et de faire entendre à tous l'importance de cette éducation.

Le père Armand Guezingar, de l'Université catholique d'Angers, a resitué les enjeux du développement durable (DD) dans une perspective chrétienne, en s'appuyant sur l'encyclique *Populorum*



Saint-Bernard, à Cambrai, a le label « Éco-École ».

Progressio de Paul VI, qui « défend la position du développement ancré dans la vision globale de l'humanité : promouvoir tout homme et tout l'homme. Le développement est donc avant tout une promotion de l'homme et des peuples et pas celui de l'économie ». Des faits alarmants ont été rappelés par Jacques Brégeon, directeur du Collège des hautes études de l'environnement et du développement durable : « On commence à imaginer qu'il n'y aura plus de banquise l'été, dès 2015. On sait aussi qu'en 2050, la population atteindra 9,5 milliards d'habitants contre 6,5 aujourd'hui, dont une grande majorité viendra se concentrer dans les zones urbaines des pays en voie de développement. » De multiples questions ont dès lors été soulevées. Comment mettre en œuvre les défis du DD ? Comment faire passer cette notion dans la culture ? Comment intégrer dans chaque discipline les enjeux du DD ? Comment être en cohérence entre ce que l'on enseigne et ce que l'on pratique ? Comment former les enseignants ?

« Notre objectif, a rappelé Roger Gaborit, secrétaire général de Formiris, est d'aboutir pour 2009-2010 au financement de formations pour les professeurs. » Des partenaires européens – Estonie, Finlande – étaient présents, permettant d'ouvrir de nouvelles perspectives. Reste, comme l'a rappelé Jean-Pierre Boyer, secrétaire général de la Commission française pour l'Unesco, qu'« une des difficultés liées à la notion de DD vient de la confusion entre l'éducation au développement durable et l'éducation à l'environnement. « Développement durable » signifie « accès aux besoins élémentaires de chacun ». Un monde qui accepte la misère sera toujours soumis à des catastrophes humaines. » EDC

1. Du 26 au 28 janvier 2009. Renseignements : ICFP (Philippe Cabrol) : 04 67 03 49 99 ou Appel académique : 04 67 52 57 69.

Les Sœurs de la Charité en assises

Le 5 décembre 2008, 178 membres des établissements qui vivent de l'esprit de la congrégation des Sœurs de la Charité, étaient réunis à Nevers¹. À Saint-Saulge (Nièvre), à Montpellier, à Brive, à Toulouse, à Melun, à Nevers... ce réseau accueille quelque cinq mille élèves, de la maternelle au post-bac, sans oublier un lycée agricole. Il s'agissait pour les participants de se retrouver pour des « assises de la pédagogie² », avec des observateurs comme le père Pierre Salmier sj, Philippe Richard, directeur diocésain, Paul Malartre³, le frère Alain Ory, représentant l'Urcec⁴, et M^{gr} Francis Deniau, évêque de Nevers. Ce fut l'occasion d'échanger et de se nourrir des pédagogues et spécialistes venus donner des conférences ou animer des ateliers : Britt-Marie Barth, sur la construction du savoir ; Patrice Bouyssières, sur la professionnalisation des enseignants ; Michel Calvet, sur la culture numérique ; Évelyne Cassan, sur la gestion des conflits ; Alain Neyret, sur la motivation. Préparées depuis une année dans les établissements, ces assises ont parfois pris des allures de marathon, d'une salle à l'autre, mais toujours dans



Au 1^{er} plan : Stéphanie Grimard, enseignante à l'école Fénelon de Nevers.

la gaieté et la détente amicale. Chacun savait pourquoi il était venu : progresser dans l'accueil des enfants les plus démunis. Stéphanie Grimard, enseignante de CE1 à l'école Fénelon de Nevers, avait choisi, par exemple, l'atelier « citoyenneté » parce qu'elle essaie « de faire travailler les enfants sur le respect ». « Maintenant, ils ne veulent plus ramasser un crayon quand ce n'est pas le leur qui est tombé ! » constate-t-elle. Madeleine Bury, enseignante de CP-CE1 à Notre-Dame-de-Lourdes, toujours à Nevers, était, elle aussi, venue en voisine : pleine de la joie d'accueillir un enfant de 10 ans, handicapé dont on lui avait dit qu'« il n'y avait rien à en tirer... Et tout va bien, il est merveilleux ! Il s'était réfugié dans l'art de jouer au cinglé. Ici, on l'aime, c'est devenu inutile ! ». **MCJ**

1. À l'Espace Bernadette, la maison d'accueil où Bernadette Soubirous vécut de 1866 à sa mort, après qu'elle eut intégré la congrégation des Sœurs de la Charité de Nevers, chez lesquelles elle avait été accueillie comme élève à Lourdes.
2. Les actes seront mis en ligne au printemps sur les sites des établissements du réseau.
3. Secrétaire général de l'enseignement catholique de 1999 à 2007.
4. Union des réseaux congréganistes dans l'enseignement catholique.

Les congrégations encore plus unies

Quand l'Union des réseaux congréganistes dans l'enseignement catholique¹ (Urcec) tient son assemblée générale, il y souffle un esprit bien différent de celui qui préside à ce genre de réunions avec leur vote de budget et leurs confirmations de responsabilités. Le 10 décembre 2008, à Paris, dans l'enceinte de l'École normale catholique – tout un symbole² ! –, la bienveillance des sœurs et des frères dévoués à la cause d'une éducation fondée sur la promotion de toute la personne, régnait sur l'ensemble des travaux. Au programme, donc, un ajustement des statuts pour tenir compte du remplacement de la CSMF et de la CSM, par la Corref³. Mais aussi un travail de réflexion : « Nous avons voulu traiter de questions essentielles pour répondre à la demande éducative de demain, explique le frère Alain Ory, secrétaire général adjoint de l'Urcec. D'abord les réponses apportées par les congrégations aux défis éducatifs d'aujourd'hui, puis l'enseignement du fait religieux dans une société marquée, d'une part, par une inculture religieuse abyssale, et, d'autre part, par des rencontres interreligieuses qui interrogent la foi. »



Sœur Nadia Aidjian, secrétaire générale, sœur Marie-Chantal Duvault, présidente, et frère Alain Ory, secrétaire général adjoint de l'Urcec.

religieuse dans la vie d'Église», a déclaré Marie-Chantal Duvault, présidente de l'Urcec. Détaillant « une petite grammaire » des postures éducatives des réseaux portées par les congrégations enseignantes au sein de l'enseignement catholique, Claude Berruer⁴ a souligné, quant à lui, l'importance de « risquer la communauté de tous les réseaux de l'enseignement catholique ». Cela implique « de risquer et respecter la différence », de « promouvoir la liberté de chaque établissement au sein des différents réseaux » et d'« accueillir, actualiser et réinvestir la richesse des différentes traditions éducatives ». Des propos en résonance avec ce beau souhait de l'assemblée : « Devenir des sentinelles déchirant le silence et l'indifférence. » **MCJ**

1. Adresse : 10 rue Jean-Bart, 75006 Paris. Tél. : 01 45 48 65 38. E-mail : res_cong_ec@yahoo.fr
2. Des classes d'hypokhâgne et de khâgne y forment encore de futurs professeurs. Adresse : 5 rue Blomet, 75015 Paris.
3. Conférence des supérieurs majeurs de France (CSMF), Conférence des supérieures majeures (CSM) et Conférence des religieux et religieuses de France (Corref). La Corref, mise en place le 21 novembre 2008, est présidée par le frère Nicolas Capelle (Visateur provincial de France des Frères des écoles chrétiennes). Chantal Parmentier (sœur du Très-Saint-Sauveur) et Florence de Villéon (sœur du Sacré-Cœur) en sont les vice-présidentes et Antoine Cousin (laïc, membre de la communauté du Chemin-Neuf) le trésorier. Internet : www.vierelieuse.fr
4. Adjoint au secrétaire général de l'enseignement catholique.

La justice au cœur du projet lasallien

Pour son université d'automne, le réseau des Frères des écoles chrétiennes avait choisi un thème exigeant : « Justice et éducation ». Une occasion offerte aux 260 participants de réinterroger leurs pratiques à la lumière du service éducatif des pauvres prôné par leur fondateur.

Ce furent trois jours d'une rare densité. À Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine), le réseau lasallien était réuni pour une université d'automne de grande qualité¹. L'équipe nationale d'animation pastorale (Enap), que pilote Claude Besson, avait invité des chefs d'établissement, des éducateurs et des enseignants de la France entière à réfléchir sur le thème, ô combien dérangeant, de la justice et de l'éducation.

Pas de langue de bois pour autant avec le frère Nicolas Capelle qui a ouvert et conclu cette session avec conviction. Après avoir rappelé que le réseau international des établissements lasalliens travaillait depuis quarante ans à « une éducation pour la justice et dans la justice », le Visiteur provincial de France a constaté qu'une « insatisfaction demeure ». « Il existe un décalage entre ce que nous proclamons et ce que nous faisons »,

a-t-il poursuivi. Mais comment parcourir le chemin qui mène aux pauvres quand on a pu s'en éloigner ? Certainement pas en se disant : « Je ne suis pas au bon endroit. » Encore moins en se culpabilisant. Et d'inviter chacun, de manière réaliste, à œuvrer là où il se trouve, avec les équipes et les jeunes qui lui sont confiés, en se demandant : « De quelle façon notre établissement honore-t-il le service des pauvres dans l'enceinte et hors de l'enceinte scolaire, pour une transformation sociale ? »

Pour ouvrir le champ de la réflexion, trois intervenants avaient été invités : un exégète, le père Jesús Asurmendi, professeur à l'Institut catholique de Paris ; un pédagogue, Jean-François Blin, maître de conférences à l'IUFM² de Toulouse ; un humanitaire, Zobel Behalal, du CCFD³.

La justice est « l'un des fils majeurs de la Bible », a rappelé Jesús Asurmendi. Elle relève « d'une attitude qui consiste à être fidèle à la communauté ». Quant au droit, « il n'épuise jamais la justice. On peut toujours faire mieux ! ». Or, dans la Bible, « la foi se mesure à la

pratique du droit et de la justice ». Et les prophètes sont là pour dénoncer le désajustement d'Israël avec Dieu et indiquer comment rétablir le lien. Le prophète Michée⁴, par exemple, souligne que ce n'est pas des pratiques cultuelles que Dieu réclame mais le respect du droit et de la justice ! Et l'exégète de conclure : « Un chrétien qui ne prendrait pas le droit comme cordeau et la justice comme niveau dans la construction de sa vie, aura échoué sur toute la ligne. »

Une nécessité vitale

Autre éclairage avec Jean-François Blin sur « l'éthique dans l'acte éducatif ». Pour aider les jeunes à

« construire de l'éthique », celui-ci « ne croit pas beaucoup aux discours mais à la pratique ». Aussi a-t-il invité les éducateurs à « mettre en place en début d'année les valeurs de la classe » avec les élèves. D'autre part, il a préconisé de pratiquer un « arrêt sous l'arbre ». C'est-à-dire de prendre un temps d'introspection, une fois par trimestre par exemple, pour passer en revue ses attitudes avec les élèves en s'interrogeant sur ses erreurs, ses faiblesses ou ses injustices éventuelles.

Enfin, Zobel Behalal, chargé de plaider « Paix et conflits » au CCFD, a affirmé qu'éduquer à la justice était une nécessité vitale. Selon lui, « les programmes devraient laisser du temps aux élèves pour s'engager dans des associations, et les établissements valoriser ces engagements ».

En ateliers, chacun a pu faire résonner cette triple injonction à replacer la justice au cœur de sa pratique.

Pour combattre tout défaitisme, cette université d'automne avait été placée sous le patronage de sœur Emmanuelle, « parce qu'elle a connu tous nos tiraillements », a expliqué le frère Capelle. Il a rappelé que la religieuse « avait enseigné la philosophie jusqu'à 62 ans aux jeunes filles de la bonne bourgeoisie avant de se consacrer aux chiffonniers du Caire qui lui ont donné sa vraie identité ». Et de conclure dans un sourire : « Tout n'est pas perdu ! »

SYLVIE HORGUELIN



De gauche à droite : Claude Besson, frère Nicolas Capelle et Jesús Asurmendi à Issy-les Moulineaux.

1. À Saint-Nicolas, les 25, 26, 27 octobre 2008. Les actes seront publiés à la fin de ce mois de janvier. Contact : Claude Besson. Tél. : 01 44 49 36 69. E-mail : cbesson@lasalle-fec.org
2. Institut de formation des maîtres.
3. Comité catholique contre la faim et pour le développement. Internet : www.ccfid.asso.fr
4. Mi 6,1-8.

Un carrefour école-entreprises à Compiègne

Trois questions à Erick Ducrocq, directeur de l'institut Sévigné¹, à Compiègne (Oise).

Vous avez tenu, fin octobre, votre 7^e carrefour école-entreprises. En quoi consiste ce rendez-vous ?

Erick Ducrocq : Il s'agit d'inviter des professionnels pour qu'ils transmettent leur expérience aux élèves, en écho à une thématique spécifique, comme l'environnement, le bénévolat... Au carrefour 2008, étaient représentés une trentaine de secteurs aussi divers que l'armée, l'aéronautique, le monde associatif, la médecine, le commerce équitable. Baptisé « Être citoyen au-delà de l'école », il a parfaitement illustré notre projet d'établissement qui cherche à étendre la mission éducative au-delà des murs, à tout le vécu non scolaire des élèves et ce, jusqu'à leur entrée dans la vie active.

Quel a été le temps fort de cette journée ?

E. D. : Le témoignage d'une résistante et la découverte de la police ferroviaire ont été plébiscités par les élèves. D'autre part, en réponse au souhait exprimé par M^{gr} Jean-Paul James² dans son allocution de rentrée, nous avons mis l'accent sur les méfaits de l'alcool. Outre les stands et conférences d'associations de prévention, nous avons inauguré un espace « Testez-vous ». Un simulateur

d'accidents de scooter et des lunettes déformantes permettaient aux élèves de mesurer les dangers de l'alcool au volant.

Comment donner du sens à la manifestation pour les élèves et pour vos partenaires du monde de l'entreprise ?

E. D. : Cette journée n'est que la partie visible de l'iceberg : tout au long de l'année, nous cherchons à ouvrir l'horizon des élèves, notamment en travaillant avec des professionnels qui sont ainsi fidélisés. Nous organisons des exercices avec les sapeurs-pompiers, des actions pour le Téléthon, des ateliers extrascolaires, une « Journée posters » où les élèves de 3^e présentent leur stage en entreprise, et une « Journée des talents ». Nous incitons aussi les élèves à vivre des engagements citoyens : pendant le carrefour, se déroule, par exemple, l'élection du Bureau des élèves (BDE) qui clôt dix jours de campagne. Nous avons encore dépassé les 90 % de participation au vote, sans doute parce que chez nous le BDE n'a pas qu'un rôle représentatif : il gère aussi un budget qui lui permet de mettre en œuvre son programme.

PROPOS RECUEILLIS PAR VIRGINIE LERAY



Les élèves votent pour élire leur Bureau.

Photos : D. R.

1. Adresse : 20 rue de la Sous-Préfecture, 60200 Compiègne Tél. : 03 44 40 10 72.
2. Évêque de Beauvais-Noyon-Senlis.

Des sciences de l'éducation aux sciences pour l'éducation

Mettre en évidence les recherches susceptibles d'offrir des démarches et outils pouvant contribuer à un approfondissement ou à un renouvellement des sciences de l'éducation : tel était l'objectif des deux journées organisées à Lyon les 3 et 4 novembre 2008 par l'Institut Formation et Développement¹ (IFD). « *Les sciences de l'éducation, qui se sont constituées dans les années 70 en sciences autonomes, semblent en effet marquer le pas [...], laissant la place à d'autres disciplines : psychologie sociale, neurosciences et sciences cognitives, sociologie de l'éducation* », a déclaré Jean-Louis Barbon, le directeur de l'IFD.

Ce sont précisément les apports de ces nouvelles disciplines qui étaient au centre de ces deux journées. Jean-Louis Barbon a dressé un état de la recherche en psychologie sociale, via la problématique des dynamiques de la classe. Côté sciences cognitives, Édouard Gentaz, chargé de recherche au CNRS², a montré comment se construisaient les connaissances et mis en évidence quelques pistes pour aider aux apprentissages. Quant à Vincent Troger³, il est revenu sur les étapes de la sociologie de l'éducation depuis la fin des années 60. Autres

temps forts de ces deux journées : l'intervention d'André Blandin⁴ qui a rappelé qu'« *il ne saurait y avoir de sciences pour l'éducation si elles ne se laissaient pas interroger par un projet sur l'Homme* » ou encore le témoignage de Jean Donnay⁵.

C'est à Paul Malartre qu'il est revenu de conclure ces deux journées. L'ancien secrétaire général de l'enseignement catholique a rappelé la nécessité pour tout éducateur de « *passer de l'individu à la personne* ». Une personne qu'il convient de « *former dans son unité* », une personne qui est toujours « *en devenir* » et une personne qui est « *en quête de sens et d'unité* » et qui « *trouve dans sa relation à Autrui des raisons de vivre et d'espérer* ». VG



Christian Philibert (au 1^{er} plan), formateur à l'IFD, est à côté de Paul Malartre et devant Robert Berghe, directeur de l'école française de Lausanne-Valmont.

1. Adresse : 8 rue Beccaria, 38100 Grenoble. Internet : www.ifd-formation.org
2. Centre national de la recherche scientifique, Laboratoire de psychologie et neurocognition, Université Pierre-Mendès-France - Grenoble 2.
3. Maître de conférences en sciences de l'éducation, chargé de mission école-entreprises à l'Institut universitaire de formation des maîtres de Nantes.
4. Ancien secrétaire général adjoint de l'enseignement catholique.
5. Professeur émérite des facultés universitaires Notre-Dame-de-la-Paix, à Namur (Belgique), département « Éducation et technologie ».

À la une des revues de l'enseignement catholique

Les chrétiens et le développement durable



La question du développement durable est aujourd'hui à la mode. Elle recouvre à la fois les notions de protection de l'environnement, d'efficacité économique et d'équité sociale, notamment à travers la réduction des inégalités Nord/Sud. Comment, en tant que chrétien, se saisir de cette question ? Comment percevoir la

sauvegarde de la planète comme un « *nouveau possible* » et non une contrainte ? Comment redéfinir notre rapport avec la nature et repenser la dimension relationnelle de la vie ? La revue *Don Bosco aujourd'hui* propose un dossier sur ce sujet et notamment un éclairage théologique avec Elena Lasida.

Don Bosco aujourd'hui, n° 949, novembre-décembre 2008, pp. 13-20.

Une autre façon de croire



La forte présence des jeunes aux grands rassemblements tels que les JMJ ne traduit pas qu'un intérêt pour ces seuls événements. Les sociologues observent chez eux un goût renouvelé pour la spiritualité. Aujourd'hui, les jeunes ne s'inscrivent plus dans une transmission de la religion transgénérationnelle. Ils poursuivent une exploration personnelle. Il s'agit de trouver des réponses à la question de l'au-delà et de leur place dans le monde, de mener une quête de sens et de repères, une recherche de confiance. Ainsi, s'ils vont beaucoup plus qu'avant dans les aumôneries, cela ne se traduit pas forcément par un retour des pratiques religieuses. D'ailleurs, pour « *53 % des jeunes, il est possible de croire sans appartenance religieuse* », selon Olivier Galland directeur de recherche au CNRS.

Présence, n° 190, novembre-décembre 2008, pp. 13-15.

Accompagnement éducatif au collège : comment le mettre en œuvre ?



Au-delà du respect de textes réglementaires, comment intégrer la notion d'accompagnement éducatif dans l'établissement scolaire ? Être en phase avec le projet d'établissement, avoir une « *intention éducative* », « *retrouver le charisme de nos fondateurs et leurs projets éducatifs* », tels sont les préalables selon le Snceel. Ce syndicat diffuse un fascicule sur l'accompagnement éducatif au collège, où il aborde les enjeux du texte et sa mise en œuvre. Il dresse un premier

bilan et propose des fiches pratiques. Le Synadic offre, quant à lui, une synthèse des circulaires ministérielles et une méthodologie pour appliquer le dispositif. *Fiches syndicales du Snceel*, supplément au n° 641, novembre 2008. *Bulletin du Synadic*, n° 59, octobre-novembre 2008, pp. 8-10.

Temps de rencontre pour la direction diocésaine de Nice



Hebdo Flash, la lettre rapide d'information de la direction diocésaine de Nice, a consacré un numéro spécial au séminaire de Giens, qui s'est tenu les 30 septembre et 1^{er} octobre derniers. Au programme : les espaces numériques de travail (Éric Servain) ; les réformes en cours et leurs enjeux (Fernand Girard) ; l'état des lieux et les propositions de développement de l'ASH (Françoise Maine) ; la communauté chrétienne et éducative (père Jean-Marie Lopez). Vous pouvez retrouver l'ensemble des numéros d'*Hebdo Flash* sur le site de la direction diocésaine : www.ddec06.com *Hebdo Flash*, numéro spécial « Séminaire de Giens ».

Réflexion sur le métier d'enseignant



L'Institut mennaisien de formation propose, dans sa collection « Cahiers » une réflexion sur « *la figure du maître* ». Un premier texte interroge le sens à donner à l'évolution du vocabulaire de « Maître » à « Professeur ». Les chapitres qui suivent invitent au débat sur les enjeux actuels du métier d'enseignant. Le recueil de témoignages d'enseignants

et de cadres d'éducation indique le rôle majeur qu'ils tiennent auprès des jeunes dont ils s'occupent. *Cahiers de l'IMF*, n° 3, octobre 2008.

Mobilisation des syndicats du privé



La Fep-CFDT, la CGT-SNPEFP, le SPELC se sont associés à la journée de mobilisation du 20 novembre dernier, lancée par trois syndicats d'enseignants du public (Sgen-CFDT, SE-Unsa, Snuipp-FSU). Les raisons de leur colère sont nombreuses. Le

nouvel aménagement scolaire dans le 1^{er} degré, la suppression des Rased, la réforme du lycée et le bac professionnel en 3 ans ne font pas l'unanimité. Souhaitant mettre l'accent sur les conditions de travail des enseignants, le Spelc a déposé une motion au ministère. Le Sniec-CFTC n'a pas appelé à la grève mais a proposé aux enseignants de s'exprimer sur un forum ouvert sur le site www.sniec-cftc.fr *Syndicalisme-Hebdo* : FEP, n° 1004, 27 novembre 2008, p. 3. *CGT Infos*, n° 20, novembre 2008.

Dépêche de l'AEF, n° 104235, 7 novembre 2008.

Site du SPELC, « *Journée d'action du 20 novembre* ».

VALÉRIE GRANGER ET ISABELLE TINADER



Cette revue de presse est réalisée par les documentalistes de la Fédération Formiris. Adressez-leur vos publications à : Formiris, CRD, 35 rue Vaugelas, 75015 Paris. Tél. : 01 53 68 60 00. E-mail : itinader@formiris.org

Le Synadic et les richesses humaines

Le 19 novembre dernier, à Paris, le Synadic¹ a réuni 150 chefs d'établissement et adjoints chargés du personnel pour des assises placées sous le signe de la « gestion des richesses humaines ». Une urgence dans un monde du travail en mutation, où la loi de modernisation sociale de juin dernier a modifié, entre autres, les modalités d'embauche et de licenciement, ainsi que le statut des représentants du personnel. Autant de nouveautés à concilier avec le caractère propre des établissements catholiques.

Dans un premier temps, Denis Delobre, père jésuite, et Philippe Lepeu, de la CFDT², ont lancé des pistes pour une meilleure reconnaissance des employés dans des établissements contraints d'intégrer des impératifs de rentabilité, de polyvalence et d'autonomisation des salariés. Parmi elles : des formations associant diverses catégories de personnels, une réorganisation collective du travail et un dialogue, tant social qu'interpersonnel, facilité. Sur le sujet de l'évaluation, les deux intervenants ont pris acte de l'impossibilité de prendre en compte la promotion du projet d'établissement, notion trop abstraite et subjective. Ils lui ont préféré des critères tels que la prise d'initiative ou la manière de se situer dans un collectif de travail.

Dans un second temps, Patrice Mougeot, délégué général du Sgec, et Jacques Pelhâtre, vice-président du Synadic, ont exposé l'avancée de la renégociation d'une nouvelle convention collective pour les personnels de droit privé. Son enjeu : profiter du départ de 25 % de ces salariés d'ici à 2012 pour repenser le recrutement et redéfinir des fiches de poste plus fidèles aux réalités de

terrain. En effet, la réflexion conduite sur la gestion prévisionnelle des emplois et des compétences remet en cause la notion de métier : il ne faut plus raisonner en termes de fonctions (enseignement, vie scolaire, pastorale et supports opérationnels divisés en tâches administratives, comptables, DRH³, services...). Cette nouvelle grille de notation serait affinée par des critères mesurant les niveaux de technicité, de responsabilité, d'autonomie, de communication et de manage-

ment. Enfin, trois critères de reconnaissance permettraient de prendre en compte la formation et l'implication du salarié, qui seraient valorisées, et l'ancienneté que le Synadic aimerait voir minorée, sauf pour les emplois les moins qualifiés. Redéfinir les tâches, introduire une dose d'évaluation au mérite, construire des parcours de formation et faciliter les mutations grâce au réseau : autant de pistes pour rendre les carrières au sein de l'enseignement catholique plus attractives. Bien sûr, les chefs d'établissement seront formés à ces nouvelles pratiques : dès les 20 et 21 janvier 2009, le Synadic propose des sessions consacrées aux entretiens annuels d'activité et de développement, pierre angulaire de cette gestion plus professionnelle du personnel. **VL**

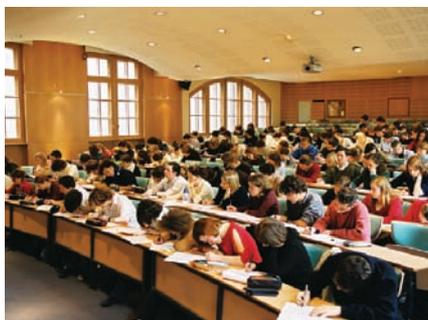


De gauche à droite : Jacques Pelhâtre, vice-président du Synadic ; Patrice Mougeot, délégué général du Sgec ; Yves Ruellan, président du Synadic.

1. Syndicat national de directeurs d'établissements catholiques d'enseignement du second degré sous contrat.
2. Confédération française démocratique du travail.
3. Direction des ressources humaines.

 Synadic : 78 A rue de Sèvres, 75341 Paris Cedex 07. Tél. : 01 43 06 45 22. Internet : www.synadic.fr

Des lycéens testent la fac



Prendre des notes comme à la fac : l'exercice n'est pas forcément facile pour des lycéens...

un « vrai cours de fac ». Après une conférence destinée à tous sur les études supérieures, les lycéens pouvaient choisir jusqu'à trois cours dans les disciplines suivantes : allemand, anglais,

Pour la troisième année consécutive, l'Institut catholique de Paris¹ a ouvert ses portes aux élèves de première et de terminale. Le 3 décembre dernier, ils étaient 510 à s'être inscrits pour suivre

un « vrai cours de fac ». Après une conférence destinée à tous sur les études supérieures, les lycéens pouvaient choisir jusqu'à trois cours dans les disciplines suivantes : allemand, anglais, espagnol, histoire, philosophie, lettres modernes, sciences sociales et économiques, histoire de l'art et culture générale (prépa Sciences Po). Pour répondre à leurs questions, deux chargées d'orientation étaient aussi présentes. Cette opération, baptisée « Testez la fac », a été imaginée en partenariat avec les Apel² et les lycées de l'enseignement catholique – 63 % des jeunes présents en étaient d'ailleurs issus. Cette immersion dans un cours magistral de première année de licence surprend bien des lycéens qui ne sont pas habitués à prendre des notes à la volée dans un amphi de 200 places. Elle leur permet de se préparer au grand saut... en douceur. **SH**

1. Adresse : 21 rue d'Assas, 75270 Paris Cedex 06. Internet : www.icp.fr – Compter 3 500 euros/an pour une inscription en licence. 70 % de réussite en fin de première année de licence à l'ICP.
2. Association de parents d'élèves de l'enseignement libre.

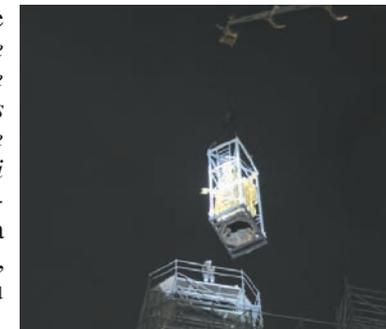
L'Addec, l'éducation et la vie

Du 20 au 22 novembre 2008, l'Addec¹ s'est réunie à Lyon pour sa session annuelle, autour du thème « Éduquer à la fragilité, à la beauté et à la dignité de la vie ». Pour ouvrir ce temps d'étude pour 250 chefs d'établissement et adjoints en pastorale scolaire, le cardinal Barbarin a proposé d'être réceptif à ce que Dieu nous dit dans la Genèse : « *Il nous révèle que nous sommes chacun le fruit d'une parole d'amour.* » Une parole qui fait des merveilles, une parole qui permet aux parents de témoigner de Dieu en donnant la vie, à la manière dont Il nous donne son fils pour que nous ayons la vie éternelle. Par leur attitude de confiance, les éducateurs sont aussi source de vie : « *Combien de personnes ont été à la genèse de notre vie aux moments où nous étions les plus fragiles ?* »

De même, a affirmé le père Plessy, supérieur de l'institution des Chartreux, à Lyon, lors de sa conférence, « *l'Église est mère et éducatrice de tous les hommes. Mère car elle donne la vie par le baptême et nous donne le Christ dans l'Eucharistie... Éducatrice, Magistra, car elle enseigne une seule loi : la charité, l'amour qui comprend toutes les exigences.* » Dès lors, comment aider le jeune à entrer dans l'Église, à construire une relation structurante avec le Christ, à passer de l'amour reçu à l'amour donné, au respect de toute vie humaine ?

C'est en relevant qu'il est vulnérable, soumis à la précarité, empreint de faiblesses et de fragilités, a souligné, Marguerite Léna², de la communauté Saint-François-Xavier, que « *l'homme est aussi en promesse. Et, pour donner la vie, il faut entrer dans un mouvement d'espérance. Il faut accepter de ne pas tout savoir, mais faire confiance à l'avenir.* ». L'éducateur trouve ainsi toute sa place dans cette espérance, a-t-elle insisté, en « *donnant le goût de se tourner vers l'autre et d'y percevoir le don originel du Créateur, dont la grâce nous donne le pouvoir de dire "vie".* ». L'amour de Dieu change notre faiblesse en promesse : « *Tu as du prix à mes yeux car je t'aime* » (Is 43,4). Nous sommes invités, a-t-elle poursuivi, à « *accueillir le don de l'Esprit-Saint qui nous conduit à la dimension la plus intime de la fragilité. Un cœur de chair est plus vulnérable qu'un cœur de pierre. C'est ici que l'amour éducateur devient tendresse inépuisable et trouve la parole, le geste juste.* ». La vertu de l'éducateur s'établit dans la force du discernement, le courage de la conscience et la délicatesse de l'amour.

Ces propos invitaient Éric de Labarre à préciser que « *l'éducateur doit veiller à ce qu'il n'y ait pas de désaccord entre ce qu'il dit et ce qu'il fait.* ». « *L'exemplarité, a assuré le secrétaire général de l'enseignement catholique, est essentielle en éducation.* » Poursuivant cette réflexion à partir de la réalité quotidienne des jeunes dont elle a la charge, Marie-Claude Tribout, directrice de l'ensemble



Les participants à la session de Lyon ont pu assister à la repose de la Vierge dorée sur le clocher de la basilique de Fourvière, en cours de restauration.

scolaire Jean-Baptiste-de-La-Salle - Notre-Dame-de-la-Compassion, à Saint-Denis (93), a indiqué que « *l'essentiel est de partir du cœur des jeunes. Même le plus "paumé" peut donner car c'est en donnant qu'il peut recevoir.* ». Ainsi pour M^{gr} Brincard, évêque du Puy-en-Velay, il faut « *éduquer à regarder l'autre comme une personne et donner le désir d'une manière de vivre.* ». **GDR**

1. Alliance des directeurs et directrices de l'enseignement chrétien. Internet : <http://addec.free.fr>
2. Philosophe et pédagogue, elle est l'auteur de *L'Esprit de l'éducation* (Parole et Silence, 2004).

Le bureau de l'Addec : M^{gr} H. Brincard, président ; Sœur C. Moranville, 1^{re} vice-présidente ; P.-Y. Toullelan, 2^e vice-président ; Père J.-B. Plessy, secrétaire général ; M. François, secrétaire générale adjointe ; H. Inglard, trésorier.

L'animation pastorale dans le 2^d degré

Le texte¹ relatif aux adjoints en pastorale scolaire, adopté par le Cnec² en novembre 2007, affirme que « *c'est au chef d'établissement que le Statut de l'enseignement catholique de 1992 donne la responsabilité pastorale.* ». C'est pourquoi, dans le second degré, il est nécessaire qu'il « *s'adjoigne un collaborateur immédiat pour l'aider à mettre en œuvre l'animation*

pastorale. ». Encore convient-il de clarifier et d'articuler les responsabilités dévolues à chacun des acteurs de l'animation pastorale : « *Celui qui a la responsabilité pastorale de l'établissement et celui qui, par délégation, a en charge l'animation pastorale.* » Tel était l'objectif visé par les deux journées de réflexion qui ont réuni, en octobre dernier, à l'initiative de la direction diocésaine, et avec la participation de M^{gr} Lagleize, évêque de Valence, les chefs d'établissement du second degré et les adjoints-animateurs en pastorale scolaire. Ces deux journées ont permis, explique le directeur diocésain Régis Tournes, « *de se poser, de poser des questions, d'aller à la rencontre des autres et de l'Autre, et de partager des convictions.* ».

VG

1. *L'adjoindre en pastorale scolaire*, texte d'orientation approuvé par le CNEC, le 9 novembre 2007, publié sous la forme d'un hors-série d'Enseignement catholique actualités (mars 2008, 12 p., 2 €).
2. Comité national de l'enseignement catholique.

La session vue par les participants.



Les métiers d'avenir pour les lycéens

L'Association Jeunesse et Entreprises¹ (AJE) a mené l'enquête : les jeunes ne sont plus centrés sur les « métiers de papa » mais sur les « métiers porteurs d'avenir² ». Ils ont aussi une vision plus réaliste de l'économie d'aujourd'hui : 86 % des lycéens interrogés déclarent qu'un métier porteur d'emploi « offre des débouchés » sans pour autant « garantir la sécurité de l'emploi ». Ils sont, par ailleurs, très demandeurs de stages (78 %) et de forums (65 %) pour tâter plus concrètement du monde de l'entreprise. Cela dit, s'ils savent à 54 % que le bâtiment et les travaux publics recrutent, ils ne sont que 9 % à être attirés par ce secteur et ses métiers, en fait mal connus. Tout comme ils se détournent de l'industrie en général, parce que « ce sont les métiers où on licencie à la télé », a expliqué Julien, en première année de BTS de biologie médicale, lors du colloque annuel de l'AJE, le 20 octobre dernier, à Paris. Une nouveauté : ils ne sont plus que 9 % à s'intéresser au service public et à l'administration, et 34 % à être tentés par le métier d'infirmier. On s'étonnera aussi du fait que 53 % perçoivent l'environnement, le traitement de l'eau et des déchets comme des secteurs « porteurs d'emploi » alors qu'ils n'attirent que... 7 % d'entre eux.

Côté motivations, « le niveau de rémunération » arrive en tête (85 %), suivi par « l'intérêt personnel pour le métier » (77 %) et « les perspectives d'évolution » à égalité avec « les conditions de travail » (76 %). Mieux faire connaître les métiers d'avenir : le défi est lancé aux entreprises, mais aussi aux médias³. À quand une série télévisée avec des grutiers pour héros ? **MCJ**

1. Adresse : 4 rue Léo-Delibes, 75116 Paris. Internet : www.jeunesse-entreprises.com

2. Titre de l'enquête nationale lancée en juillet 2008 auprès de chefs d'entreprise et de lycéens. Pour ces derniers, les répondants se répartissaient entre lycée d'enseignement général et technologique (76 %), lycée polyvalent (14 %), centre de formation d'apprentis (6 %) et lycée professionnel (4 %). 31 % étaient en classe de 1^{re}, 39 % en BTS.

3. L'enquête évoquée ici et la plaquette qui sera éditée à partir de ses résultats, sont soutenues par le ministère de l'Économie, de l'Industrie et de l'Emploi, et le conseil régional d'Ile-de-France.

Indispensables manuels

Pour être appliquée, une réforme a besoin de moyens ! » Tel est le message des éditeurs scolaires réunis au sein de l'association « Savoir Livre¹ ». Les réformes s'accumulent (du primaire au lycée, en passant par les sciences au collège) et « il serait illusoire d'imaginer qu'elles suivraient sur le terrain sans que les moyens soient ajustés ». Les « moyens », pour l'association, ce sont la formation des enseignants mais surtout leurs principaux instruments de travail : les manuels et leurs « annexes » informatiques. Or, non seulement il faut du temps aux éditeurs pour élaborer de

nouveaux titres, mais il en faut aussi aux régions pour inscrire à leurs budgets les dotations aux établissements ou aux familles³. Et de la rentrée 2009 à la rentrée 2011, les régions vont devoir fournir un effort prolongé en renouvelant tous les manuels pour être en phase avec la réforme du lycée. Or, constate Savoir Livre, depuis quatre ans que s'applique la Lolf³, le taux d'équipement des élèves en manuels scolaires est de moins en moins bon : passé de 99 % à 80 % – et même 50 % pour les langues vivantes. Or, si les parents sont majoritairement en accord avec les réformes, ils comprendraient mal que les outils fassent défaut. Selon une étude Sofres commandée par Savoir Livre, 80 % d'entre eux estiment que des manuels en conformité avec les programmes sont indispensables ; et ils sont même 90 % dans les foyers modestes où le manuel scolaire est parfois l'unique outil culturel. **MCJ**

1. Sur internet : www.savoir-livre.asso.fr

2. La moitié des régions aident directement les familles pour l'achat des manuels scolaires.

3. Loi organique relative aux lois de finances.

Concourir pour la paix

L'association « Initiatives et Changement France¹ » cherche, entre autres projets, à répondre aux demandes des enseignants pour gérer la violence de certains de leurs élèves. Dans le cadre de son programme « Éducation à la paix », elle a imaginé un concours qui s'inscrit dans le cadre de la « Décennie internationale 2001-2010 de promotion d'une culture de non-violence et de paix ». Baptisé « Le temps d'une histoire, adoptons la paix-attitude », il s'adresse aux élèves des écoles primaires et des collèges francophones². En groupe de trois ou quatre élèves d'une même classe, ils réaliseront « l'histoire en images » d'un conflit vécu et imagineront une issue satisfaisante pour tous les acteurs concernés. À chacun ensuite de se demander si la solution proposée collectivement serait celle qu'il aurait lui-même mise en pratique.

Les mots peuvent traduire l'humour, la colère, l'angoisse, l'espoir... Et les images peuvent être en noir et blanc, colorisées, faites de photos découpées et collées. Le tout devant tenir sur un support de format A3. Les meilleures réalisations seront récompensées³ et publiées dans un numéro spécial de la revue *Changer*. **MCJ**

1. Reconnue d'utilité publique et agréée « Jeunesse éducation populaire » par le ministère de la Jeunesse et des Sports.

2. Hors cours préparatoire et classe de troisième.

3. Par des BD, des CD, des DVD, des produits d'économie solidaire... et, peut-être, pour les premiers prix, la réalisation d'un film d'animation.

► Date limite de réception des envois : 13 mars 2009. Adresse : Initiatives et Changement, 7 bis rue des Acacias, 92130 Issy-les-Moulineaux. Tél. : 01 41 46 03 60. E-mail : info@ic-fr.org - Règlement complet du concours sur www.ic-fr.org



L'Europe face à ses « décrocheurs »

L'université Paris-X - Nanterre a accueilli un colloque européen¹ sur le thème : « L'éducation des 16-18 ans en France et en Europe² ». Cet âge pose problème partout sauf (en tout cas, beaucoup moins) dans les pays d'Europe centrale (République tchèque, Slovaquie, Pologne), peut-être parce qu'ils possèdent une très forte identité nationale. Sinon, et y compris en Finlande, on peine à trouver le sens aux apprentissages, on compte sur le soutien parental et on se heurte à l'équation infernale : malaise social + malaise scolaire = échec scolaire. Or, il n'existe quasiment plus d'emplois non qualifiés... Et, comme l'a souligné François Dubet³, « la machine à donner du travail et celle à fournir des diplômes ne fonctionnent pas au même rythme ». Et le sociologue d'ajouter : « Nous ne sommes pas disposés à

changer les règles du jeu scolaire qui effectue un tri social de nos enfants. Le fait de lutter contre les inégalités d'un système scolaire est payé cher par ceux qui ratent. Leur souffrance est la conséquence du bénéfice tiré par une grande partie de la population. Si nous étions vraiment pour l'égalité des chances, nous devrions dire à deux de nos trois enfants : "Tu seras employé, ou ouvrier" ... »

Un peu plus de pragmatisme et de distance, donc, vis-à-vis de l'idéologie républicaine d'égalité, serait déjà un début de réponse qui conduirait à une reconnaissance de la diversité des talents... Tous les exemples, recensés par la revue *Ville École Intégration - Diversité*⁴ diffusée lors du colloque, parlent d'une autre alliance entre l'école et l'entreprise. La question centrale reste toutefois de rame-

ner les jeunes en échec scolaire sinon à l'école, du moins dans des lieux où ils pourront poursuivre leur éducation. La Belgique et la Hongrie ont, pour leur part, apporté une solution radicale au problème en prolongeant la scolarité obligatoire jusqu'à 18 ans.

MARIE-CHRISTINE JEANNIOT

1. Organisé par le Scérén-CNDP (Services culture éditions ressources pour l'Éducation nationale - Centre national de documentation pédagogique), @4 avenue du Futuroscope, BP 80158 - 86961 Futuroscope Cedex.

2. Plus de détails sur ce colloque, qui s'est tenu les 16 et 17 octobre dernier, à l'adresse : <http://colloque16-18.cndp.fr>

3. Dernier ouvrage paru : *Faits d'école*, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, coll. « Cas de figure », 2008, 312 p., 16 € (lire ECA 327, p. 59).

4. Numéro 154 (septembre 2008). On peut y lire, en pages 237 et 238, le témoignage d'une élève « sauvée » par un établissement privé. On trouvera un lien vers ce texte et vers certains des autres articles au sommaire de ce numéro sur le site dédié à la revue : www.cndp.fr/vei

En route pour la Lune

Qu'est ce que la gravité ? Pourquoi les astronautes portent-ils un scaphandre ? Comment se déroule le décollage d'une fusée ? La société Némopolis, conceptrice de jeux vidéo à visée pédagogique, part à la conquête de l'espace, en distribuant en France *Le mystère de la base lunaire*, réalisé par le studio Creo, avec l'antenne canadienne de l'association les Débrouillards¹, qui promeut une approche ludique des sciences. Les jeunes joueurs embarqueront à bord d'une navette spa-



tiale, en compagnie de quatre astronautes en herbe et de leur petit lézard. Avec eux, ils mèneront une enquête riche en péripé-

ties et en enseignements. Et s'ils rencontrent des difficultés, ils pourront s'appuyer sur le site de Némopolis². **VL**

1. Sur internet : <http://debrouillards.creo.ca> - Le mouvement a essaimé dans de nombreux pays, dont la France avec Les Petits Débrouillards : www.lespetitsdebrouillards.org

2. Adresse : www.nemopolis.net

➡ *Le mystère de la base lunaire*, Jeu PC et Mac. Prix : 29,90 €. À partir de 8 ans. Disponible dans les points de vente jeunesse et au musée de l'Air et de l'Espace de Paris-Le Bourget, partenaire en France.

UNE IDÉE / UNE ACTION

Au Bénin, Songhaï cultive la solidarité

Voiez ces mains qui s'ouvrent sur la récolte. C'était en 2001. Le fermier béninois qui a planté ces grains de riz venait de s'installer sur ses terres, après un passage au centre Songhaï, créé en 1985 à Ouando, dans la banlieue de Porto-Novo, par le frère dominicain Godfrey Nzamujo. Avec une ambition : « Favoriser l'émergence d'une nouvelle société basée sur un entrepreneuriat socio-économique durable, valorisant les ressources locales (naturelles et humaines), capable de s'insérer dans l'économie internationale. » Et une conviction : « La seule façon de vaincre la pauvreté est de faire du pauvre un producteur. » En lui apprenant des techniques de cultures écologiques et productives. Et en montant des circuits de distribution. Si les débuts furent très rudes¹, avec une équipe de six jeunes déscolarisés, l'association est aujourd'hui plus que reconnue. Elle est consacrée par l'ONU depuis



© Songhaï France

2006 comme modèle de dynamisation du développement Sud/Sud. Au site de Porto-Novo, sont venus s'ajouter ceux de Savalou, Parakou, Lokossa, Kinwédji et Kpomassé au Bénin, et celui de Delta-Amukpe au Nigéria. Car Songhaï doit désormais répondre aux demandes de formations agricoles d'une quinzaine de pays africains, voisins ou plus lointains². Vous pouvez aider l'association en adressant vos dons à Songhaï France. **MCJ**

1. Godfrey Nzamujo les raconte dans *Songhaï - quand l'Afrique relève la tête*, Cerf, 2002, 150 p., 14,40 €.

2. Songhaï a mis sur pied une formation à distance en partenariat avec le Centre de recherche pour le développement international (CRDI).

➡ Pour en savoir plus sur Songhaï-France : www.songhai.org/songhai_fr (cliquer sur « Sites » puis sur la case « 2 » en pied de page, pour une présentation de cette association partenaire de Songhaï).

Adresse : « Songhaï France », chez Brigitte Vian, 108 boulevard Richard-Lenoir, 75011 Paris. E-mail : brigitte.vian@wanadoo.fr

L'Église et les migrants



La session annuelle du Ceras¹ aborde pour son édition 2009 un thème aux enjeux fondamentaux pour les sociétés : « Les migrants dans la mondialisation. » Les migrations d'aujourd'hui n'ont plus grand-chose à voir avec celles des années 1970-80. Elles sont au cœur des transformations de chaque société et du système mondial. Mais nos sociétés, qui veulent filtrer les flux humains en fonction de leurs seuls besoins, ont du mal à intégrer les générations nées sur leur sol de parents venus d'ailleurs. Le père Christian Mellon (*notre photo*), organisateur de la session, aborde les questions qui seront traitées.

D'où vient ce regard négatif porté bien souvent sur l'étranger ?

Christian Mellon : Le nouvel arrivé, quelle que soit son origine, dérange. S'ajoute, chez nous, le fait qu'un grand nombre de ces nouveaux arrivés sont issus de pays avec lesquels la France a eu des contentieux, liés à l'histoire coloniale. Et n'oublions pas l'instrumentalisation politique de l'immigration depuis 30 ans. Des contrevérités sont passées comme allant de soi dans le public. Il y a eu une stigmatisation des étrangers, alors qu'il existe parmi eux énormément de forces neuves.

Comment déconstruire ces représentations, notamment l'idée que l'émigration résultant des inégalités de développement, il suffirait, pour la limiter, de développer les pays d'origine ?

C. M. : Le codéveloppement est à viser, pour des questions de dignité humaine et de justice planétaire. Mais c'est un leurre de penser que c'est cela qui limitera les flux migratoires. L'expérience le confirme. Dans un premier temps, les pays qui commencent à se développer envoient, au contraire, plus de migrants que les pays enfoncés dans une totale misère.

Que dit la doctrine sociale de l'Église ?

C. M. : J'ai l'habitude de dire que sur le sujet des migrations « L'Église parle haut et fort mais les catholiques l'ignorent trop ». Le plaidoyer de l'Église pour une « immigration accueillie » va à l'encontre de ce que l'on entend, « immigration choisie ou subie ». Tous les textes, discours, déclarations, études produits par ceux qui concourent à l'élaboration du discours social chrétien s'appuient sur des argumentaires solides, où l'analyse des situations concrètes est éclairée par l'exégèse biblique et la réflexion éthique, mais aussi par l'expertise de démographes, sociologues, historiens, juristes...

PROPOS RECUEILLIS PAR ÉLISABETH DU CLOSEL

1. Centre de recherche et d'action sociales. Sa session 2009 aura lieu du 9 au 12 février au Centre Sèvres, 35 bis rue de Sèvres, 75006 Paris. Renseignements et inscriptions : Christine Ariste, Ceras, 4 rue de la Croix-Faron, 93217 La Plaine-Saint-Denis. Tél. : 08 70 40 63 89. Internet : www.ceras-projet.com

Partager avec les plus pauvres

Beau programme d'année pour des lycéens : se rattacher à l'une des Conférences Saint-Vincent-de-Paul présentes un peu partout en France¹. Vieille de 176 ans, la Société de Saint-Vincent-de-Paul propose aux jeunes un programme on ne peut plus moderne : se tourner vers les autres en sachant pourquoi. Elle leur suggère d'allier démarche concrète d'aide (aide aux devoirs, aide alimentaire, soutien régulier aux demandeurs d'emploi) et approfondissement spirituel. Depuis quatre ans, elle s'attaque plus particulièrement à « la solitude, facteur de pauvreté² ».

La Société compte 900 000 membres répartis dans le monde. Grâce au réseau de ses jeunes adhérents, des liens se créent, comme pour un étudiant de Seine-Saint-Denis parti en stage en Australie... Une nouveauté : Frédéric Ozanam (1813-1853) figure sur Facebook, histoire de faire connaître aux jeunes internautes les propositions du fondateur de la Société de Saint-Vincent-de-Paul : « *Aimer-Partager-Servir*. » **MCJ**

1. Cf. ECA 312 (pp. 36-37) : « Découvrir la pauvreté et agir » (sur la Conférence Saint-Vincent-de-Paul du lycée Saint-Joseph, à Reims).

2. Le projet « CAP 2013 » avance 200 propositions pour « répondre aux défis des nouvelles pauvretés ».

➡ Société de Saint-Vincent-de-Paul, 120 avenue du Général-Leclerc, 75014 Paris. Pour contacter la Conférence la plus proche de votre établissement : www.ssvp.fr



Prier change

Pour ses trente ans, *Prier* fait peau neuve ! Jusqu'ici, la revue a guidé ses quelque 200 000 lecteurs au fil de leur aventure spirituelle. Voici qu'elle relance leur curiosité et structure mieux leurs découvertes.

Pour nourrir réflexions, méditations et prières, *Prier* leur propose d'abord de se « Mettre en marche » à la suite d'un grand témoin (comme Gabriel Ringlet), de découvrir un lieu de prière (le monastère Sainte-Catherine, par exemple) et une méthode (le Rosaire). Il s'agit ensuite de « Contempler », en découvrant d'autres traditions religieuses, en méditant l'actualité. Puis, on vise à « Changer ensemble » et à agir avec d'autres.

L'ensemble compose un bel instrument de travail spirituel, correspondant bien à l'appel adressé à chacun de nous. **MCJ**

➡ Abonnement 1 an (10 numéros) : 39 €. Internet : www.prier.presse.fr

Religions et société : vers un nouveau dialogue ?

Aux Semaines sociales de France, qui se sont tenues en novembre dernier à Lyon, on s'est interrogé sur la place des religions aujourd'hui. Dans une société sécularisée, comment peuvent-elles favoriser le vivre-ensemble ?

Quatre mille personnes, dont 500 Européens de l'Est, se sont pressées, du 21 au 23 novembre 2008, sur les gradins du tout nouveau Centre des congrès de Lyon, pour les Semaines sociales de France¹ (SSF). Thème de cette 83^e session : « *Les religions : menace ou espoir pour les sociétés.* » À l'heure où l'on assiste à une pression du fondamentalisme islamique, où l'autorité des États n'est plus si évidente, où les demandes de sens sont en forte hausse, impossible de ne pas ouvrir le débat sur la place des religions dans la société. Et ce, sans remettre en cause les fondements de la laïcité, indispensable pour un dialogue entre le religieux et le politique. « *La sécularisation permet à l'Église d'être vraiment elle-même et de délivrer en toute liberté son message de Salut sans être suspectée d'une quelconque ambition politique* », a considéré le jésuite Paul Valadier.

Le message des 83^{es} Semaines sociales de France

Dans un message diffusé à l'issue des débats, les SSF ont réaffirmé : « *Les temps nous semblent mûrs pour un nouveau dialogue entre les religions et les sociétés sécularisées où elles sont implantées.* » Le message insiste aussi sur « *les ressources de l'inspiration chrétienne. La foi [...] se fonde sur une vision de l'homme où relations d'altérité et estime de soi, loin de se concurrencer, s'alimentent l'une l'autre : "Aime ton prochain comme toi-même."* » Le message convie enfin à « *changer notre propre attitude. Pour que la Parole dont nous vivons soit aussi pour d'autres une source d'inspiration, il faut changer la manière d'en témoigner.* » **EDC**



Les personnalités religieuses et laïques de l'aire lyonnaise, invitées aux SSF.

Chacun des intervenants a cependant appelé à la vigilance, car si les religions peuvent apporter une contribution positive à la société, elles peuvent aussi être une menace. « *Quand le discours dogmatique ne permet plus à une conscience de se forger, alors il y a menace* », a fait remarquer le théologien Bruno-Marie Duffé. Une menace, voire « *un danger public* », a insisté la sociologue Danièle Hervieu-Léger. « *Car le fond dangereux de tout monothéisme procède de la caractéristique particulière de la mémoire religieuse. Elle prétend au monopole de la vérité et fabrique des appartenances communautaires.* »

Tous se sont aussi accordés pour dire que le pluralisme des religions était un atout majeur pour une démocratie. « *Pourquoi Dieu ne se manifeste-t-il pas de manière univoque, ce serait plus simple !* » a lancé Agnès von Kirchbach, pasteur de l'Église réformée de France, avant de poursuivre :

« *Pour la pensée chrétienne, nous pouvons dire : apparemment quelque chose d'essentiel ne pourrait pas mûrir en nous si la diversité religieuse disparaissait.* » En écho, de multiples réflexions dont celle de l'islamologue Mustapha Chérif : « *Nous avons le même Dieu, mais une compréhension différente de Dieu. J'ai besoin de comprendre comment l'autre perçoit Dieu pour ne pas m'enfermer.* »

Qui dit « pluralisme », dit nécessité absolue d'un dialogue. « *Il faut apprendre l'alpha-*

bet à travers lequel s'adresser à l'autre », a déclaré Enzo Bianchi, prier de la communauté de Bose en Italie. L'école ne serait-elle pas, dès lors, le lieu le plus approprié pour apprendre cet « alphabet » ? Alors qu'en France, depuis trente ans, on assiste à la montée d'un analphabétisme en matière religieuse, Éric Vinson, professeur à l'Institut d'études politiques de Paris, ouvrait l'atelier consacré au fait religieux dans l'éducation en questionnant : « *Peut-on laisser s'effacer la clef de lecture religieuse auprès des jeunes générations quand, en même temps, il y a une montée ethno-religieuse dans notre pays ?* » « *La présence des musulmans a réveillé la question du religieux dans l'éducation* », a fait remarquer quant à elle Méhrézia Labidi-Maïza, vice-présidente de la section européenne de la Conférence mondiale des religions pour la paix. Cette dernière souhaiterait cependant que soit « *repensée la laïcité comme espace d'accueil et non d'exclusion* ».

Beau défi

Depuis le rapport Debray en 2002, le fait religieux est introduit dans le cursus scolaire. Sa mise en œuvre est un peu laborieuse, notamment parce que les enseignants ne sont pas assez formés². Mais, comme l'a fait remarquer Paul Malartre, ancien secrétaire général de l'enseignement catholique : « *Intégrer le fait religieux, c'est passer d'une laïcité d'incompétence à une laïcité de connaissance.* » Beau défi pour l'école. Et pour la société.

ÉLISABETH DU CLOSEL

1. Sur internet : www.ssf-fr.org

2. Pour l'enseignement catholique, des sessions sont proposées par divers organismes de formation comme l'Institut de formation pour l'étude et l'enseignement des religions (Ifer) de Dijon (Tél. : 03 80 73 45 90 - Internet : www.cucdb.fr) ou encore l'Institut Formation et Développement (IFD) de Grenoble (tél. : 04 76 17 15 15 - Internet : www.ifd-formation.org).

Deux hommes que tout sépare, vont devenir des frères en Jésus-Christ. La pédagogie qu'utilise le grec Philippe pour rejoindre l'eunuque éthiopien garde toute sa pertinence aujourd'hui. De l'enseignement à l'effacement, la route tracée ici est celle que tout éducateur est invité à prendre.

« Comprends-tu vraiment ce que tu lis ? »

Actes des Apôtres (8,26-40)

« 26 L'ange du Seigneur adressa la parole à Philippe : « Mets-toi en marche vers le midi, prends la route qui descend de Jérusalem à Gaza ; elle est déserte. » 27 Et Philippe se mit en marche. Or, un Éthiopien, un eunuque, haut fonctionnaire de Candace, reine d'Éthiopie, administrateur de tous ses trésors, était venu à Jérusalem pour adorer Dieu. 28 Il en revenait, assis dans son char, et lisait le prophète Isaïe. 29 L'Esprit du Seigneur dit à Philippe : « Avance, et rejoins ce char. » 30 Philippe s'approcha en courant, et il entendit que l'homme lisait le prophète Isaïe ; alors il lui demanda : « Comprends-tu vraiment ce que tu lis ? » 31 L'autre lui répondit : « Comment pourrais-je comprendre s'il n'y a personne pour me guider ? » Il invita donc Philippe à monter et à s'asseoir à côté de lui. Le passage de l'Écriture qu'il lisait était celui-ci :

32 Comme une brebis, on l'a conduit à l'abattoir, comme un agneau muet devant le tondeur, il n'ouvre pas la bouche.

33 À cause de son humiliation, sa condamnation a été levée. Sa destinée, qui la racontera ? Car sa vie a été retranchée de la terre.

34 L'eunuque dit à Philippe : « Dis-moi, je te prie : de qui parle-t-il ? De lui-même, ou bien d'un autre ? » 35 Alors Philippe prit la parole, et, à partir de ce passage de l'Écriture, il lui annonça la Bonne Nouvelle de Jésus. 36 Comme ils poursuivaient leur route, ils arrivèrent à un point d'eau, et l'eunuque dit : « Voici de l'eau : qu'est-ce qui empêche que je reçoive le baptême ? » 37 38 Il fit arrêter le char, ils descendirent dans l'eau tous les deux, et Philippe baptisa l'eunuque. 39 Quand ils furent remontés de l'eau, l'Esprit du Seigneur emporta Philippe ; l'eunuque ne le voyait plus, mais il poursuivait sa route, tout joyeux. 40 Philippe se retrouva dans la ville d'Ashdod, il annonçait la Bonne Nouvelle dans toutes les villes où il passait jusqu'à son arrivée à Césarée. »

CLAUDE BERRUER

Après les multiples rencontres vécues par le Christ dans les quatre Évangiles, les Actes des apôtres, de saint Luc, racontent les rencontres qui vont ouvrir l'Église naissante à la dimension universelle.

Philippe est l'un des sept institués comme diacres pour le service quotidien de la communauté, sans cesse plus nombreuse : « Cherchez [...] sept hommes de bonne réputation, remplis d'Esprit et de sagesse, et nous les chargerons de cette fonction¹. » Néanmoins, nous ne le voyons pas assurer des tâches matérielles, mais exclusivement proclamer la Bonne Nouvelle : l'Esprit appelle chacun au service de la Parole. Croyants, nous sommes aussi engagés dans des activités diverses. Aucune

ne peut nous dispenser d'annoncer l'Évangile.

Philippe est poussé à la rencontre : « Mets-toi en marche [...], prends la route [...]. Avance et rejoins [...]. » Nos chemins d'humanité conviennent toute personne à entrer en relation. Cet appel est reconnu par Luc comme la force de l'Esprit : « L'ange du Seigneur adressa la parole à Philippe [...]. L'Esprit du Seigneur dit à Philippe [...]. » La vie dans l'Esprit, la vie spirituelle n'isole pas mais, bien au contraire, invite à construire du lien.

En même temps, la rencontre exige une solide intériorité, une disponibilité construite dans une saine relation à soi-même. Philippe part à la rencontre, en étant d'abord envoyé sur une route « déserte » pour un chemin seul à seul avec lui-même. Et la rencontre avec l'autre ne doit pas créer de dépendance.

C'est pourquoi, à la fin du récit, chacun, transformé par cette expérience, reprend son propre chemin.

Voici donc deux hommes bien différents. Philippe est de culture grecque comme le dit son prénom², tandis que l'eunuque éthiopien est noir de peau, originaire de la Nubie³. Comme tout disciple en mission, Philippe se déplace à pied et vit dans le dénuement. En regard, la longue énumération qui présente l'eunuque éthiopien dit l'importance et l'aisance du personnage : au service de Candace⁴, reine d'Éthiopie, il exerce de hautes fonctions et a le train de vie qui sied à son rang : il se déplace en char. Néanmoins, une même quête les rassemble peut-être : cet homme puissant pressent qu'au-delà des biens matériels, des « trésors », il est une plus haute forme d'attente. Il est « venu à Jérusalem pour adorer Dieu » et lit « le prophète Isaïe ».

Soyons bien attentifs à la chronologie de la rencontre. Philippe ne rejoint pas le char parce qu'il a repéré une attitude familière chez l'Éthiopien. Il « s'approcha en courant, et il entendit que l'homme lisait [...] ».



de Philippe à l'eunuque va aller bien au-delà des questions posées, bien au-delà d'une explication littérale de quelques versets : « [...] à partir de ce passage de l'Écriture, il lui annonça la Bonne Nouvelle de Jésus. » L'eunuque, en quête, était venu « adorer Dieu », lisait les livres saints. La rencontre lui permet de mettre un nom sur le Dieu qu'il cherchait, un visage sur le Dieu qu'il attendait, puisque Jésus lui est révélé à travers la figure du serviteur souffrant.

Un récit d'initiation

Philippe part à la rencontre sans savoir qui il va trouver. Il décide, comme le bon Samaritain⁵, de se faire prochain de celui qui croise son chemin. Rappelons-nous que le prochain, dans l'Évangile, n'est pas celui qui nous est naturellement proche, mais celui avec lequel nous voulons, résolument, nous faire proches. Il faut toujours choisir la rencontre.

L'Esprit a suscité la rencontre, mais laisse désormais place à l'initiative humaine, l'Esprit ne réapparaissant qu'à la fin du texte pour « emporter » Philippe. Le récit se déploie alors en deux moments. L'échange autour du passage du serviteur souffrant en Isaïe⁶, puis le baptême. Les scènes sont rythmées par un triple mouvement de montée et de descente : « Il invita donc Philippe à monter [...] ; ils descendirent dans l'eau [...] . Quand ils furent remontés [...] . »

Le dialogue, à partir des quelques versets d'Isaïe, dit combien on peut apprendre par la rencontre. La rencontre vraie est possible parce que Philippe se met au service (« Comprends-tu vraiment ce que tu lis ? ») et que l'eunuque reconnaît, simplement, le besoin que chacun a de l'autre : « Comment pourrais-je comprendre s'il n'y a personne pour me guider ? » C'est ce désir, cette attente de ce que l'autre peut susciter, qui permet une véritable relation. « Il invita donc Philippe à monter et à s'asseoir à côté de lui. » Les deux hommes se retrouvent désormais au même niveau, côte à côte. La réponse

Ce partage d'une vérité si forte permet alors d'aller plus loin dans la fraternité. L'eunuque peut être accueilli dans la communauté des chrétiens par le baptême. Contemplons la beauté et la simplicité des gestes sacramentels de ce baptême par immersion. Philippe et l'eunuque descendent dans l'eau « tous les deux », partageant la même condition de pécheur, plongeant dans les mêmes eaux avant d'en ressortir. La rencontre sur cette route aride a conduit Philippe et l'eunuque à devenir frères dans le Christ ressuscité.

C'est pourtant là que le récit s'accélère, car cette rencontre n'a de sens que si elle exclut tout risque fusionnel. La rencontre n'est réellement féconde que si elle permet d'assumer l'absence et l'effacement. « L'esprit du Seigneur emporta Philippe [...] . » Le signe laissé par cette rencontre est la joie. La joie de l'eunuque rappelle celle de l'infirme de la belle porte, guéri par Pierre au début des Actes des apôtres « [...] il [l'infirme] entra avec eux dans le Temple, marchant,

bondissant [...] ». La rencontre met en mouvement, dynamise. Philippe est habité du même enthousiasme, au service d'une annonce décuplée de la Bonne Nouvelle « dans toutes les villes où il passait ».

L'eunuque a donc

beaucoup appris. Il est loin, sans doute, d'avoir encore tout compris. Mais sa quête a été nourrie, ses questions déplacées... À lui, désormais, de poursuivre sa route.

Ce texte est évidemment un récit d'initiation. Sa construction rappelle d'assez près le passage des pèlerins d'Emmaüs⁸ que nous devons au même saint Luc. Les pèlerins d'Emmaüs, comme l'eunuque, viennent de quitter Jérusalem, et sont déconcertés : les premiers par la Passion du Christ, l'eunuque par le texte d'Isaïe qui annonce cette même Passion. Et la pédagogie de Philippe sur la route de Gaza rejoint celle du Christ sur la route d'Emmaüs. Elle se déploie en quatre temps : se faire le prochain de celui qu'on veut rejoindre ; faire découvrir les Écritures ; vivre un sacrement (l'eucharistie ou le baptême) ; puis assumer l'effacement et la séparation.

Pour apprendre par la rencontre, il faut commencer par faire route ensemble et nous montrer attentif aux questions de l'autre. Nos paroles humaines peuvent alors devenir le lieu où s'exprime la Parole de Dieu. Ayons l'audace d'ouvrir nos rencontres à

la Parole du Tout-Autre et aux gestes d'alliance qu'Il nous propose dans la vie sacramentelle.



1. Ac 6,3.
2. Philippe signifie en grec : « aimant les chevaux ».
3. L'Éthiopie est le royaume de la Nubie du Sud-Ouest, aujourd'hui dans le Soudan. La racine du mot « aithiops » désigne le visage « brulé ».
4. Candace n'est pas un nom propre, mais un titre royal, comme Pharaon en Égypte.
5. Lc 10,29-35.
6. Le livre d'Isaïe comporte quatre chants du serviteur (42,1-9 ; 49,1-6 ; 50,4-9 et 52,13-53,12). Les chrétiens ont reconnu dans ce serviteur souffrant la figure du Christ de la Passion.
7. Ac 3,8.
8. Lc 24,13-35.

Le site internet de Pascale Huré invite à la découverte des œuvres d'une artiste inspirée par les récits bibliques et les temps liturgiques. La section « Pour les enfants », dont nous avons extrait les figurines qui illustrent ces pages, propose des coloriages, silhouettes pour théâtre d'ombres, récits en images, cartes animées... qui intéresseront notamment les catéchistes. Pascale Huré a également publié *Se préparer à Noël* (Catalpas, 56 p., 11 € ; ou e-book, 2 € x 3) que l'on peut commander via son site. Adresse : www.images-pascale.eu

Skippers et jeunes reporters

Vingt classes suivent le Vendée Globe avec un regard de journaliste. Ces jeunes Vendéens ont réalisé des reportages télévisuels avant le début de la course. Ils reçoivent régulièrement des nouvelles des skippers engagés dans ce tour du monde en solitaire.

VIRGINIE LERAY

Alors que les skippers du Vendée Globe entrent dans la dernière ligne droite du tour du monde en solitaire qui les ramènera aux Sables-d'Olonne à la fin de ce mois de janvier, quelque 400 élèves d'établissements catholiques de Vendée retiennent leur souffle. Depuis la rentrée, les préparatifs comme les moindres rebondissements de cette course au large, aussi célèbre que périlleuse, les tiennent en haleine. De la préparation technique des bateaux jusqu'aux avaries survenues en cours de route, en passant par les mers d'huile, les tempêtes et autres aléas météorologiques, ces élèves, du CE1 à la 5^e, suivent l'aventure de très près. Il leur semble presque y participer de l'intérieur, comme de jeunes reporters qui se seraient cachés dans la coque de ces fiers voiliers. Comment sont-ils devenus cet équipage de mousaillons clandestins ? Grâce à une idée originale de Jean Gorvan, de l'Institut l'Aubépine¹, missionné pour la formation des enseignants.

Voilier écarlate

« C'est la troisième édition de cet ambitieux projet. Il s'agit d'immerger des jeunes dans l'aventure du Vendée Globe tout en les éduquant aux médias, une nécessité dans notre monde moderne, littéralement bombardé d'images et d'informations, souligne Jean Gorvan. En réalisant une émission documentaire sur la course, chaque classe comprend comment faire parler une image, comment sélectionner et hiérarchiser les contenus. Résultat, les élèves regardent ensuite la télévision avec moins de naïveté et s'engagent aussi pleinement dans l'événement. »

Tout a commencé en mai dernier, avec la première des trois journées de formation suivies par les vingt professeurs investis dans le projet. Comment



© J. Gorvan



© V. Leray



© V. Leray

Réglage du cadrage, du niveau sonore, balance des blancs, prise en notes du détail des plans filmés... Les équipes, supervisées par Jean Gorvan (ci-dessus, manipulant la caméra), se sont familiarisées avec les techniques vidéo.

analyser une image ? À quel rythme faut-il alterner les plans au montage ? Quelles sont les règles de sécurité et la logistique à respecter durant un tournage ? Ainsi briefés, les enseignants ont pu mettre leurs élèves en projet dès la rentrée. S'en est suivi un véritable marathon vidéographique pour tourner puis monter les vingt émissions, avant le coup d'envoi de la course, le 9 novembre 2008. C'est ainsi qu'à J-14, les élèves des deux 6^e Segpa² du collège

Richelieu³ de La Roche-sur-Yon arrivent aux Sables pour leur dernière journée de tournage. Direction, le village du Vendée Globe, vitrine géante de l'univers de la voile... et surtout les pontons où sont amarrés les bateaux des concurrents. En arrêt devant le voilier écarlate de Kito de Pavant, les élèves de 6^e G affichent leurs mines les plus sérieuses : ils ont rendez-vous pour une interview. En moins de deux, l'équipe technique se met en place. La preneuse de son

La curiosité des enfants est à la hauteur de l'enthousiasme des navigateurs.

brandit le micro fixé au bout de sa perche, le caméraman et son assistant ajustent le cadrage. Le script se prépare, quant à lui, à prendre en note les séquences enregistrées et le journaliste compulse ses fiches. « *Silence, on tourne !* » L'échange durera un bon quart d'heure, nourri de questions sur ce que vit un skipper seul au beau milieu de l'Océan : la solitude, la peur, la liberté, le bonheur, mais aussi très concrètement, les repas, la gestion du sommeil, le choix du meilleur itinéraire... « *Coupez !* »

La curiosité des enfants, à la hauteur de l'enthousiasme des navigateurs à partager leur passion, fait de ces rencontres, toujours riches en émotion, le clou des mini-magazines. Elles sont complétées par la présentation d'une œuvre photographique (cf. encadré) et par un reportage sur une activité en lien avec la mer. L'occasion pour les élèves de visiter un bateau de la Société nationale de sauvetage en mer (SNSM), de découvrir le travail d'un poissonnier, une usine d'assemblage de mâts ou encore l'art de gréer un voilier...

Mises en ligne sur le site du Vendée Globe⁴, les vingt émissions ont aussi été diffusées sur la chaîne *Télé Sud Vendée* et relayées par *Les Sables-Vendée Journal*⁵ et *RCF Vendée*. « *Mis en situation de réussite, les élèves sont aussi valorisés dans tout le collège Richelieu, où ils animent un pôle Vendée Globe* », se félicite Myriam Talon, l'enseignante spécialisée des 6^e F. Tout aussi conquis, Guy Verdeau, son collègue de 6^e G, décrit l'expérience comme « *un aboutissement pour un prof* » et salue l'évolution positive des élèves : « *En tournage, ils sont pro : ils sont responsabilisés et je n'ai pas à intervenir. Sur les bancs de montage, ils ont réalisé qu'un travail*

long et fastidieux était nécessaire pour donner du sens aux images. Ils ont compris le sens de l'exigence. »

Latitudes et longitudes

Sans oublier les bénéfices pour les apprentissages : « *En français, en ne travaillant que sur le projet, j'ai abordé tous les acquis à maîtriser en 6^e dans ce seul premier trimestre. Entre la préparation des interviews, la rédaction de lancement, de comptes rendus et de mémos récapitulatifs en prévision des tournages, ils n'ont pas arrêté d'écrire ! Il a aussi fallu lire, se documenter, notamment sur internet...* », détaille Myriam Talon. Et les autres matières aussi se sont vu offrir de nouvelles perspectives : en mathématiques, le montage du film a été l'occasion d'un travail sur les durées et la course, prétexte à de nombreux problèmes autour des échelles et des unités de mesure nautiques. Même les professeurs initialement non investis dans le projet ont joué le jeu. En histoire-géographie, Georges-Henri Flament a profité de la course pour faire voyager ses élèves sous toutes les latitudes et longitudes. En éducation physique, une option voile a même été ouverte cette année pour permettre aux élèves de goûter aux joies de la navigation ! C'est dire si l'aventure ouvre leur horizon sur le grand large.

1. Adresse : Route de Mouilleron, BP 615 - 85015 La Roche-sur-Yon Cedex. Tél. : 02 51 06 96 00. Internet : www.cfp85.info
2. Section d'enseignement général et professionnel adapté.
3. Adresse : 10 rue François-Truffaut, BP 349 - 85009 La Roche-sur-Yon Cedex. Tél. : 02 51 47 89 00. Internet : www.college-richelieu.com
4. Adresse : www.vendeeglobe.org (rubrique « Vendée Globe Junior ») / « Toutes les vidéos »).
5. Aussi appelé *Le Journal des Sables* (son ancien titre).

Lecture de photographies d'art

© Patrick Poiraudau/Atelier Photogalerie



Un pêcheur encapuchonné, comme prisonnier des amarres d'une multitude de barques, au mouillage dans un port lointain. Un promeneur solitaire, en contemplation devant l'écume des vagues et qui

rêve peut-être au départ... Six membres de l'Atelier Photogalerie*, une association de photographes professionnels à visée pédagogique, ont mis à la disposition des élèves travaillant sur le Vendée Globe les originaux d'œuvres en lien avec la mer. Un prêt qui a inspiré des textes rivalisant de poésie et de fantaisie.

Une interprétation très personnelle que nos jeunes vidéastes confrontent dans leurs émissions à celle des skippers et des photographes eux-mêmes. Ces lectures polyphoniques d'*Images océanes* donnent aussi lieu à une exposition en plein air**, non loin du village du Vendée Globe. Elles ont aussi été l'occasion d'une éducation au décryptage photographique pour les élèves, notamment via des rencontres avec les artistes qui leur ont présenté les différents genres photographiques, du portrait au documentaire en passant par le paysage, et leur ont appris à analyser les contrastes, les lignes de force et le cadrage, avec toujours en tête, « *l'envie de stimuler l'imagination des enfants* », selon Carl White, l'un des photographes. Outre sa participation au projet du Vendée Globe, l'Atelier Photogalerie propose trois valises pédagogiques d'éducation à l'image. Moyennant 100 euros, tout établissement peut se voir prêter pendant trois semaines une série d'œuvres sur les thèmes de l'Océan, de la maternité ou de l'imaginaire. Le portfolio contient les œuvres originales, des cadres pour les mettre sous verre, un livret enseignant, des fiches-exercices et un DVD des auteurs commentant leurs images. Le tout prêt à l'emploi et ne nécessitant pas de connaissance approfondie en photographie. Il suffira aux enseignants de s'y intéresser pour marier art et pédagogie avec bonheur. **VL**

* Internet : www.atelier-photogalerie.fr
E-mail : contact@atelier-photogalerie.fr

** L'exposition *Images océanes* réunit six photographes : Pierre-Louis Martin, Monique Métier, Patrick Poiraudau, Henriette Ponchon de Saint André, Jacques Vapillon et Carl White.



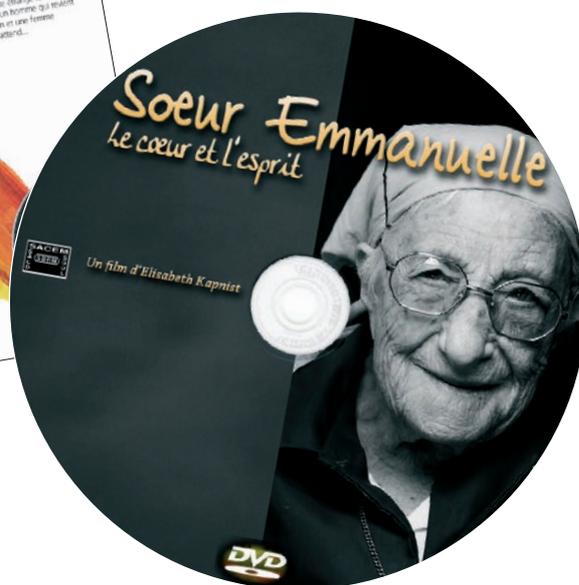
© J. Gouven



© V. Leray

Les élèves ont été impressionnés par le courage des skippers et les sacrifices qu'ils font pour vivre leur passion. Ainsi, ils ont passé Noël loin de leur famille.

Le témoignage de sœur Emmanuelle est une source de réflexions, de repères pour oser la rencontre et passer à l'action.



28 pages et un DVD pour accompagner
la démarche éducative 2008/2009

BON DE COMMANDE

« CHOISIR LA RENCONTRE » (SANS LE DVD)

4 €

« CHOISIR LA RENCONTRE » + DVD* « Sœur Emmanuelle - Le cœur et l'esprit »

20 €

*Le DVD ne peut être vendu séparément.

Nom / Établissement :

Adresse :

Code postal : Ville :

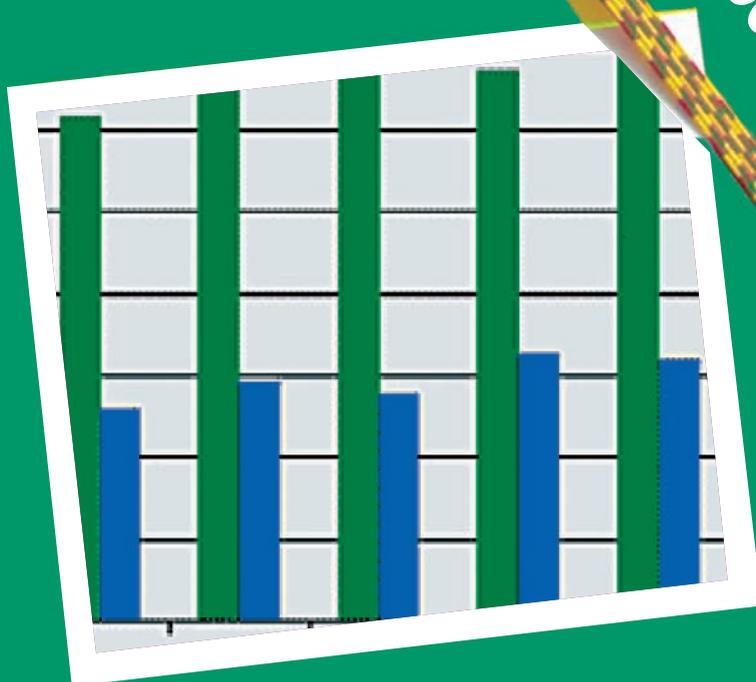
Souhaite recevoir : exemplaire(s) sans le DVD - Prix unitaire : 4 €.

3,50 € l'ex. à partir de 10 ex., 2,00 € l'ex. à partir de 50 ex., 1,80 € l'ex. à partir de 100 ex.

Souhaite recevoir : exemplaire(s) avec le DVD - Prix unitaire : 20 € (pas de possibilité de tarif dégressif).

Ci-joint la somme de : €, par chèque bancaire à l'ordre de SGEC :

Bon à renvoyer à SGEC, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71. Fax : 01 46 34 72 79.



LES CHIFFRES CLEFS DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

Grâce à l'observatoire Solfège et au Conseil national de l'enseignement agricole privé (Cneap), l'enseignement catholique peut suivre avec précision ses évolutions par territoires, niveaux d'enseignement, filières et particularités éducatives. De même, avec l'observatoire financier « Indices », créé par la Fnogec, les informations sur le fonctionnement des établissements donnent de nouvelles clefs d'analyse. Cette année, l'ensemble des chiffres montre la nécessité d'accompagner les évolutions éducatives, scolaires et économiques en favorisant la mutualisation et la solidarité à tous les niveaux.

Les chiffres clefs de l'enseignement catholique

Sans remettre en cause la nécessité de l'autonomie de l'établissement, qui est la garantie d'un projet éducatif et pédagogique vivant et audacieux, la lecture des chiffres de l'enseignement catholique met en relief l'exigence de mutualisation et de solidarité. En effet, depuis plusieurs années déjà, nous constatons de profondes mutations dans le secteur scolaire. Elles sont les conséquences de fluctuations démographiques extrêmement contrastées, auxquelles il convient d'ajouter les transformations économiques et industrielles, les attentes nouvelles des familles, les réformes de l'école et du lycée, la présence de plus en plus forte des technologies de communication et du *e.learning*, etc. L'enseignement privé sous contrat est concerné par ces changements. Ainsi, en 2008-2009, l'enseignement catholique reste quasiment stable dans

ses effectifs avec cependant un léger fléchissement (- 4 636 élèves en métropole). La perte de 5 398 élèves (toujours en métropole) dans le 1^{er} degré est sans doute le fait de la pression du coût de la vie sur le budget des familles : augmentation du coût d'un repas à la cantine (entre 5€ et 6€, contre 2€ à 3€ dans l'enseignement public) et des déplacements. D'autres motifs sont en cause, telle l'ancienneté de nombreux locaux scolaires et matériels éducatifs. La très faible diminution en lycée pourrait s'expliquer par les conséquences de la chute démographique. En revanche, le nombre de collégiens augmente. Cela est sans doute le résultat de la reconnaissance par les familles d'une proposition éducative d'accompagnement, d'encadrement et de lien avec les responsables des collèges. Cet état des lieux rend encore plus cruciale la nécessité de présenter aux jeunes et à leurs parents des propositions élaborées en réseau d'établissements, afin de privilégier la diversité des cursus et des ré-

ponses éducatives pour tous les élèves. Tant pour ceux à besoins éducatifs particuliers (ouverture cette année de Segpa et d'UPI) que pour les jeunes en recherche d'internats ou de formations professionnelles et supérieures préparant toujours mieux au monde du travail. Et demain pour les tout-petits, les moins de trois ans (ils représentent près de 9 % des effectifs de maternelle), pour lesquels il faut imaginer des solutions innovantes et portées par plusieurs structures éducatives.

Sur le plan du fonctionnement des établissements, là aussi, le travail en réseau, la réciprocité, l'interdépendance, le redéploiement ne sont pas simplement des mots mais doivent progressivement devenir de vraies réalités. La réhabilitation de nombreux établissements, notamment des écoles, est à entreprendre, de même que le déplacement ou l'implantation d'établissements ou d'annexes est à étudier en fonction des lieux de vie et des attentes des familles. La gestion du fonctionnement des établissements est aussi à expertiser et à partager pour plus d'homogénéité, de solidité et de projection dans l'avenir.

Ces chiffres nous montrent que l'enseignement catholique est à un tournant. Il lui faut jouer la carte du rassemblement pour mieux participer à sa mission d'Église qui trouve sa pertinence dans sa mission de service public d'intérêt général et national.

Gilles du Retail

En 2008-2009, l'enseignement catholique, c'est :



2 011 411
élèves

(Métropole + Dom-Tom)

Métropole : 1 979 188

Dom-Tom : 32 223

PRIMAIRE :

835 802 élèves (MÉTROPOLE)

18 079 élèves (DOM-TOM*)

SECONDAIRE :

1 093 012 élèves (MÉTROPOLE)

14 144 élèves (DOM-TOM*)

ENSEIGNEMENT AGRICOLE :

50 374 élèves (SOURCE : CNEAP)

* Hors Polynésie française et Nouvelle-Calédonie.

au sein de :

4 958 Écoles

1 612 Collèges

773 Lycées formations générales

563 Lycées professionnels

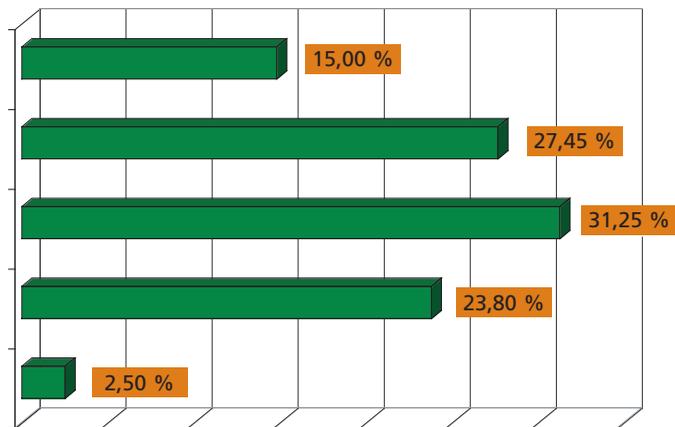
484 Lycées techniques

414 Lycées post-bac

200 Lycées agricoles

Rentrée 2008 : répartition des effectifs d'élèves de l'enseignement catholique*

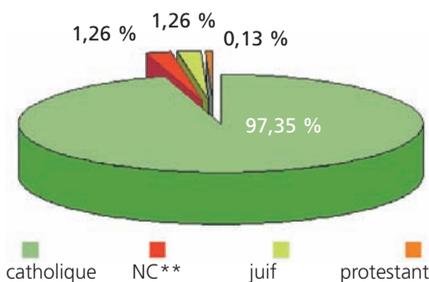
Maternelle : 301 697
 Élémentaire** : 552 184
 Formations collège : 628 467
 Formations*** lycée : 478 689
 Enseignement agricole : 50 374



* Métropole et Dom-Tom. ** Enseignement spécialisé 1^{er} degré inclus (5 255 élèves).

*** Générales, technologiques, professionnelles et post-bac. Enseignement spécialisé 2^d degré inclus (5 447 élèves).

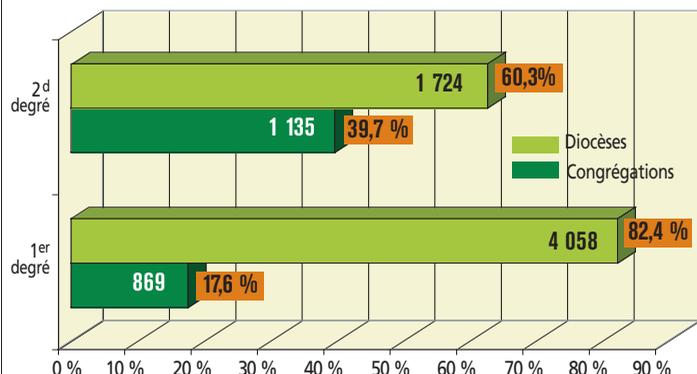
Les élèves de l'enseignement privé sous contrat en France*



* Hors enseignement agricole et Dom-Tom. ** Non confessionnel.
 N. B. : Création de 2 établissements musulmans en 2007-2008.

Source : MEN.

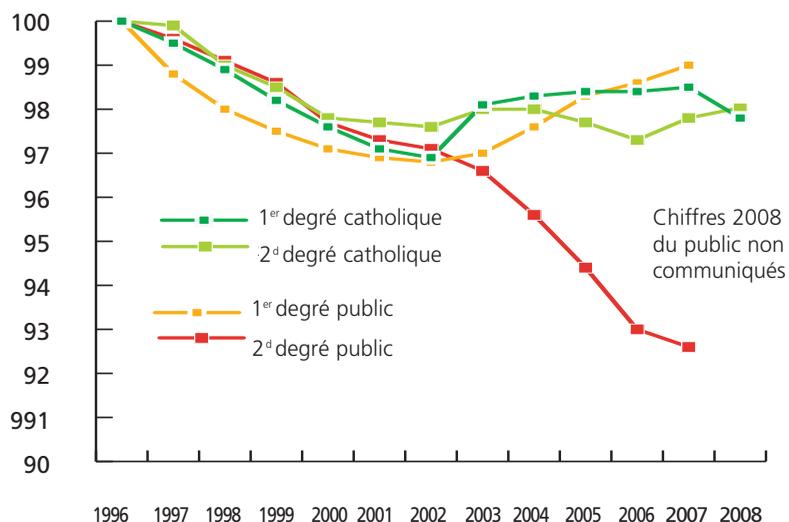
Présence des congrégations dans l'enseignement catholique*



* En unités pédagogiques.

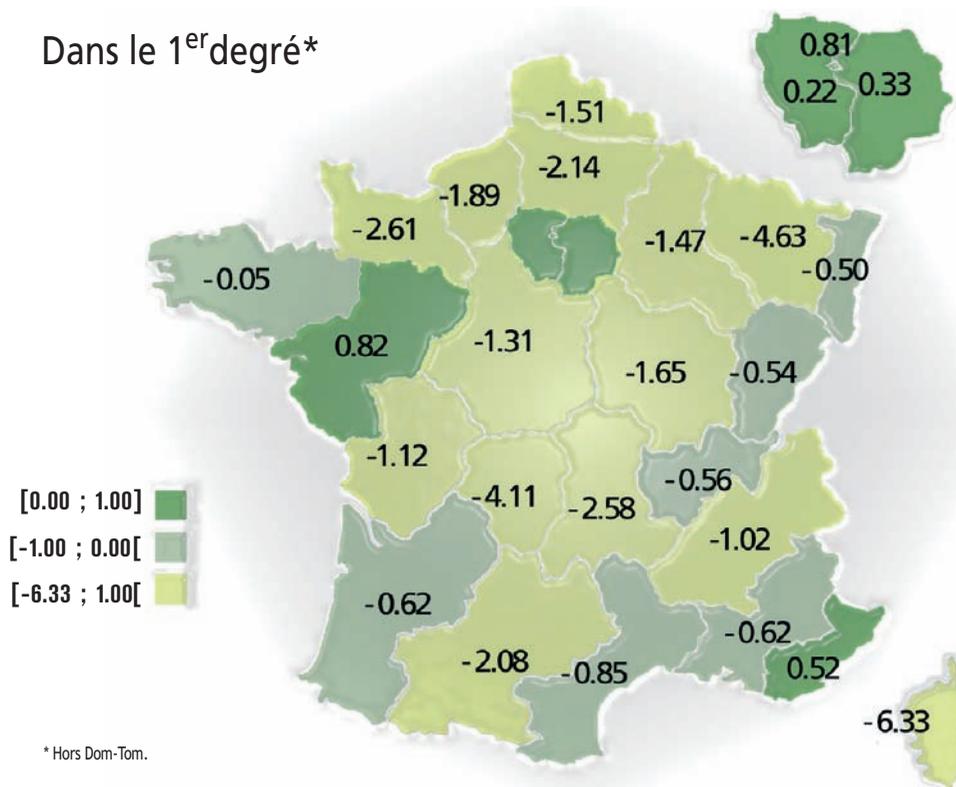
| | Enseignement catholique | | et | enseignement public* | |
|------|-------------------------|----------------------|----|-----------------------|----------------------|
| | 1 ^{er} degré | 2 ^d degré | | 1 ^{er} degré | 2 ^d degré |
| 1996 | 100 | 100 | | 100 | 100 |
| 1997 | 99,5 | 99,9 | | 98,8 | 99,6 |
| 1998 | 98,9 | 99,0 | | 98,0 | 99,1 |
| 1999 | 98,2 | 98,5 | | 97,5 | 98,6 |
| 2000 | 97,6 | 97,8 | | 97,1 | 97,7 |
| 2001 | 97,1 | 97,7 | | 96,9 | 97,3 |
| 2002 | 96,9 | 97,6 | | 96,8 | 97,1 |
| 2003 | 98,1 | 98,0 | | 97,0 | 96,6 |
| 2004 | 98,3 | 98,0 | | 97,6 | 95,6 |
| 2005 | 98,4 | 97,7 | | 98,3 | 94,4 |
| 2006 | 98,4 | 97,3 | | 98,6 | 93,0 |
| 2007 | 98,5 | 97,8 | | 99,0 | 92,6 |
| 2008 | 97,8 | 97,9 | | NC** | NC |

* Source : Ministère de l'Éducation nationale. ** Non communiqué.



Évolution des effectifs d'élèves

Dans le 1^{er} degré*



* Hors Dom-Tom.



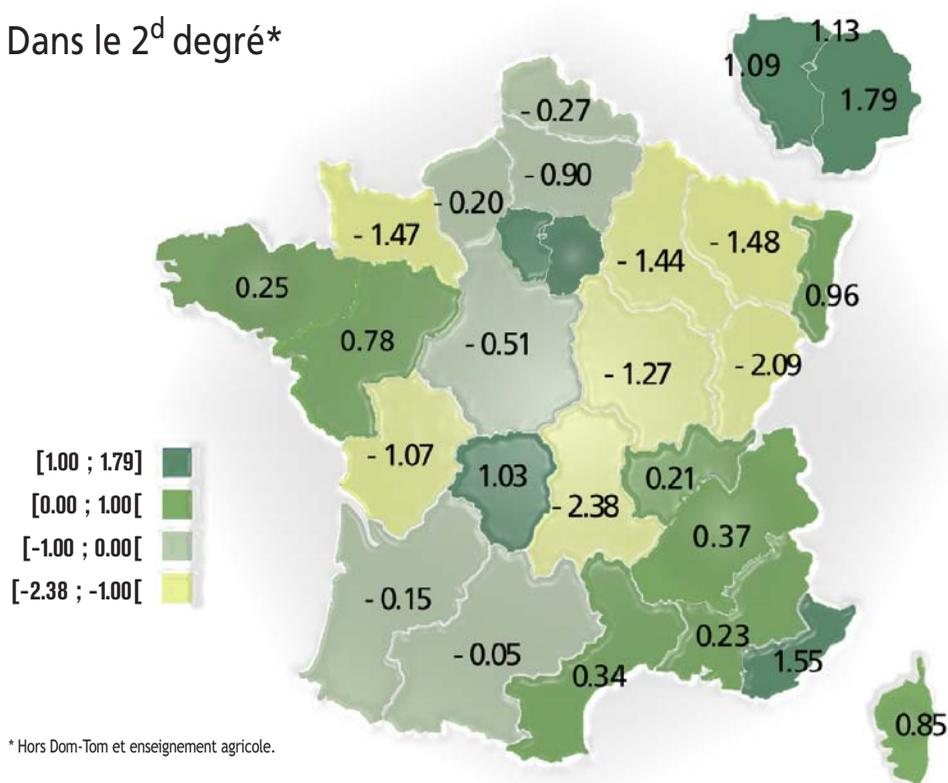
5 académies en augmentation

21 académies en baisse

| ACADÉMIES | R 2001 | R 2007 | R 2008 | Évolution 2008/2007 | Évolution 2008 / 2001 |
|------------------|---------|---------|---------|---------------------|-----------------------|
| AIX-MARSEILLE | 26 018 | 26 810 | 26 645 | -0,62 % | 2,41 % |
| AMIENS | 18 756 | 18 408 | 18 014 | -2,14 % | -3,96 % |
| BESANÇON | 9 582 | 9 362 | 9 311 | -0,54 % | -2,83 % |
| BORDEAUX | 29 369 | 29 932 | 29 745 | -0,62 % | 1,28 % |
| CAEN | 26 515 | 25 325 | 24 663 | -2,61 % | -6,98 % |
| CLERMONT-FERRAND | 19 100 | 19 273 | 18 776 | -2,58 % | -1,70 % |
| CORSE | 1 132 | 1 090 | 1 021 | -6,33 % | -9,81 % |
| CRÉTEIL | 23 506 | 23 882 | 23 960 | 0,33 % | 1,93 % |
| DIJON | 12 057 | 11 846 | 11 650 | -1,65 % | -3,38 % |
| GRENOBLE | 40 361 | 39 904 | 39 495 | -1,02 % | -2,15 % |
| LILLE | 90 700 | 87 650 | 86 329 | -1,51 % | -4,82 % |
| LIMOGES | 3 291 | 3 428 | 3 287 | -4,11 % | -0,12 % |
| LYON | 54 255 | 52 273 | 51 982 | -0,56 % | -4,19 % |
| MONTPELLIER | 26 512 | 26 515 | 26 290 | -0,85 % | -0,84 % |
| NANCY-METZ | 14 077 | 12 892 | 12 295 | -4,63 % | -12,66 % |
| NANTES | 127 031 | 135 099 | 136 212 | 0,82 % | 7,23 % |
| NICE | 13 378 | 13 451 | 13 521 | 0,52 % | 1,07 % |
| ORLÉANS | 23 348 | 22 904 | 22 604 | -1,31 % | -3,19 % |
| PARIS | 27 367 | 27 628 | 27 852 | 0,81 % | 1,77 % |
| POITIERS | 18 202 | 18 584 | 18 376 | -1,12 % | 0,96 % |
| REIMS | 12 525 | 11 938 | 11 763 | -1,47 % | -6,08 % |
| RENNES | 118 832 | 127 491 | 127 423 | -0,05 % | 7,23 % |
| ROUEN | 16 693 | 16 588 | 16 275 | -1,89 % | -2,50 % |
| STRASBOURG | 7 566 | 7 844 | 7 805 | -0,50 % | 3,16 % |
| TOULOUSE | 30 780 | 31 765 | 31 105 | -2,08 % | 1,06 % |
| VERSAILLES | 38 506 | 39 318 | 39 403 | 0,22 % | 2,33 % |
| TOTAL MÉTROPOLE | 829 459 | 841 200 | 835 802 | -0,64 % | 0,76 % |

par académies

Dans le 2^d degré*



* Hors Dom-Tom et enseignement agricole.

| ACADÉMIES | R 2001 | R 2007 | R 2008 | Évolution 2008/2007 | Évolution 2008/2001 |
|------------------|-----------|-----------|-----------|---------------------|---------------------|
| AIX-MARSEILLE | 40 769 | 46 025 | 46 133 | 0,23 % | 13,16 % |
| AMIENS | 28 514 | 28 043 | 27 792 | -0,90 % | -2,53 % |
| BESANÇON | 15 255 | 14 553 | 14 249 | -2,09 % | -6,59 % |
| BORDEAUX | 43 723 | 45 089 | 45 022 | -0,15 % | 2,97 % |
| CAEN | 31 185 | 28 587 | 28 168 | -1,47 % | -9,67 % |
| CLERMONT-FERRAND | 25 502 | 22 943 | 22 397 | -2,38 % | -12,18 % |
| CORSE | 1 474 | 1 419 | 1 431 | 0,85 % | -2,92 % |
| CRÉTEIL | 42 343 | 44 747 | 45 547 | 1,79 % | 7,57 % |
| DIJON | 19 957 | 19 469 | 19 221 | -1,27 % | -3,69 % |
| GRENOBLE | 55 948 | 57 267 | 57 479 | 0,37 % | 2,74 % |
| LILLE | 111 224 | 105 605 | 105 325 | -0,27 % | -5,30 % |
| LIMOGES | 5 591 | 4 870 | 4 920 | 1,03 % | -12,00 % |
| LYON | 71 430 | 70 848 | 70 994 | 0,21 % | -0,61 % |
| MONTPELLIER | 33 837 | 36 134 | 36 256 | 0,34 % | 7,15 % |
| NANCY-METZ | 32 802 | 31 237 | 30 780 | -1,46 % | -6,16 % |
| NANTES | 123 033 | 120 518 | 121 462 | 0,78 % | -1,28 % |
| NICE | 20 539 | 21 851 | 22 189 | 1,55 % | 8,03 % |
| ORLÉANS-TOURS | 31 727 | 31 135 | 30 977 | -0,51 % | -2,36 % |
| PARIS | 43 763 | 47 077 | 47 608 | 1,13 % | 8,79 % |
| POITIERS | 20 858 | 20 541 | 20 321 | -1,07 % | -2,57 % |
| REIMS | 20 464 | 19 534 | 19 252 | -1,44 % | -5,92 % |
| RENNES | 115 339 | 112 351 | 112 636 | 0,25 % | -2,34 % |
| ROUEN | 28 215 | 27 254 | 27 200 | -0,20 % | -3,60 % |
| STRASBOURG | 18 395 | 19 420 | 19 607 | 0,96 % | 6,59 % |
| TOULOUSE | 38 713 | 40 161 | 40 141 | -0,05 % | 3,69 % |
| VERSAILLES | 70 238 | 75 084 | 75 905 | 1,09 % | 8,07 % |
| TOTAL | 1 090 838 | 1 091 762 | 1 093 012 | 0,11 % | 0,20 % |

Comme à l'accoutumée, dès la fin de l'année scolaire, de nombreux dossiers d'inscription, environ 30 000, ne trouvaient pas de réponses positives en raison de la saturation des effectifs des établissements. Mais il faut savoir que cette absence de places se situe dans des zones très précises, généralement là où une hausse ou une concentration démographique se fait particulièrement ressentir. Il convient également de joindre à ce paramètre le type d'implantation des établissements catholiques. Il n'y a donc pas de contradiction entre un nombre important d'inscriptions non satisfaites et la baisse des effectifs sur le territoire.

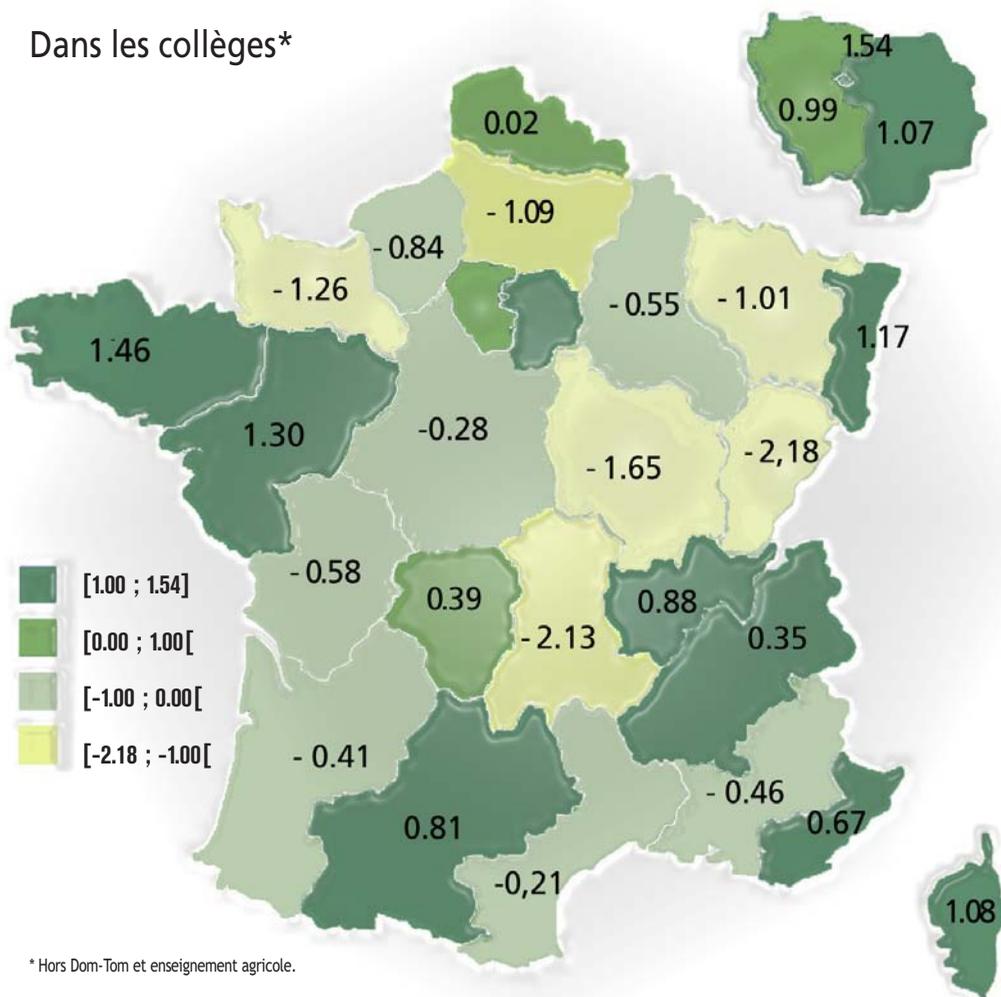


13 académies en augmentation

13 académies en baisse

Évolution des effectifs d'élèves

Dans les collèges*



* Hors Dom-Tom et enseignement agricole.



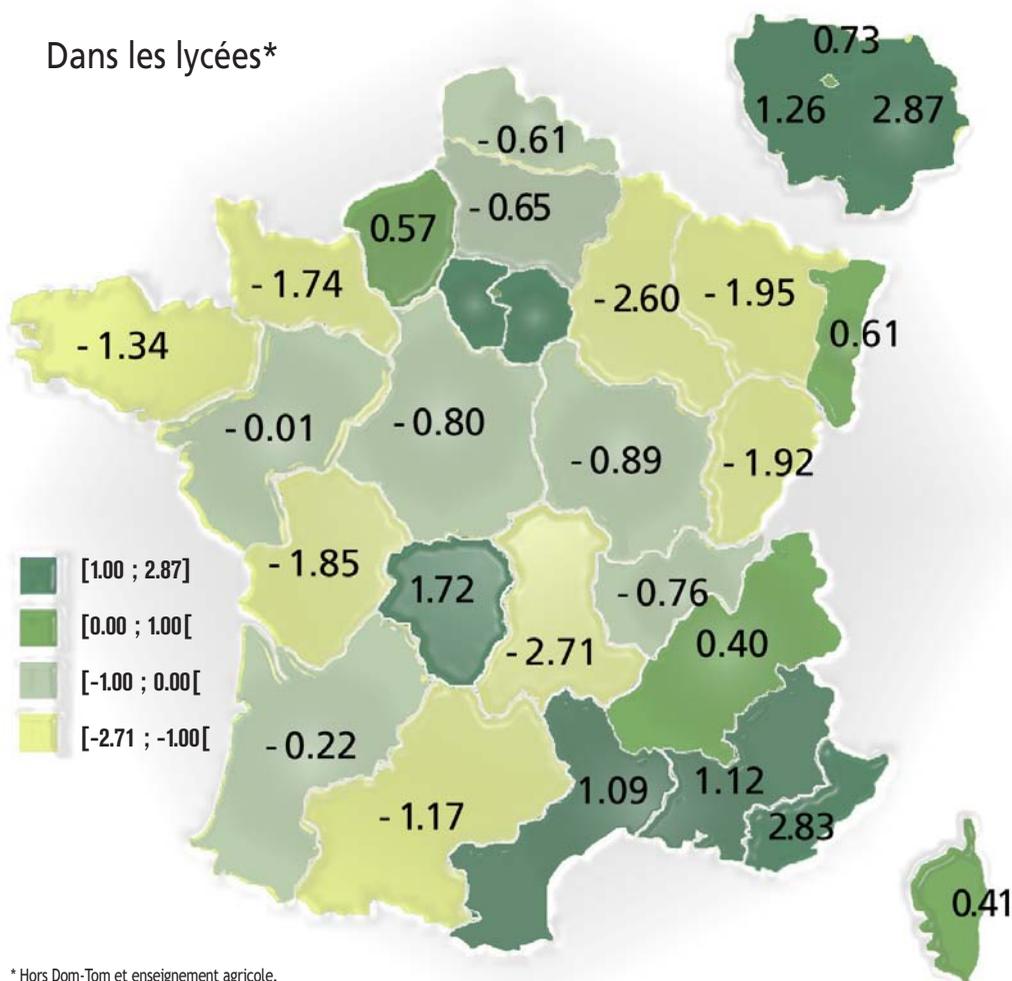
| ACADÉMIES | R 2007 | R 2008 | Évol. 08/07 |
|------------------|--------|--------|-------------|
| AIX-MARSEILLE | 25 759 | 25 640 | -0,46 % |
| AMIENS | 15 710 | 15 539 | -1,09 % |
| BESANÇON | 9 505 | 9 298 | -2,18 % |
| BORDEAUX | 26 139 | 26 031 | -0,41 % |
| CAEN | 16 370 | 16 164 | -1,26 % |
| CLERMONT-FERRAND | 13 105 | 12 826 | -2,13 % |
| CORSE | 927 | 937 | 1,08 % |
| CRÉTEIL | 26 943 | 27 232 | 1,07 % |
| DIJON | 9 737 | 9 576 | -1,65 % |
| GRENOBLE | 33 454 | 33 570 | 0,35 % |
| LILLE | 58 292 | 58 301 | 0,02 % |
| LIMOGES | 2 544 | 2 554 | 0,39 % |
| LYON | 41 865 | 42 232 | 0,88 % |

| ACADÉMIES | R 2007 | R 2008 | Évol. 08/07 |
|---------------|--------|--------|-------------|
| ACADÉMIES | | | |
| MONTPELLIER | 20 944 | 20 900 | -0,21 % |
| NANCY-METZ | 16 075 | 15 913 | -1,01 % |
| NANTES | 72 863 | 73 811 | 1,30 % |
| NICE | 12 980 | 13 067 | 0,67 % |
| ORLÉANS-TOURS | 17 458 | 17 409 | -0,28 % |
| PARIS | 23 051 | 23 407 | 1,54 % |
| POITIERS | 12 607 | 12 534 | -0,58 % |
| REIMS | 10 986 | 10 926 | -0,55 % |
| RENNES | 63 823 | 64 756 | 1,46 % |
| ROUEN | 14 871 | 14 746 | -0,84 % |
| STRASBOURG | 12 190 | 12 333 | 1,17 % |
| TOULOUSE | 22 784 | 22 968 | 0,81 % |
| VERSAILLES | 45 350 | 45 797 | 0,99 % |

| | R 2007 | R 2008 | Évolution 08/07 |
|--------------------------|---------|---------|-----------------|
| TOTAL COLLÈGES MÉTROPOLE | 626 332 | 628 467 | 0,34 % |

dans les collèges et les lycées

Dans les lycées*



* Hors Dom-Tom et enseignement agricole.

Pour mieux évaluer, les modifications d'effectifs en collège et lycée, il est intéressant de se reporter aux évolutions du second degré en France métropolitaine depuis presque une vingtaine d'années. En 1990, il y avait en premier cycle du second degré public et privé : 3 253 500 élèves ; en 2001 : 3 280 200 et en 2007 : 3 084 000. En second cycle, général, technologique et professionnel, le nombre d'élèves était de : 2 341 600 en 1990 ; 2 204 200 en 2001 ; 2 183 400 en 2007. (Source : RERS 2008.)

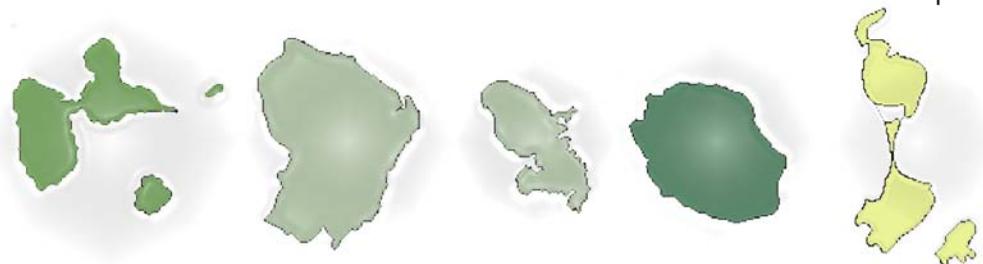
| ACADÉMIES | R 2007 | R 2008 | Évol. 08/07 |
|------------------|--------|--------|-------------|
| AIX-MARSEILLE | 20 266 | 20 493 | 1,12 % |
| AMIENS | 12 333 | 12 253 | -0,65 % |
| BESANÇON | 5 048 | 4 951 | -1,92 % |
| BORDEAUX | 18 950 | 18 991 | -0,22 % |
| CAEN | 12 217 | 12 004 | -1,74 % |
| CLERMONT-FERRAND | 9 838 | 9 571 | -2,71 % |
| CORSE | 492 | 494 | 0,41 % |
| CRÉTEIL | 17 804 | 18 315 | 2,87 % |
| DIJON | 9 732 | 9 645 | -0,89 % |
| GRENOBLE | 23 813 | 23 909 | 0,40 % |
| LILLE | 47 313 | 47 024 | -0,61 % |
| LIMOGES | 2 326 | 2 366 | 1,72 % |
| LYON | 28 983 | 28 762 | -0,76 % |

| ACADÉMIES | R 2007 | R 2008 | Évol. 08/07 |
|---------------|--------|--------|-------------|
| MONTPELLIER | 15 190 | 15 356 | 1,09 % |
| NANCY-METZ | 15 162 | 14 867 | -1,95 % |
| NANTES | 47 655 | 47 651 | -0,01 % |
| NICE | 8 871 | 9 122 | 2,83 % |
| ORLÉANS-TOURS | 13 677 | 13 568 | -0,80 % |
| PARIS | 24 026 | 24 201 | 0,73 % |
| POITIERS | 7 934 | 7 787 | -1,85 % |
| REIMS | 8 548 | 8 326 | -2,60 % |
| RENNES | 48 528 | 47 880 | -1,34 % |
| ROUEN | 12 383 | 12 454 | 0,57 % |
| STRASBOURG | 7 230 | 7 274 | 0,61 % |
| TOULOUSE | 17 377 | 17 173 | -1,17 % |
| VERSAILLES | 29 734 | 30 108 | 1,26 % |

| | R 2007 | R 2008 | Évolution 08/07 |
|------------------------|---------|---------|-----------------|
| TOTAL LYCÉES MÉTROPOLE | 465 430 | 464 545 | -0,19 % |

Évolution des effectifs d'élèves dans les Dom-Tom (hors Polynésie française et Nouvelle-Calédonie)

Guadeloupe Guyane Martinique Réunion Saint-Pierre-et-Miquelon



| 1 ^{er} degré | R 2007 | R 2008 | |
|-----------------------|---------------|---------------|----------------|
| Guadeloupe | 4 767 | 4 683 | -1,76 % |
| Guyane | 2 047 | 1 935 | -5,47 % |
| Martinique | 2 230 | 2 269 | 1,75 % |
| Réunion | 8 871 | 8 874 | 0,03 % |
| St-Pierre-et-Miquelon | 318 | 318 | - |
| Total | 18 233 | 18 079 | -0,84 % |

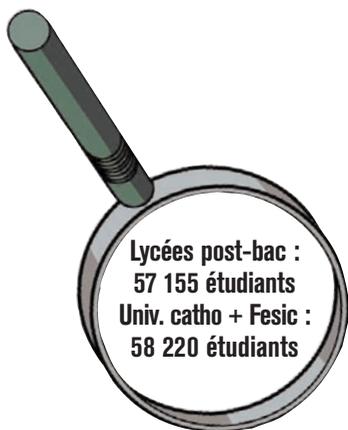
| 2 ^d degré | R 2007 | R 2008 | |
|-----------------------|---------------|---------------|---------------|
| Guadeloupe | 3 773 | 3 867 | 2,49 % |
| Guyane | 1 800 | 1 712 | -4,89 % |
| Martinique | 1 886 | 1 942 | 2,97 % |
| Réunion | 6 406 | 6 432 | 0,41 % |
| St-Pierre-et-Miquelon | 191 | 191 | - |
| Total | 14 056 | 14 144 | 0,63 % |

| | R 2007 | R 2008 | Évolution 08/07 |
|--|---------------|---------------|-----------------|
| TOTAL 1^{er} degré et 2^d degré | 32 289 | 32 223 | -0,21 % |

Deux situations sont à prendre en compte dans les Dom-Tom. La Guadeloupe, la Martinique et Saint-Pierre-et-Miquelon connaissent une forte demande d'inscriptions dans

les établissements catholiques d'enseignement, mais au sein d'une démographie stabilisée. En revanche, il existe une situation particulière en Guyane et à la Réunion. Ces deux départements

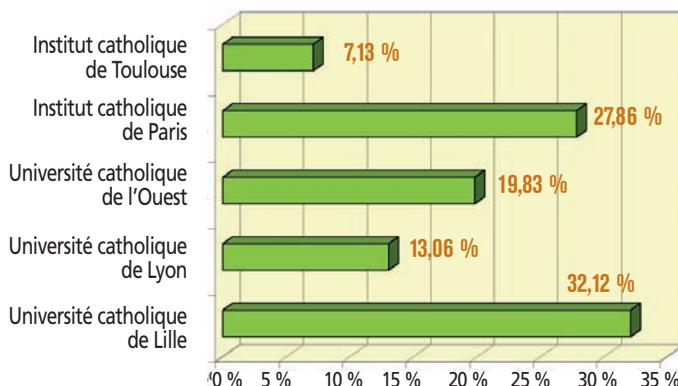
d'outre-mer enregistrent à la fois une demande importante et une démographie en très forte croissance puisqu'elle devrait atteindre près de 25 % d'ici à une vingtaine d'années.



Les universités catholiques membres de l'Udesca (Union des établissements d'enseignement supérieur catholique)

| Établissements | Étudiants université | Étudiants Fesic ¹ | Total |
|----------------------------|----------------------|------------------------------|---------------|
| UC ² DE L'OUEST | 8 200 | 3 350 | 11 550 |
| UC DE LILLE | 9 300 | 9 400 | 18 700 |
| UC DE LYON | 4 500 | 3 100 | 7 600 |
| IC ³ DE PARIS | 8 900 | 7 320 | 16 220 |
| IC DE TOULOUSE | 3 400 | 750 | 4 150 |
| TOTAL | 34 300 | 23 920 | 58 220 |

1. Fédération d'écoles supérieures d'ingénieurs et de cadres, regroupant 27 grandes écoles d'ingénieurs et de management. N. B. Pour Lyon : étudiants Fesic/Ugei (Union générale des grandes écoles indépendantes).
2. Université catholique.
3. Institut catholique.



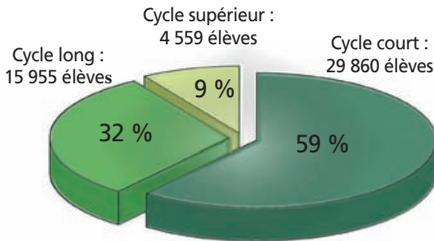
Les chiffres de l'enseignement agricole*

➤ 200 établissements répartis dans 19 régions métropolitaines, ainsi qu'en Nouvelle-Calédonie, en Polynésie française et à la Réunion.

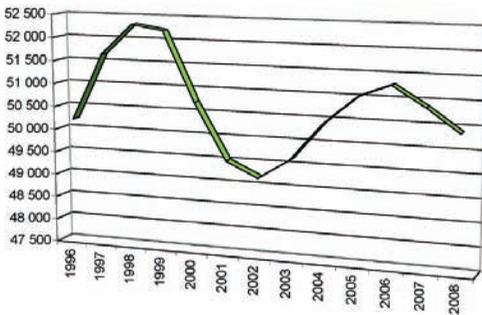
➤ 50 000 familles.
➤ 50 374 élèves.
➤ 5 800 enseignants, formateurs et documentalistes.

➤ 3 200 personnels d'éducation, d'administration et de service.
➤ 200 associations responsables.
➤ 3 000 administrateurs bénévoles.

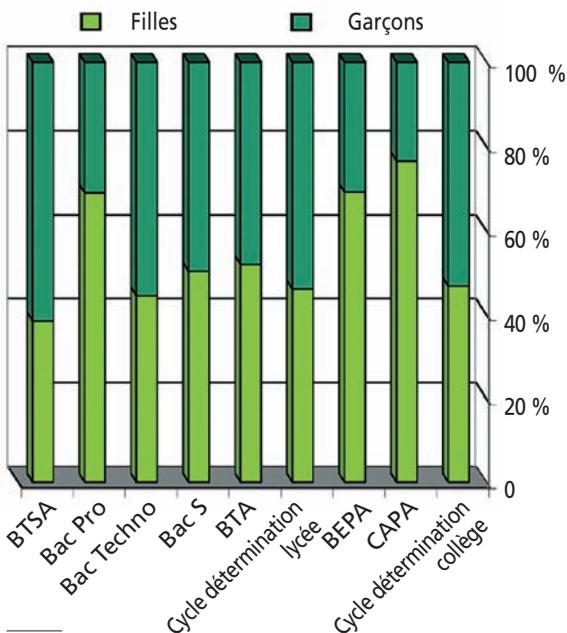
Effectifs des élèves (octobre 2008)



Évolution des effectifs de 1996 à 2008



Répartition par sexes et par filières



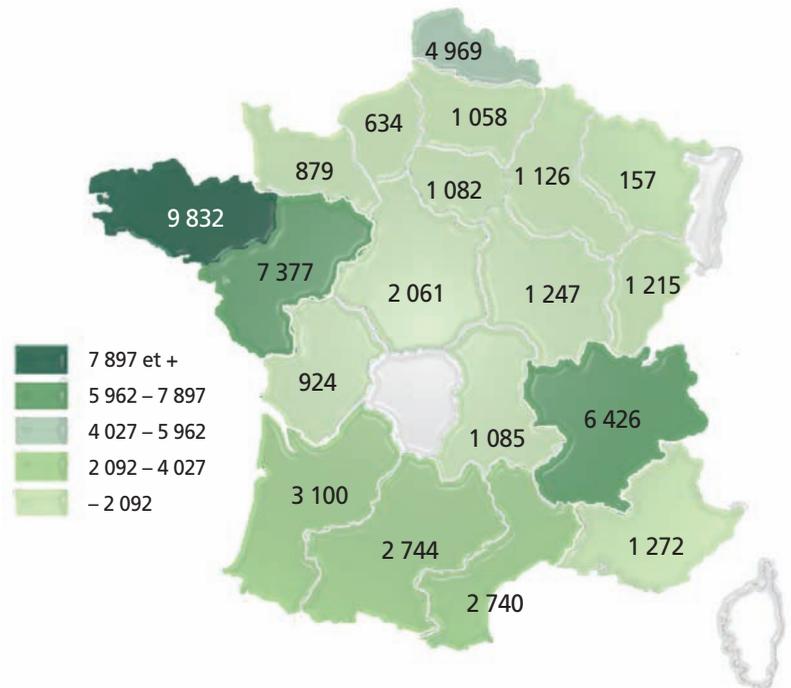
Source : CNEAP.

Évolution des effectifs des élèves

| CYCLE | CLASSE | 2007 | 2008 | 2008-2007 | % |
|-------------|--|---------------------------|--------|-----------|----------|
| CYCLE COURT | CYCLE ORIENTATION COLLÈGE ¹ | 9 692 | 9 500 | - 192 | - 1,98 % |
| | CAPA | 3 310 | 3 229 | - 81 | - 2,45 % |
| | BEPA | 17 681 | 17 131 | - 550 | - 3,11 % |
| | SS/TOTAL | 30 683 | 29 860 | - 823 | - 2,68 % |
| | CYCLE LONG | CYCLE DÉTERMINATION LYCÉE | 2 182 | 2 049 | - 133 |
| | BTA | 349 | 370 | 21 | 6,02 % |
| | BAC S | 859 | 936 | 77 | 8,96 % |
| | BAC TECHNO | 3 376 | 3 626 | 250 | 7,41 % |
| | BAC PRO | 8 833 | 8 974 | 141 | 1,60 % |
| | SS/TOTAL | 15 599 | 15 955 | 356 | 2,28 % |
| | CYCLE SUPÉRIEUR | BTSA | 4 580 | 4 559 | - 21 |
| | SS/TOTAL | 4 580 | 4 559 | - 21 | - 0,46 % |
| TOTAL | | 50 862 | 50 374 | - 488 | - 0,96 % |

1. CLIPA / CPA compris.

Répartition géographique des effectifs des élèves



Le premier degré*

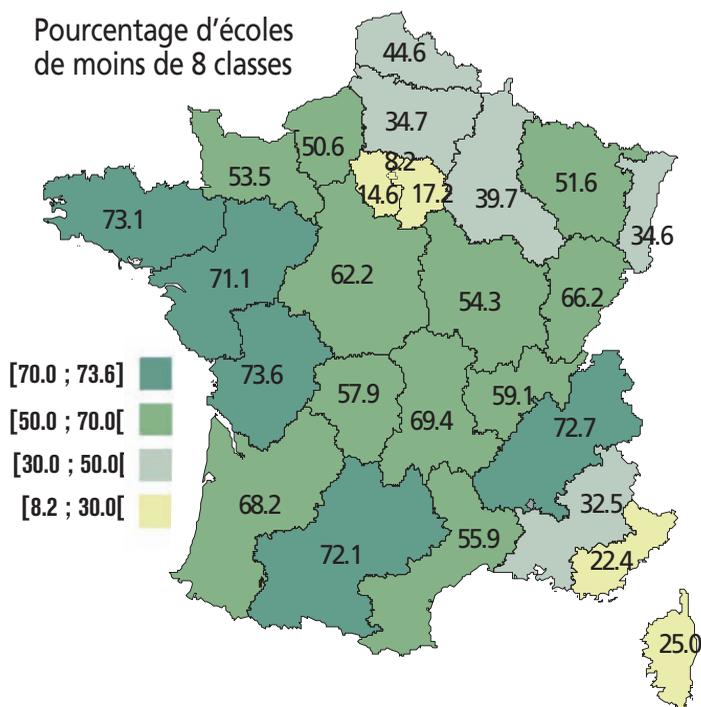
Parts de l'élémentaire et des maternelles (dont les petites sections « 2 ans »)

| ACADEMIE | Maternelle | 1 ^{er} degré | 2 ^d degré | 1 ^{er} degré en % | part mat.** | part PS2 /PS*** |
|---------------|------------|-----------------------|----------------------|-------------------------------|-------------|-----------------|
| AIX-MARSEILLE | 9 117 | 26 645 | 46 133 | 36,61 % | 34,22 % | 12,33 % |
| AMIENS | 5 876 | 18 014 | 27 792 | 39,33 % | 32,62 % | 24,14 % |
| BESANÇON | 3 108 | 9 311 | 14 249 | 39,52 % | 33,38 % | 19,52 % |
| BORDEAUX | 9 696 | 29 745 | 45 022 | 39,79 % | 32,60 % | 23,64 % |
| CAEN | 8 297 | 24 663 | 28 168 | 46,68 % | 33,64 % | 17,83 % |
| CLERMONT-FD | 6 740 | 18 776 | 22 397 | 45,60 % | 35,90 % | 29,99 % |
| CORSE | 363 | 1 021 | 1 431 | 41,64 % | 35,55 % | 2,82 % |
| CRÉTEIL | 6 432 | 23 960 | 45 547 | 34,47 % | 26,84 % | 14,69 % |
| DIJON | 3 895 | 11 650 | 19 221 | 37,74 % | 33,43 % | 28,69 % |
| GRENOBLE | 13 731 | 39 495 | 57 479 | 40,37 % | 34,77 % | 20,18 % |
| LILLE | 32 654 | 86 329 | 105 325 | 45,04 % | 37,83 % | 37,79 % |
| LIMOGES | 1 123 | 3 287 | 4 920 | 40,05 % | 34,16 % | 26,07 % |
| LYON | 18 030 | 51 982 | 70 994 | 42,27 % | 34,69 % | 21,04 % |
| MONTPELLIER | 9 311 | 26 290 | 36 256 | 42,03 % | 35,42 % | 28,70 % |
| NANCY-METZ | 3 913 | 12 295 | 30 780 | 28,54 % | 31,83 % | 20,18 % |
| NANTES | 52 423 | 136 212 | 121 462 | 52,86 % | 38,49 % | 22,40 % |
| NICE | 4 168 | 13 521 | 22 189 | 37,86 % | 30,83 % | 4,53 % |
| ORLÉANS-TOURS | 7 526 | 22 604 | 30 977 | 42,19 % | 33,29 % | 19,72 % |
| PARIS | 8 303 | 27 852 | 47 608 | 36,91 % | 29,81 % | 8,78 % |
| POITIERS | 6 405 | 18 376 | 20 321 | 47,49 % | 34,86 % | 19,85 % |
| REIMS | 3 864 | 11 763 | 19 252 | 37,93 % | 32,85 % | 16,89 % |
| RENNES | 50 126 | 127 423 | 112 636 | 53,08 % | 39,34 % | 18,58 % |
| ROUEN | 5 098 | 16 275 | 27 200 | 37,42 % | 31,32 % | 16,59 % |
| STRASBOURG | 1 563 | 7 805 | 19 607 | 28,47 % | 20,03 % | 3,93 % |
| TOULOUSE | 10 595 | 31 105 | 40 141 | 43,66 % | 34,06 % | 21,58 % |
| VERSAILLES | 10 844 | 39 403 | 75 905 | 34,17 % | 27,52 % | 7,03 % |
| TOTAL | 293 201 | 835 802 | 1 093 012 | 43,31 % | 35,08 % | 28,05 % |

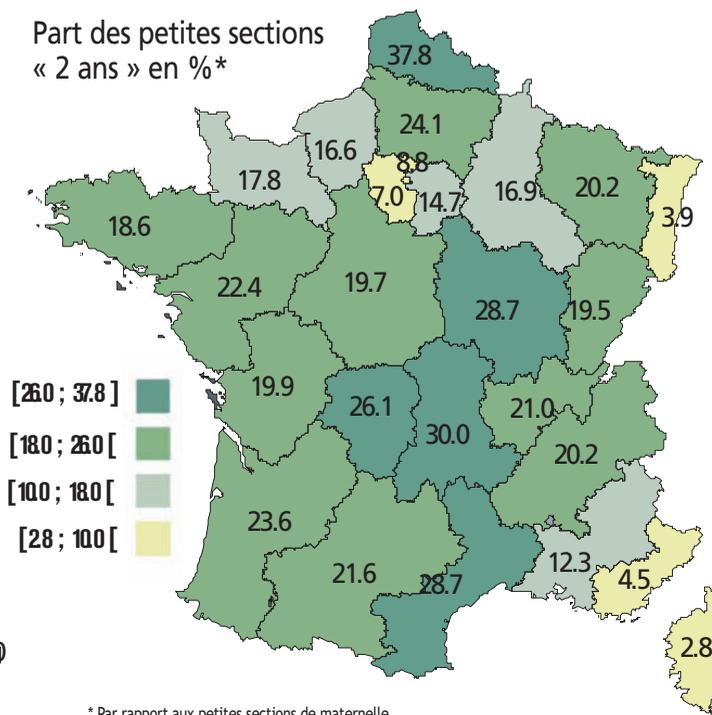
* Hors Dom-Tom. ** Par rapport au 1^{er} degré. *** Petite section « 2 ans » / Petite section.

25 376
élèves
de 2 ans

Pourcentage d'écoles de moins de 8 classes



Part des petites sections « 2 ans » en %*



* Par rapport aux petites sections de maternelle.

Internes et internats*

| INTERNES | 1D | | 2D | | Total | | Total | | INTERNATS | | | Total |
|---------------|--------|---------|--------|---------|--------|---------|--------|---------|-----------|---------|-------|-------|
| | filles | garçons | filles | garçons | filles | garçons | filles | garçons | Filles | Garçons | Mixte | |
| Academie | | | | | | | | | | | | |
| Aix-Marseille | 9 | 15 | 784 | 1 047 | 793 | 1 062 | 6 | 5 | 13 | | | 24 |
| Amiens | 12 | 37 | 1 186 | 1 511 | 1 198 | 1 548 | 9 | | 48 | | | 57 |
| Besançon | 38 | 57 | 490 | 736 | 528 | 793 | | 2 | 32 | | | 34 |
| Bordeaux | 75 | 59 | 1 815 | 2 163 | 1 890 | 2 222 | 10 | 18 | 72 | | | 100 |
| Caen | 99 | 118 | 873 | 1 321 | 972 | 1 439 | 1 | 5 | 43 | | | 49 |
| Clermont-Fd | 13 | 36 | 693 | 723 | 706 | 759 | 4 | 5 | 58 | | | 67 |
| Créteil | 178 | 212 | 398 | 672 | 576 | 884 | 1 | 2 | 17 | | | 20 |
| Dijon | 9 | 40 | 778 | 899 | 787 | 939 | 2 | 4 | 39 | | | 45 |
| Grenoble | 12 | 35 | 1 288 | 1 825 | 1 300 | 1 860 | 11 | 15 | 55 | | | 81 |
| Lille | 289 | 381 | 1 542 | 2 108 | 1 831 | 2 489 | 2 | 7 | 41 | | | 50 |
| Limoges | 3 | 4 | 150 | 184 | 153 | 188 | | | | | | 21 |
| Lyon | 16 | 105 | 900 | 1 429 | 916 | 1 534 | 4 | 12 | 30 | | | 46 |
| Martinique | 0 | 41 | 0 | 81 | 0 | 122 | | 2 | | | | 2 |
| Montpellier | 5 | 49 | 1 015 | 1 651 | 1 020 | 1 700 | 2 | 6 | 37 | | | 45 |
| Nancy-Metz | 61 | 60 | 909 | 1 377 | 970 | 1 437 | 11 | 8 | 40 | | | 59 |
| Nantes | 0 | 3 | 2 950 | 3 591 | 2 950 | 3 594 | 11 | 10 | 71 | | | 92 |
| Nice | 0 | 0 | 114 | 436 | 114 | 436 | | 7 | 5 | | | 12 |
| Orléans-Tours | 0 | 0 | 964 | 1 436 | 964 | 1 436 | 4 | 6 | 46 | | | 56 |
| Paris | 156 | 194 | 104 | 545 | 260 | 739 | 3 | 3 | 3 | | | 9 |
| Poitiers | 4 | 0 | 578 | 679 | 582 | 679 | 5 | | 23 | | | 28 |
| Reims | 4 | 9 | 593 | 839 | 597 | 848 | 5 | 2 | 27 | | | 34 |
| Rennes | 0 | 0 | 3 204 | 3 882 | 3 204 | 3 882 | 8 | 4 | 73 | | | 85 |
| Réunion | 3 | 11 | 0 | 22 | 3 | 33 | | 1 | 3 | | | 4 |
| Rouen | 17 | 18 | 422 | 880 | 439 | 898 | 3 | 4 | 16 | | | 23 |
| Strasbourg | 33 | 100 | 292 | 424 | 325 | 524 | 4 | 5 | 9 | | | 18 |
| Toulouse | 247 | 299 | 1 823 | 2 255 | 2 070 | 2 554 | 11 | 9 | 77 | | | 97 |
| Versailles | 41 | 109 | 708 | 2 691 | 749 | 2 800 | 2 | 8 | 16 | | | 26 |
| Total | 1 324 | 1 992 | 24 573 | 35 407 | 25 897 | 37 399 | 119 | 150 | 915 | | | 1184 |

* Hors enseignement agricole.

Types de demi-pension*

| ACADÉMIE | Livraison de plateaux repas | Non renseigné | Pas de restauration | Restauration établissement | Société de restauration | Total | ACADÉMIE | Livraison de plateaux repas | Non renseigné | Pas de restauration | Restauration établissement | Société de restauration | Total |
|---------------|-----------------------------|---------------|---------------------|----------------------------|-------------------------|-------|---------------|-----------------------------|---------------|---------------------|----------------------------|-------------------------|-------|
| AIX-MARSEILLE | 3 | 4 | 9 | 52 | 179 | 247 | MONTPELLIER | 8 | 13 | 3 | 50 | 162 | 236 |
| AMIENS | 1 | | | 48 | 108 | 157 | NANCY-METZ | 4 | 4 | 2 | 32 | 126 | 168 |
| BESANÇON | 3 | 7 | 14 | 30 | 72 | 126 | NANTES | 9 | 394 | 13 | 433 | 352 | 1201 |
| BORDEAUX | 15 | 14 | 4 | 68 | 248 | 349 | NICE | 1 | 6 | | 12 | 88 | 107 |
| CAEN | 8 | 5 | 12 | 73 | 138 | 236 | ORLÉANS-TOURS | 17 | 16 | 7 | 37 | 176 | 253 |
| CLERMONT-FD | 19 | 10 | 20 | 56 | 125 | 230 | PARIS | 2 | 4 | 3 | 8 | 166 | 183 |
| CORSE | 1 | | | 3 | 4 | 8 | POITIERS | 7 | 17 | 13 | 52 | 123 | 212 |
| CRÉTEIL | 2 | 1 | | 21 | 162 | 186 | REIMS | 1 | 5 | 2 | 23 | 87 | 118 |
| DIJON | 4 | 4 | 4 | 41 | 69 | 122 | RENNES | 21 | 522 | 221 | 120 | 231 | 1115 |
| GRENOBLE | 19 | 79 | 27 | 66 | 282 | 473 | ROUEN | 1 | 15 | 2 | 37 | 90 | 145 |
| HORS E.C. | | 1 | | 1 | | 2 | STRASBOURG | | 1 | 3 | 7 | 59 | 70 |
| LILLE | 23 | 30 | 17 | 92 | 433 | 595 | TOULOUSE | 9 | 6 | 8 | 48 | 304 | 375 |
| LIMOGES | 1 | 2 | 1 | 13 | 24 | 41 | VERSAILLES | 3 | 1 | | 31 | 238 | 273 |
| LYON | 26 | 36 | 28 | 85 | 313 | 488 | TOTAL | 213 | 1231 | 420 | 1564 | 4413 | 7841 |

* Hors enseignement agricole.

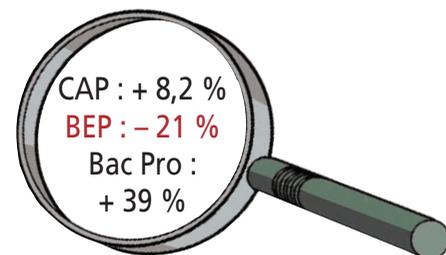
L'enseignement professionnel

Effectifs d'élèves en CAP, BEP, BAC PRO

| Année | 2007 | 2008 | évolution |
|------------|---------|---------|-----------|
| 1 CAP P* | 1 449 | 1 691 | 16,7% |
| 1 CAP R* | 1 445 | 1 558 | 7,8% |
| 1 CAP S* | 4 436 | 4 867 | 9,7% |
| 2 CAP P | 1 087 | 1 198 | 10,2% |
| 2 CAP R | 1 151 | 1 176 | 2,2% |
| 2 CAP S | 3 390 | 3 526 | 4,0% |
| CAP | 12 958 | 14 016 | 8,2% |
| Sec. BEP P | 9 459 | 5 554 | -41,3% |
| Sec. BEP R | 2 000 | 1 727 | -13,7% |
| Sec. BEP S | 25 726 | 16 119 | -37,3% |
| Ter. BEP P | 9 208 | 8 926 | -3,1% |
| Ter. BEP R | 1 930 | 1 810 | -6,2% |
| Ter. BEP S | 24 455 | 23 389 | -4,4% |
| BEP | 72 778 | 57 525 | -21,0% |
| Pre. PRO P | 4 769 | 5 276 | 10,6% |
| Pre. PRO R | 898 | 1 003 | 11,7% |
| Pre. PRO S | 13 704 | 13 911 | 1,5% |
| Ter. PRO P | 4 451 | 4 467 | 0,4% |
| Ter. PRO R | 773 | 799 | 3,4% |
| Ter. PRO S | 11 883 | 12 045 | 1,4% |
| BAC PRO | 36 478 | 50 956 | 39,7% |
| Total | 122 214 | 122 497 | 0,2% |

| Nouvelles formations professionnelles en 2008 | |
|---|-------|
| 1 Bac Pro P | 3 555 |
| 1 Bac Pro R | 46 |
| 1 Bac Pro S | 8 299 |
| 2 Bac Pro P | 241 |
| 2 Bac Pro S | 817 |
| 3 Bac Pro P | 204 |
| 3 Bac Pro S | 293 |

Les nouvelles formations professionnelles ouvrant au bac pro en trois ans prennent place non seulement progressivement mais aussi réellement. Il est ainsi possible de constater que la chute de 21 % des sections BEP (soit -15 253 élèves) est compensée pour partie par la présence de 13 455 élèves dans les nouvelles formations bac pro.



* P : Production. R : Hôtellerie-restauration-tourisme. S : services.

L'enseignement spécialisé

Effectifs d'élèves

| Académies | 1 ^{er} degré | SEGPA* | UPI** |
|---------------|-----------------------|--------|-------|
| Aix-Marseille | 77 | 139 | 51 |
| Amiens | 60 | 4 | 20 |
| Besançon | 98 | 200 | 41 |
| Bordeaux | 475 | 232 | 54 |
| Caen | 212 | 48 | 12 |
| Clermont-Fd | 77 | 96 | 47 |
| Créteil | 205 | 65 | 10 |
| Dijon | 104 | 62 | 15 |
| Grenoble | 198 | 93 | 89 |
| Lille | 747 | 379 | 163 |
| Limoges | 44 | 28 | 6 |
| Lyon | 497 | 225 | 85 |
| Montpellier | 77 | 131 | 33 |

| Académies | 1 ^{er} degré | SEGPA* | UPI** |
|---------------|-----------------------|--------|-------|
| Nancy-Metz | 118 | 12 | 19 |
| Nantes | 635 | 1064 | 185 |
| Nice | 20 | 47 | 38 |
| Orléans-Tours | 59 | 117 | 25 |
| Paris | 137 | 28 | 96 |
| Poitiers | 87 | 54 | 51 |
| Reims | 19 | | 24 |
| Rennes | 393 | 758 | 224 |
| Rouen | 28 | 45 | 8 |
| Strasbourg | 122 | 15 | 2 |
| Toulouse | 499 | 79 | - |
| Versailles | 267 | 120 | 108 |
| Total | 5 255 | 4 041 | 1 406 |

* Section d'enseignement général et professionnel adapté (collège). ** Unité pédagogique d'intégration (lycée).

L'enseignement catholique a décidé de renforcer sa proposition éducative en direction des jeunes qui relèvent de l'ASH (Adaptation scolaire et scolarisation des élèves handicapés). Il a ainsi permis, cette année, le développement de plusieurs classes, notamment par l'affectation de nouveaux emplois d'enseignants.

Les évolutions des coûts et des ressources

La base de données de l'observatoire financier « Indices », mise en œuvre par la Fnogec¹ repose sur 2 270 Ogec. Cela représente, pour l'année 2006/2007, 849 585 élèves, soit 42 % du total des effectifs nationaux. Les éléments ici présentés sont issus de la revue l'Arc boutant n° 486 d'octobre 2008.

Si nous nous concentrons sur les structures non regroupées pour analyser leur profil financier, à savoir les écoles, les collèges et les lycées autonomes, qui ont chacun des niveaux de financement relativement différents, nous pouvons avancer plusieurs constats à partir de cinq indicateurs centraux. Sur les trois exercices (2004/2005, 2005/2006 et 2006/2007), les indicateurs fondamentaux, pour la plupart, évoluent peu. En revanche, ils sont sensiblement différents d'une structure à l'autre.

Premier ratio fondamental : « La capacité d'autofinancement dégagée »

La marge, ou le solde financier issu du fonctionnement courant, appelée « CAF courante », est déficiente en raison de l'insuffisance des ressources publiques et privées relatives à chaque élève, de la pression trop forte des coûts de personnel et des difficultés de mutualisation

1. Fédération nationale des organismes de gestion des établissements de l'enseignement catholique.

| Carte d'identité des trois niveaux d'enseignement | Effectif moyen | Budget de fonct. moyen | Total moyen bilan |
|---|----------------|------------------------|-------------------|
| ÉCOLES | 170 | 185 000 € | 220 000 € |
| COLLÈGES | 400 | 810 000 € | 1 200 000 € |
| LYCÉES | 650 | 2 000 000 € | 3 600 000 € |

Niveau moyen de 5 indicateurs centraux retenus pour la notation financière (sur 3 ans)

| | ÉCOLES | COLLÈGES | LYCÉES | Fourchettes recommandées |
|--|--------|----------|--------|---|
| CAF Courante* | 10 % | 11 % | 10 % | 8 %-12 % avec loyer 15 %-18 % sans loyer |
| Fonds de roulement** | 36 % | 44 % | 33 % | 25 %-35 % |
| Ratio « Personnel »* | 49 % | 45 % | 50 % | max 46 % |
| Ratio « Locaux et équipement »* | 18 % | 21 % | 25 % | min 24 % |
| - dont effort occupant (art. 14) | 7 % | 6 % | 6 % | min 6 % |
| - dont effort propriétaire (art. 15) | 11 % | 15 % | 19 % | min 18 % |
| Ratio « Endettement » (remboursement emprunts) | 3 ans | 3 ans | 2 ans | 3-5 ans |

* Par rapport aux produits courants.

** Par rapport au budget de fonctionnement.

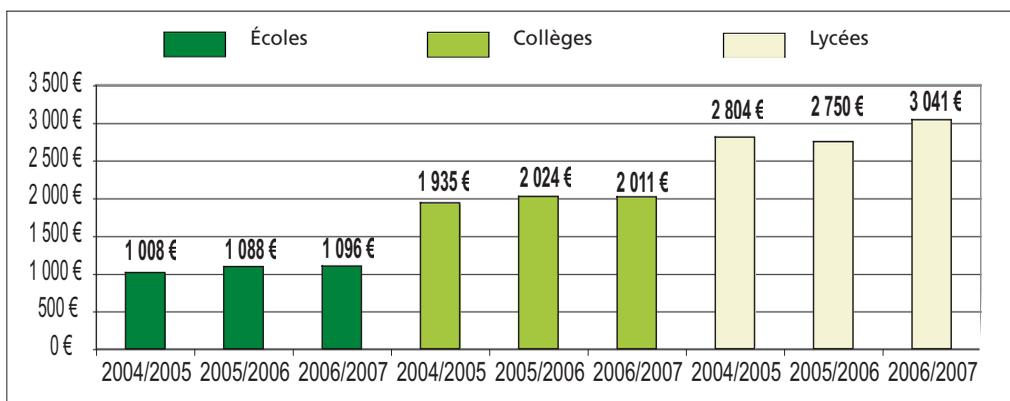
des frais généraux. Elle devrait être d'environ moitié supérieure à ce qu'elle est actuellement pour faire face aux travaux de renouvellement ou de développement des infrastructures. Les trois quarts des établissements n'ayant pas de loyer ou un loyer très modéré, les propriétaires ne peuvent effec-

tuer les réparations, adaptations et créations nécessaires. La Fnogec insiste donc sur l'importance des regroupements économiques pour permettre des économies d'échelle, et sur le renforcement de la solidarité financière qui comprend le développement des fonds de soutien à l'investissement.

L'observation des quatre autres ratios conduit aux analyses suivantes :

– **Ratio « Fonds de roulement »** : il reste en moyenne à un niveau assez élevé car les établissements ont tendance à thésauriser pour faire face à l'augmentation régulière des charges, au morcellement des ressources publiques et à une

Coûts : externat + activités accessoires et annexes (restauration...) par élève et par an



certain fragilité qu'ils ressentent pour initier des projets patrimoniaux.

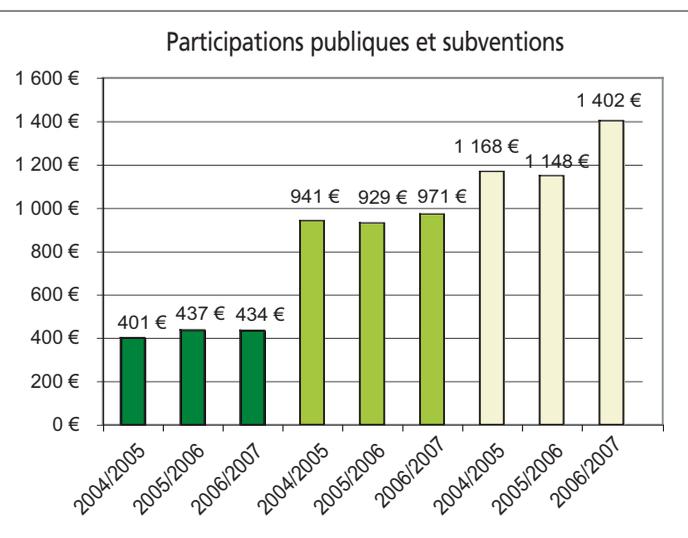
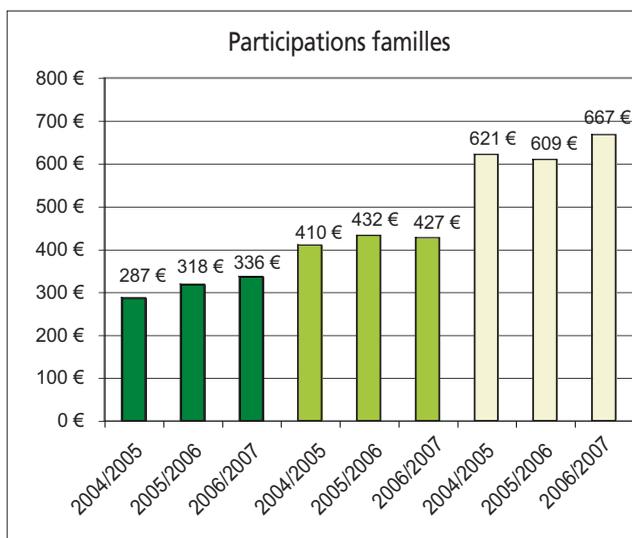
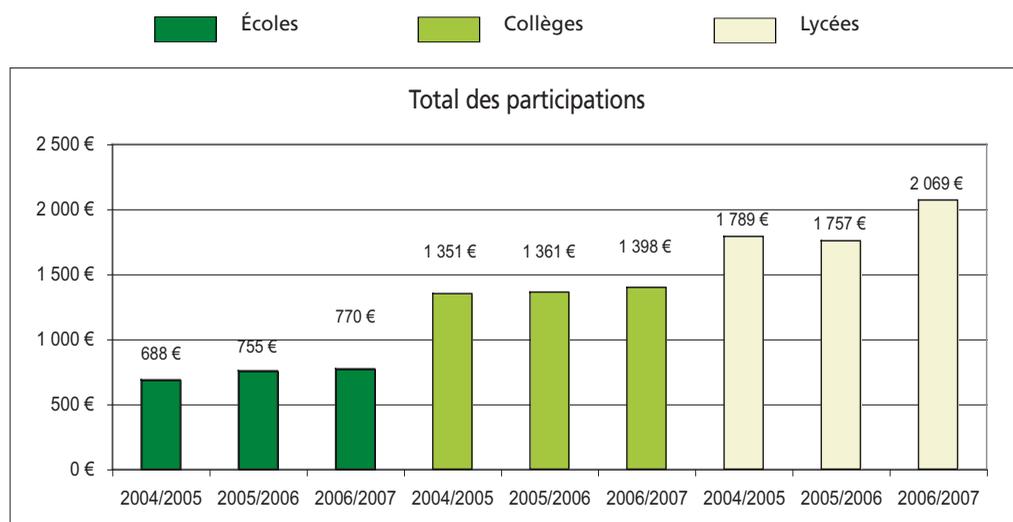
– **Ratio « Personnel Ogec »** : sa progression moyenne de 2 % (3 % dans le 1^{er} degré, 1 % dans le 2^d degré) en un an est assez dramatique, quand en même temps, les ressources légales censées couvrir ces coûts stagnent, voire diminuent. Ainsi, une progression de 2 % de ce ratio dans un ensemble école-college de 500 élèves et un bud-

get de fonctionnement de 1 000 000 €, peut impacter les scolarités d'un surcoût de 40 € par élève.

– **Ratio « Effort aux locaux et aux équipements » ou « Effort au patrimoine »** : ce ratio sur la qualité et la modernité des infrastructures devrait se situer à 25 % des produits courants. La partie « locataire » de ce ratio, couverte par les fonds publics, se trouve en moyenne à 7 % et la partie « propriétaire » à 18 %.

Cependant, pour la partie « propriétaire », le compte n'y est pas. Les investissements sont trop faibles en raison de l'insuffisance des ressources, d'une gestion d'établissement et territoriale non dynamique (pas de schéma directeur, pas de programmation régulière et suffisante...), de contrats juridiques d'occupation des locaux partiellement respectés, de coûts des moyens humains trop onéreux et d'un recours insuffisant à l'emprunt.

Ressources d'externat hors activités annexes (issues des contrats, par élève et par an)



– **Ratio « Endettement »** : il s'agit du nombre d'années de CAF nécessaires pour rembourser la totalité du capital d'emprunt restant dû. Nous constatons ici le cercle vicieux du sous-investissement : CAF insuffisante, autofinancement insuffisant, renoncement par rapport à un programme d'investissement régulier et suffisant, difficulté à faire appel à l'emprunt. Cette frilosité est dommageable dans un contexte de vieillissement de notre patrimoine, où des investissements soutenus dans nos établissements sont à entreprendre rapidement (transformations, reconstructions, délocalisations).

En résumé, indique la Fnogec, ces indicateurs financiers illustrent à partir d'une analyse des charges une certaine dégradation de la qualité de l'offre de l'enseignement catholique dans ses composantes matérielle, organisationnelle et de gestion des activités. Les stratégies de pilotage des activités des établissements de l'enseignement catholique sont ainsi à faire évoluer de façon significative et urgente. En conséquence de cette analyse, des indicateurs financiers et de l'effort moyen à effectuer pour l'immobilier, la Fnogec nous propose une photographie des fourchettes de coûts recommandées par

élève dans lesquelles les Ogec doivent se situer (cf. tableau ci-dessous).

Si l'on se réfère uniquement aux coûts liés à l'activité d'enseignement proprement dite et qu'on les compare à ceux « toutes activités confondues », nous découvrons les différentiels suivants : en école, le surcoût toutes activités confondues est de 300 € à 350 € ; en collège, il se situe entre 400 € et 550 € ; en lycée, il s'établit entre 600 et 750 €.

Ainsi, pour couvrir les 3,6 milliards d'euros de coût de fonctionnement global des établissements gérés par 5 300 Ogec, hors coût des enseignants dont les salaires sont pris en

charge par l'État, les ressources principales sont les suivantes :

- 1,7 milliard € par les ressources publiques d'externat ;
- 0,9 milliard € par les ressources privées d'externat ;
- 1 milliard € par les ressources privées liées à la restauration et à l'hébergement.

En conséquence, les ressources privées représentent 55 % en école, 51 % en collège et 53 % en lycée.

L'enseignement catholique reste majoritairement financé par les ressources privées, quand on intègre le financement de la restauration et de l'hébergement, parties intégrantes de l'offre d'enseignement. ■

Fourchettes de coûts recommandées, toutes activités confondues (par élève et par an)

| | ÉCOLES | COLLÈGES | LYCÉES |
|---|----------------------|----------------------|----------------------|
| Personnel (après retraitement)* | de 550 € à 700 € | de 900 € à 1100 € | de 1 300 € à 1 600 € |
| Énergies | de 40 € à 50 € | de 50 € à 70 € | de 80 € à 100 € |
| Pédagogie | de 80 € à 100 € | de 150 € à 200 € | de 180 € à 230 € |
| Maintien des locaux et équipements (effort au patrimoine) | de 300 € à 350 € | de 400 € à 450 € | de 600 € à 700 € |
| Frais de gestion | de 40 € à 60 € | de 100 € à 130 € | de 130 € à 200 € |
| Frais financiers | de 20 € à 30 € | de 40 € à 60 € | de 50 € à 70 € |
| Achat restauration/hébergement | de 50 € à 100 € | de 150 € à 200 € | de 150 € à 200 € |
| Approche coût de fonctionnement toutes activités confondues | de 1 100 € à 1 400 € | de 1 800 € à 2 200 € | de 2 500 € à 3 100 € |

* La partie « Personnel » des coûts sous-traités (restauration, nettoyage...) est ajoutée aux coûts du personnel Ogec.

Effort à l'immobilier (par élève et par an)

| | Contributions des familles* | | Effort à l'immobilier | | Taux d'insuffisance d'effort à l'immobilier |
|----------|-----------------------------|------------|-----------------------|------------|---|
| | objectif | constaté** | objectif*** | constaté** | |
| Écoles | 300 / 350 € | 336 € | 250 / 300 € | 121 € | 50 à 60 % |
| Collèges | 450 / 550 € | 427 € | 400 / 450 € | 295 € | 25 à 35 % |
| LGT | 650 / 750 € | 622 € | 600 / 650 € | 490 € | 25 à 35 % |
| LP | 650 / 750 € | 673 € | 650 / 700 € | 615 € | 5 à 15 % |

* Les contributions des familles couvrent essentiellement l'effort à l'immobilier, et pour une part plus réduite, les dépenses de caractère propre : pastorale, projets pédagogiques spécifiques, équipements pédagogiques non couverts par des ressources publiques... Les contributions des familles compensent enfin, c'est manifeste dans les écoles, l'insuffisance des forfaits d'externat et ne peuvent être utilisées selon leur affectation légale.

** Base INDICES 2007.

*** Équivalent loyer (nombre moyen de m² par élève x coût reconstruction au m² x 4%).

N.B. : Il s'agit d'un effort dit « du propriétaire », au titre de l'article 15 (contributions des familles), qui comprend, de façon large, les charges relatives aux bâtiments et aux installations-agencements (amortissements, loyers, provisions pour gros entretiens... selon le type d'occupation juridique des locaux).



Sauf indication contraire, les chiffres reproduits
dans ce dossier nous ont été communiqués
début décembre par l'observatoire SOLFÈGE,
35 rue Vaugelas, 75015 PARIS. Tél. : 01 53 68 60 04.
Internet : www.observatoire-solfège.org



LES TEXTES DE RÉFÉRENCE DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

LES TEXTES DE RÉFÉRENCE DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

L'exemplaire : 1,50 € ou 2,00 € (selon le titre)

Nom / Établissement :

Adresse :

Code postal : Ville :

Souhaite recevoir :

- ex. de « Être professeur dans l'enseignement catholique »
- ex. de « Participation des organismes de gestion »
- ex. de « L'UGSEL, organisme de l'enseignement catholique »
- ex. de « Orientations pour l'enseignement primaire »
- ex. de « Participation des parents à la mission éducative »
- ex. de « L'adjoint en pastorale scolaire »

- ex. de « Pour un enseignement professionnel d'excellence... »
- ex. de « Orientations pour l'accueil de la petite enfance »
- ex. de « Réflexions pour une réforme du lycée »
- ex. de « Psychologues de l'éducation... »
- ex. de « Les instances de participation... »

Ci-joint la somme de : € à l'ordre de SGEC, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71.

Premier élan vers l'emploi

Au collège Jeanne-d'Arc de Saint-Sylvain-d'Anjou, dans la banlieue d'Angers, sept chefs d'entreprise aident des élèves de troisième à préparer leur « stage découverte ». Un investissement peu ordinaire qui nourrit la confiance des adolescents dans le monde des adultes.

MARIE-CHRISTINE JEANNIOT

Elantec¹, il paraît que c'est chouette ! Ça va continuer cette année ? » ont demandé à la rentrée les nouveaux 3^e du collège Jeanne-d'Arc² de Saint-Sylvain-d'Anjou (Maine-et-Loire). Et voilà qu'en ce mardi 2 décembre 2008, ils rencontrent pour la deuxième fois déjà les sept chefs d'entreprise³ venus les aider à apprivoiser le futur. Pas de panique : la majorité de ces élèves de milieu « rurbain », calme et plutôt aisé, a des chances d'entamer un cycle long. Mais tous vivent « dans un univers protégé, entre les murs sécurisants d'un collège déconnecté de "l'après", d'où ils n'imaginent pas bien le monde du travail », considère Bruno Bahain, chef d'établissement, avec qui l'opération a démarré, il y a trois ans.

« Tes rêves nous intéressent ! »

Les six élèves de 3^e – sur 108 – qui ont choisi l'option « Découverte professionnelle » commencent, eux, à prendre la mesure des réalités économiques sous la houlette de leur dynamique professeur de technologie, Charles Rousset. Mais, eux comme les autres, vont devoir « tâter le terrain » de plus près, au cours des trois journées de « stage découverte », en février 2009. Il leur faut tout d'abord rédiger une lettre de motivation et un CV pour trouver une entreprise d'accueil. Et après le stage, ils devront rendre un « rapport d'étonnement ». Chacun a la certitude d'être lu par un jury composé d'enseignants et de dirigeants. Chaque élève sera bien reconnu pour des qualités remarquées en stage et échappant au cadre scolaire ! Et tous sont prêts à bénéficier, en direct, de l'expérience de responsables économiques investis dans l'opération, au point que cinq d'entre eux ont même pris la peine de venir à la réunion de rentrée organisée pour les parents.



Olivier de Rochebrune (au premier plan) corrige une lettre de motivation, tandis que Nicolas Saint-Jalmes (devant le tableau) explique les règles d'un CV clair et efficace.



De gauche à droite : Brigitte Wallop, initiatrice d'Elantec, Catherine Audoin, professeur principal d'une classe de 3^e, et Françoise Mignet, professeur de technologie.

À la tête d'une « SARL de négoce de vins » comptant treize salariés, dont un travailleur handicapé en intégration, Brigitte Wallop accueille trois stagiaires en permanence. Chaleureuse, calme, attentive et respectueuse, elle intervient en classe, avec un tempo qui ne permet aucune rumination digestive en ce début d'après-midi hivernal. Christine Clérin, professeur d'anglais habituellement au pupitre à cette heure-ci, assiste à l'intervention, du fond de la salle : « Ils sont bien plus attentifs, ça les touche plus ! » constate-t-elle en souriant.

Exercice de mise en condition : « Se présenter. » Apprendre à ne pas se cacher derrière une mèche de cheveux, à bien dire son nom. « Si vous avez un nom de famille difficile à prononcer, c'est un avantage ! Profitez-en pour que l'interlocuteur s'en souvienne, en articulant clairement ! » conseille Brigitte Wallop.

« Bonjour, je m'appelle Adélaïde, j'habite à Saint-Sylvain et je joue du violoncelle... »

– Bravo, c'est beaucoup mieux que la dernière fois ! Vous pouvez prendre le temps de respirer, sinon vous finirez

par vous sentir mal ! Entraînez-vous devant la glace, sans vous lâcher du regard ! Vous vous exercez maintenant à une rencontre qui va vraiment avoir lieu ! »

Après les présentations, c'est l'exploration des différentes facettes des métiers, déjà évoqués lors de la séance précédente, en début d'année. Claire aime dessiner et pense à l'architecture ; oui, mais plus précisément, qu'est-ce qui lui conviendrait ? Architecte urbaniste ou décoratrice ? Marina voudrait un travail avec les enfants ; oui, mais encore ? Thomas se voit chauffeur de camions de chantiers. D'accord, mais pourquoi pas grutier ? Au bout d'un moment, Mathieu, Pierre, Annabelle, Maxime et les autres ont déjà constaté que leurs aspirations demandaient à être précisées et nourries de réalité avant de devenir un véritable projet : pourquoi ? Comment ? Par quelle voie passer ? Des horizons s'ouvrent petit à petit.

« Moi, je voudrais devenir designer automobile, si possible chez Peugeot, et plus tard pour Porsche, mais c'est un rêve... », ose dire Mathieu.

« Mais tes rêves nous intéressent ! rétorque, passionnée, Brigitte Wallop. C'est bien d'en parler, même si vous

de motivation doit être manuscrite, c'est la règle ! » explique Nicolas Saint-Jalmes, responsable d'ATCF (conseil en élevage industriel). « Pourquoi indiquer vos activités ? Parce que cela montre votre dynamisme, votre volonté d'aller vers les autres », explique-t-il. Tous les élèves ont une adresse mail et un numéro de portable, mais tous ont aussi à décrypter les règles de la communication et des codes adultes. Admettre qu'ils existent et qu'il faut les respecter. « Tous, un jour ou l'autre, nous sommes tombés de haut, déçus par une embauche en laquelle nous croyions, explique Nicolas Saint-Jalmes. Nous avons cherché à comprendre pourquoi et décidé d'agir à la source en prenant contact avec les collègues ! »

Dossier exceptionnel

« Globalement, les jeunes sont de mieux en mieux formés, constate Brigitte Wallop, instigatrice de l'opération Elantec. Reste le grand écart culturel entre le monde des jeunes et celui des adultes. Les jeunes changent à chaque génération. Venir les rencontrer nous permet de nous préparer. Si on ne les voit pas là où ils sont, nous n'avons au-

donc, que cette première « prise de contact » qui pourrait « contribuer à supprimer les obstacles à la première embauche. En fait, on demande moins aux jeunes d'avoir de l'expérience que de savoir déjà se positionner clairement face aux besoins de l'entreprise ».

« Je pense que ce travail fait grandir nos élèves. Le fait d'aller en stage leur fait prendre conscience qu'ils sont placés devant plusieurs choix... », estime Catherine Audoin, enseignante de français-latin, professeur principal d'une classe de 3^e et première correspondante de Brigitte Wallop au collège. « Ils sont vraiment très impliqués ! » ajoute Marie Devaud, elle aussi professeur principal d'une 3^e. Commencer à comprendre que la hiérarchie scolaire n'est pas forcément celle du monde du travail, que la capacité à travailler en équipe sur des missions est primordiale, « que nous sommes tous différents et complémentaires », comme dit Brigitte Wallop, n'est pas le moindre des messages que cherchent à faire passer les adultes.

L'exercice final vaut aux lauréats fierté et cérémonie conviviale – comme pour les grands ! Il s'agit de défendre oralement le fameux « rapport d'étonnement » qui a pris beaucoup de temps à Marina, 15 ans : « Il fallait que je marque toutes mes découvertes ! J'ai apprécié mon stage dans la publicité mais je me suis aperçue que je n'aimerais pas rester toute la journée derrière un ordinateur ! » Alexandre, auteur d'un dossier exceptionnel qui, l'an dernier, a mérité le prix « Coup de Cœur » du jury, a trouvé sa voie dans l'électricité, grâce au stage : il est aujourd'hui en apprentissage, heureux !



De gauche à droite : Marie Devaud, professeur principal d'une classe de 3^e, Charles Rousselot, professeur de technologie, et Bruno Bahain, chef d'établissement.

avez plusieurs années devant vous pour les préciser. Commencez à explorer dès maintenant ! » Elle encourage, de toute son énergie. La rencontrer, elle et ses collègues, si sérieusement au service des adolescents, c'est, d'emblée, prendre un bain de confiance en soi avec l'envie de passer à l'acte.

Le climat est tout aussi studieux dans les trois autres salles de classe où s'activent d'autres binômes ou trinômes enseignants-professionnels. On cherche dans quelle « case » inscrire les activités extrascolaires sur le CV. Il doit être « écrit sur ordinateur, tandis que la lettre

cune chance de faire leur connaissance. Ils nous envoient beaucoup d'énergie et de fraîcheur. Ils nous permettent de nous « dépoussiérer » : à travers leurs réactions, ou leurs non-réactions, nous détectons des modes opératoires vieillissants ! »

Se préparer, c'est gagner du temps, un temps précieux pour l'entreprise : « Il faut une bonne année pour qu'un jeune sorte de son attentisme. Un an, c'est long, d'autant plus qu'il ne reste pas plus de trois ans dans son premier poste ! » souligne Brigitte Wallop. Calcul rentable pour tout le monde,

1. Élèves-ENTreprise-ÉColes : « Pour signifier l'élan des uns vers les autres », explique Catherine Audoin, l'enseignante-pivot de l'opération.

2. Adresse : 8 avenue de la Françaiserie, BP 60142 – 49480 Saint-Sylvain-d'Anjou. Internet : www.jeannedarc-angers.org

3. M. de Rochebrune (cabinet d'expert-comptable) ; M. Rouzier (« La Maison de l'eau ») ; M. Delaunay (directeur de magasin « Brico Dépôt ») ; M. Kessler (gérant de la menuiserie « Brossard »), M. Saint-Jalmes (conseil en élevage industriel), M. Trouillard (électricité), Mme Wallop (négoce en vins). Il s'agit, pour la plupart, de très petites entreprises.

4. Un autre collège d'Angers, public celui-là, démarre lui aussi cette opération « Elantec ». Ce projet est le fruit de la rencontre entre une équipe enseignante motivée et l'investissement de Brigitte Wallop, membre du Centre des jeunes dirigeants d'entreprise et conseillère municipale de Saint-Sylvain-d'Anjou, et de ses collègues implantés localement. Il a été initié par la plate-forme emploi du Centre d'action sociale communal. La chambre de commerce et d'industrie de Maine-et-Loire est, elle aussi, impliquée.

Colette Haouy

Un modèle en héritage

Ayant fait le choix d'élever ses deux filles alors qu'elle voulait être journaliste, Colette Haouy se découvre une fibre pédagogique. Elle devient enseignante puis directrice, en 2000, de l'école Notre-Dame, à Saint-Mandé (Val-de-Marne). Une volonté d'aller de l'avant qui lui vient de ses parents. Leur héritage fort aura guidé sa vie.

ÉLISABETH DU CLOSEL

Colette Haouy a la taille fine, le visage ouvert, le regard noisette à l'affût de tout, le verbe facile, direct et spontané. Quand elle parle, elle ne cherche pas à donner une image d'elle-même. Elle dit encore « *papa* », « *maman* » pour évoquer ses parents avec des inflexions enfantines dans la voix. Nul besoin de tendre l'oreille pour entendre combien ils sont restés des modèles, des référents solides. Son parcours personnel et professionnel est un vibrant hommage à ceux qui l'ont engendrée. Il y a de la fierté en elle d'être issue de ce terroir vosgien un peu rude et d'une famille porteuse de valeurs mises en actes. De sa mère, elle tient sa fibre... maternelle, aimante, présente, stabilisatrice mais également exigeante ; de son père, « *monté à Paris* », une culture du dépassement, de l'effort, et un goût pour l'innovation. « *Il en fallait du courage pour venir à Paris, à vingt ans, sans argent, en 1944. Cela explique ma détermination, ma motivation. Je suis pleine de dictons : "Quand on veut, on peut" ; "Aide-toi, le ciel t'aidera" ; "Il n'y a pas de problème, que des solutions" ...* » Un héritage familial fort, qui lui a permis d'asseoir sa confiance en elle.



« Je voulais mon école pour faire celle que j'aurais souhaitée pour mes filles. »

Enfance et adolescence heureuses, joyeuses. Une scolarité à Charles-Péguy, à Paris – la mixité n'existait pas, l'uniforme était obligatoire. Des vacances familiales sur les routes d'Europe, à la rencontre des cultures. Un quotidien bercé par Bizet – « *Papa était fou de Carmen* » –, les chansons de Sylvie Vartan et la musique yé-yé – « *J'étais une jeune fille de mon époque* » – et une curiosité pour tous les progrès technologiques que son père introduisait à la maison. « *Nous avons eu notre première télévision en 1958, et je me souviendrai toujours de l'arrivée à la maison d'un énorme magnétophone à bande.* »

Petite voix intérieure

Dans les années post-68, Colette entre en faculté de psychologie et de sociologie, mais n'est pas préparée à l'ambiance qui y règne. Elle ne trouve pas ce qu'elle cherche, passe son Deug¹ et, attirée par le journalisme, se réoriente vers l'École française des attachés de presse (Efap). « *Je me retrouvais dans un système plus scolaire, ouvert mais cadré. Cela me correspondait mieux.* » Sa liberté peut se déployer dans des limites rassurantes. Elle aime les rencontres, les enquêtes, l'investigation, l'écriture. Se

fait repérer par un journaliste de TF1 qui l'introduira dans la chaîne. Mais elle se marie, attend sa première fille. « *Et j'ai tout de suite été rattrapée par ma mère. J'étais face au dilemme : me consacrer à ma famille ou être happée par mon boulot. J'ai fait le choix d'élever ma fille – mes filles, la seconde est venue trois ans après. Cela n'a pas été facile, il y a eu des frustrations, mais je n'ai aucun regret. Il est vrai que j'ai un côté femme au foyer, femme d'intérieur... Tout ce que je suis, je l'ai mis à la disposition de mes enfants. J'ai été une mère très présente et exigeante sur le plan scolaire. Je les ai ouvertes sur des activités sportives et culturelles. J'étais aussi une mère très festive.* »

Quinze années passent. Sa deuxième fille entre au collège. Colette a 39 ans. « *Pendant mes années "maman", je réalise que je suis attirée par l'éducation des enfants. Poussée en partie par ma sœur, professeur d'histoire-géographie, j'entre au CFP² Sainte-Genève, à Paris, pour une formation de professeur des écoles.* »

Ambitieuse sans orgueil

Une nouvelle page se tourne. Deux ans d'études avant d'intégrer l'école Albert-de-Mun, à Nogent-sur-Marne (Val-de-Marne). Colette ne veut pas se cantonner à un seul niveau. Passionnée par l'innovation pédagogique et encouragée par sa petite voix intérieure qui lui dit « *Prends des responsabilités, ne macère pas, utilise ton potentiel...* », Colette devient en parallèle formatrice au CFP. Fait partie d'un groupe qui crée des jeux pédagogiques. Suit la formation du groupe d'études sur la psycho-

pathologie des activités logico-mathématiques³ (Gepalm) – pour les enfants qui n'ont pas de structure logique. Et a une prédilection pour les apprentissages de la lecture.

« *Avec des collègues, nous nous sommes lancés dans l'apprentissage de la lecture sans manuel. Nous sommes partis du principe qu'utiliser le seul manuel pour apprendre à lire, c'est proposer toujours les mêmes images et restreindre les enfants à la seule lecture fictionnelle. Nous avons pensé proposer une lecture à travers différents supports : recettes, affiches, bottin... Apprendre à lire des fiches techniques pour faire un moulin à vent, cela motive les petits garçons ! Nous avons donc créé un apprentissage de la lecture en utilisant différents supports qui ouvrent à une lecture fictionnelle et fonctionnelle. Nous avons aussi travaillé sur une méthode de lecture syllabique associée à la méthode Borel-Maissonny d'apprentissage pour les malentendants à partir de signes. Certains enfants ont besoin d'enclencher le geste pour sortir le son. On décèle ainsi très tôt les problèmes d'orthophonie. Le primaire est l'endroit où l'on détecte les difficultés et où l'on y remédie. On ne peut passer à côté.* »

À l'école Notre-Dame de Saint-Mandé, que Colette dirige depuis 2000, cette méthode est utilisée. Car, forte de ces expériences, et poussée par un besoin permanent d'innover, Colette a souhaité prendre d'autres responsabilités après dix années en tant qu'enseignante et formatrice. « *Je voulais mon école pour faire celle que j'aurais souhaitée pour mes filles.* » Elle l'a eue. Pendant trois ans, elle doit composer avec un

Le choix de la qualité



Quand Colette Haouy arrive à Saint-Mandé (Val-de-Marne), l'école Notre-Dame compte 12 classes et 278 élèves. Aujourd'hui, elle a 15 classes et 410 élèves. La fermeture du lycée professionnel en 2003 (lire notre article) la rend prioritaire, sur trois ans, pour

l'ouverture de classes. En 2005, pour sa troisième ouverture, Colette saisit l'opportunité du manque de crèches sur la ville pour proposer un accueil des deux ans et demi. Avec ses enseignants, elle travaille sur la pédagogie à mettre en place. Elle finira par fermer cette section pour ouvrir une classe de moyens-grands afin de répondre à une demande croissante et avoir ainsi deux classes par niveau.

Sur le plan pédagogique, Colette aime aller de l'avant. Cette année, les enfants bénéficient de deux heures de soutien hebdomadaires gratuites préconisées par le ministère. La directrice insiste sur l'apprentissage de la lecture (lire notre article) mais aussi des langues, dès la maternelle. L'anglais bien sûr, avec des enseignants venus de l'extérieur, mais aussi l'allemand en CM1-CM2, « *pour que les enfants aient le choix de leur première langue en 6^e* ». L'informatique constitue une autre priorité dès la maternelle. Quant aux arts plastiques, ils ont la part belle. Voir des petites classes travailler Dubuffet, Klein ou Alechinsky n'est pas fréquent. Là encore, Colette a fait le choix de la qualité avec des intervenants extérieurs. Le tutorat est, lui aussi, bien ancré dans les pratiques. Chaque classe de grands prend ainsi sous son aile une classe de petits. Des liens forts se tissent, des actes concrets sont posés. Quant à la pastorale, elle a toute sa place. Le catéchisme se fait avec la paroisse. Dans l'école, on développe les valeurs de justice, de solidarité, de respect, de tolérance, en prenant appui sur des figures incarnant ces valeurs – Martin Luther King, l'abbé Pierre... L'établissement partage aussi une action avec un orphelinat d'Antony et soutient un autre orphelinat en Colombie. Le dernier souhait de Colette ? S'ouvrir au handicap, aux enfants autistes en particulier. EDC

lycée professionnel, qui est dans les mêmes locaux, avant qu'il ne ferme. Cela donne à Colette le temps de rénover les bâtiments, de renouveler le matériel pédagogique et de faire passer ses valeurs en termes de relations humaines. « *Tout le monde doit se respecter. Je suis autoritaire et sévère, mais les enfants savent que je suis juste. Un principe : aller au fond des choses, ne jamais passer à côté d'un enfant qui a des problèmes. Pendant les conseils de classe, je consigne tout par*

écrit. Je peux ainsi suivre l'histoire de chacun. »

L'avenir ? Colette est prête pour d'autres défis. Ambitieuse sans orgueil. Désireuse de se propulser tout en échangeant. « *Je voudrais me lancer dans des partages d'expériences au niveau de la lecture. Conseillère au ministère, pourquoi pas ?* » Un silence, un clin d'œil, un éclat de rire : « *Mon grand-oncle n'a-t-il pas été conseiller d'Edgar Faure ?* »

1. Diplôme d'études universitaires générales.

2. Centre de formation pédagogique.

3. Sur internet : www.gepalm.org

Languedoc-Roussillon : un redéploiement vital

La région Languedoc-Roussillon est fière de son littoral et de ses montagnes. Du fait de sa grande diversité, les responsables de l'enseignement catholique des cinq diocèses qui la composent vivent des réalités différentes. Avec une préoccupation commune : ouvrir des écoles là où la population s'est déplacée. Voici un écho de la dernière réunion de leur comité académique.

SYLVIE HORGUELIN

L'air est vif ce matin de novembre à Montpellier. À la direction diocésaine, les membres du Caec¹ se saluent chaleureusement avant leur réunion. Certains ont bravé des routes verglacées de montagne tandis que d'autres ont vu le soleil se lever sur la mer. Du nord de la Lozère à la frontière espagnole : quelle diversité ! À mi-chemin : Montpellier la douce, chef-lieu de la région.

C'est Françoise Gausсен, directrice diocésaine de l'Hérault et présidente du Caec, qui distribue la parole. L'ordre du jour est bien rempli et le temps va manquer pour examiner tous les sujets. Un tour d'horizon des récentes ouvertures d'établissements permet tout d'abord de faire un état des lieux. « Avec les 35 heures, le littoral est devenu un lieu de vie permanent, constate Françoise Gausсен. Des familles s'installent en bord de mer, quitte à faire la navette avec une ville proche ou lointaine. D'où la nécessité d'y être présent. »

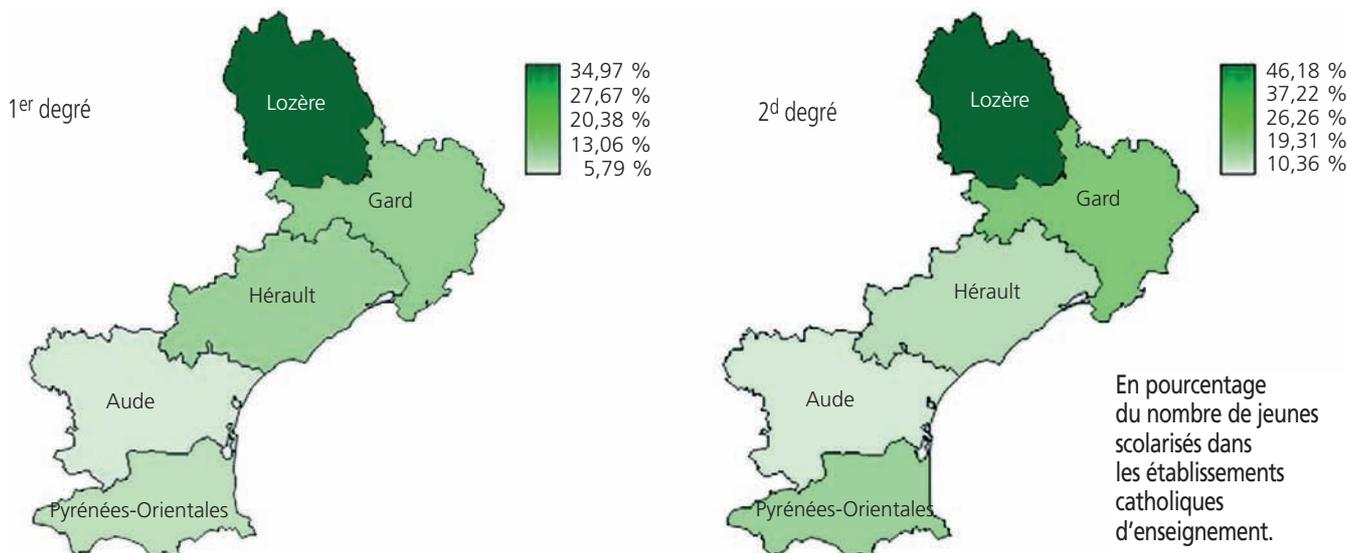
Premier exemple : La Grande-Motte, une station balnéaire aux portes de Montpellier, où il n'y avait qu'une école et un collège. Le lycée polyvalent La Merci-Littoral y a ouvert ses portes en 2004, en s'appuyant sur le lycée Notre-Dame-de-la-Merci de Montpellier. L'établissement accueille aujourd'hui 180 élèves et a ouvert une liste d'attente... Même phénomène ailleurs car c'est toute la bande littorale qui se densifie, des Pyrénées-Orientales au Gard. Un vrai problème pour Pierre Allart, directeur diocésain de Nîmes : « Dans mon diocèse, nous n'avons pas de politique immobilière qui nous permettrait de construire. Or nous ne sommes pas assez présents là où il y a du dynamisme. Nous n'avons pas d'écoles du côté du littoral... »

Neuf collèges publics ont pourtant été créés dans ce département, mais les demandes qui affluent vers l'enseignement catholique ne peuvent être satisfaites. Le problème est financier : « Les contributions fournies par les collectivités territoriales ne sont pas versées comme elles le devraient, notamment de la part

des conseils généraux », déplore Pierre Allart. Françoise Gausсен se confronte aux mêmes difficultés. La direction diocésaine a dû attaquer le conseil général qui refusait le versement du forfait « pour vingt collèges, avec des arriérés de cinq ans ». La justice lui a donné raison. « On attend 13 millions d'euros », précise-t-elle. Malgré ces obstacles, d'autres établissements ont ouvert sur la côte, comme le collège Saint-Pierre-de-la-Mer à Saint-Cyprien (Pyrénées-Orientales), le collège Notre-Dame à Agde (Hérault), ou le collège privé d'Alzon au Grau-du-Roi (Gard).

D'autres déplacements de populations, des centres-villes vers les banlieues, sont à prendre en compte. Ainsi, à la rentrée 2009, le lycée polyvalent Saint-Joseph-La Pierre-Rouge ouvrira ses portes avec 500 élèves, sur la commune de Montferrier-sur-Lez, dans la périphérie nord de Montpellier. « Des familles s'installent dans le cœur l'Hérault, très prisé pour les bas prix de ses terrains, analyse Françoise Gausсен. Mais avec l'augmentation du prix du carburant, voilà qu'elles se rapprochent à nouveau de la ville ! »

Implantation de l'enseignement catholique en Languedoc-Roussillon (2007-2008)



Source : Observatoire Solège Languedoc-Roussillon

Pas facile dans ces conditions de savoir quels sont lieux où il faudra se trouver dans dix ou vingt ans. Dans certaines villes, en revanche, des fusions se révèlent nécessaires. À Beaucaire, Nîmes, Alès, des rapprochements entre établissements ont dû se faire.

La problématique est tout autre en Lozère où la crise démographique sévit. Pourtant, « les effectifs de nos écoles augmentent », constate Michel Pouget, le directeur diocésain. Il décrit une situation atypique : « Nous scolarisons près de 50 % de la jeunesse lozérienne, nos relations avec le conseil général sont bonnes, et quand nous discutons avec nos interlocuteurs académiques, ils nous écoutent. »

Autre problème délicat abordé par les membres du Caec au cours de cette matinée : le recrutement des enseignants. Que se passe-t-il donc ? Nombreux sont les enseignants qui ont envie de finir leur carrière au soleil. Or les demandes de mutation sont satisfaites avant le placement des lauréats aux concours. Du coup, les jeunes professeurs issus de la région risquent d'être envoyés dans le Nord, tandis que les équipes éducatives ont une moyenne d'âge élevée.

La baisse des effectifs en primaire (- 225 élèves à la rentrée pour la région) fait aussi l'objet d'un débat. On pointe la diminution du pouvoir d'achat qui tend à privilégier l'école la plus proche du domicile, ou encore la nécessaire rénovation des écoles catholiques, impossible à réaliser en raison des difficultés liées notamment à l'application du forfait communal. Autre raison encore : la restauration trop chère qui conduit de nombreuses familles à demander si leur enfant « peut venir avec un casse-croûte »...

Une note ensoleillée

Au chapitre des inquiétudes pour l'avenir, figure aussi le départ de l'armée, courant 2009, parce que bien des enfants de militaires sont scolarisés dans l'enseignement catholique. Mais également, bien que de tout autre nature, la disparition des heures des professeurs stagiaires² en 2010. « C'est l'équivalent de trente emplois qui va nous manquer ! » précise Françoise Gaussien. Et Jean-Pierre Mazeau, présent au titre du Codiec³, d'ajouter : « Dans mon établissement, à Perpignan, j'accueille chaque année trois jeunes professeurs. J'aurai donc 24 heures en moins. Cela va être difficile. » Et chacun de pointer la baisse des

moyens. « On a ouvert des classes jusqu'à maintenant en raclant les fonds de tiroir, constate Pierre Allart. Mais c'est fini. On n'a plus de réserve. » « C'est l'Hérault qui est le plus étranglé, renchérit Françoise Gaussien. On est acculé à se développer dans une contrainte extrême. » Les risques encourus ? « La démographie étant en progression dans notre région, si on ne répond pas aux demandes des familles, le public et le privé hors contrat y pourvoiront », explique la directrice diocésaine.

La matinée se termine sur une note ensoleillée : le constat de la bonne santé d'un observatoire éducatif régional, créé il y a six ans. À ce jour, six journées annuelles ont été organisées sur des

thèmes comme l'internat, réunissant jusqu'à 300 participants. « Ces journées sont axées sur le compte rendu d'expériences réussies », expose Pierre Allart qui en est le pilote. « Cette année, à Perpignan, nous avons dû refuser du monde ! » précise avec satisfaction Yannick Gainche, directeur diocésain de l'Aude et des Pyrénées-Orientales. Le sentiment d'appartenance à l'enseignement catholique régional s'en trouve renforcé. Un sentiment qui se développe aussi en Caec où les échanges nourris permettent d'imaginer des stratégies communes.

1. Comité académique de l'enseignement catholique.
2. PE2 et PLC2 : professeurs des écoles, des collèges et des lycées en deuxième année de formation.
3. Comité diocésain de l'enseignement catholique.

Fiche d'identité

● Languedoc-Roussillon

- une région administrative et cinq départements,
- une région apostolique avec cinq diocèses : Carcassonne (Aude), Mende (Lozère), Montpellier (Hérault), Nîmes (Gard), Perpignan (Pyrénées-Orientales).

● Formation :

- un ICFP : l'Institut Saint-Joseph à Montpellier,
- des formations dépendant de l'Université catholique de Lyon,
- des formations dépendant du territoire Formiris Méditerranée.

● Proportion des jeunes scolarisés dans l'enseignement catholique (rentrée 2008)*

Dans le 1^{er} degré : 10,34 % (EC / [Public+Privé])
Dans le 2^d degré : 16,78 % (EC / [Public+Privé sous contrat])

- collèges : 16,49 %
- LEGT : 16,82 %
- lycées professionnels : 18,28 %
- post-bac : 16 % (autour de 12 % avec le hors-contrat)

* Comparaison entre les constats de la rentrée 2008 (ens. cathol[public+privé]), le rectorat n'ayant pas encore publié les effectifs consolidés.
(Sources : Solfège pour le constat de l'ens. catho. ; rectorat pour l'ensemble public + privé).

● Nombre d'élèves (effectifs consolidés 2008)

Total 1^{er} degré : 26 290
(- 225 par rapport à 2007)
Total 2^d degré : 36 256
(+ 102 par rapport à 2007)
- collèges et ens. spécialisé : 20 688
- lycées et post-bac : 15 568

● Élèves internes (2008)

Total : 2 722
- dans le 1^{er} degré : 56
- dans le 2^d degré : 2 666

● Nombre d'établissements (rentrée 2008)

Dans le 1^{er} degré : 143*
Dans le 2^d degré : 92* (hors ens. agricole)
- collèges et ens. spécialisé : 57

- LG/LEGT : 12
- lycées polyvalents : 14
- LP : 6
- CFA : 3 (211 apprentis)
- lycées agricoles : 12

* Unités pédagogiques.

● Tutelles (2008) :

- établissements sous tutelle diocésaine : 71,5 %
- établissements sous tutelle congréganiste : 28,5 %

● 4 021 enseignants (rentrée 2008) :

- 1 176 pour le 1^{er} degré
- 2 845 pour le 2^d degré

● 2 155 personnels non enseignants

● Fonctionnement du Caec

Composition : 19 personnes, soit les présidents des 5 Codiec, les 4 directeurs diocésains, les représentants des syndicats de maîtres et de chefs d'établissement (dont le responsable régional de l'apprentissage), les présidents de l'Apel régionale et de l'Urogec, un représentant de l'enseignement agricole, des tutelles congréganistes, de l'Addec et (selon les sujets) le directeur de l'institut missionné.
Nombre de réunion : 7 réunions plénières par an. Pour les commissions, 3 à 4 réunions par an. Deux rencontres des chefs d'établissement de la région.

➔ Contact : Comité académique de l'enseignement catholique, 2808 avenue des Moulins, BP 3031 - 34034 Montpellier Cedex 1. Présidente : Françoise Gaussien. Tél. : 04 67 10 44 20.

S'ALIMENTER ET SE SOIGNER : DES DROITS F

Trop d'enfants meurent encore de faim ou de maladies qui, chez nous, ont été éradiquées grâce aux campagnes de vaccination. Face à ces réalités, des jeunes du collège Immaculée-Conception de Béziers se sont interrogés.



© E. Pétroffice

Au Népal.

Des chiffres d'abord. Implacables. Chaque jour, dix-huit mille enfants meurent de faim. Dans les pays en voie de développement, un enfant sur dix meurt dans sa première année – ils sont six sur mille en Europe –, et un sur six avant son cinquième anniversaire, faute d'être suffisamment nourri et de recevoir les soins de base. Deux millions d'enfants décèdent encore chaque année de maladies évitables par la vaccination¹.

Le 4 juin dernier, alors que le Bice² réunissait ses groupes d'experts et d'acteurs de terrain pour faire un état des lieux de l'enfance dans le monde depuis la signature de la Convention

internationale des droits de l'enfant (CIDE), le 20 novembre 1989, Alejandro Cussianovich, qui œuvre en Amérique latine, disait : « *Ce qui me frappe le plus au Pérou, c'est la pauvreté, la misère. Les enfants qui crèvent de faim et ne grandissent pas normalement. Leurs visages transpirent le manque. Pour les plus démunis, tomber malade, c'est aller au cimetière, car se payer des médicaments revient trop cher. Se soigner est devenu un privilège.* »

Pourtant, l'alimentation et la santé sont deux des droits fondamentaux inscrits dès 1948 dans la Déclaration universelle des droits de l'homme. Ils ont ensuite figuré dans différents pactes et traités, dont la CIDE. En 1996, le sommet mondial de l'alimentation a

abouti à un engagement : « *Réduire de moitié le nombre de personnes souffrant de la faim.* » Ce premier objectif du millénaire ne pourra probablement pas être atteint au regard d'autres chiffres. Selon la FAO³, en effet, 815 millions de personnes – adultes et enfants – souffraient de la faim en 2002 ; 854 millions en 2006 ; et 925 millions en 2007.

Pourquoi la faim, alors que la planète a de quoi nourrir tous ses habitants ? Parmi les causes : les guerres, les déplacements de populations, la pauvreté, la sécheresse, les aléas climatiques. Mais les récentes émeutes de la faim, qui grondaient depuis des mois et ont éclaté en septembre 2008, ont mis au jour d'autres réalités. « *Cette malnutrition est d'abord le*



Romain : Quand j'ai vu les images d'enfants africains squelettiques, morts de faim, sur le diaporama du CCFD, ça m'a choqué. C'est terrible de penser que ça existe. Si on était né là-bas... On ne se rend pas compte en France.

Sarah : Quand on a fait des recherches pour préparer ce thème, j'avais vu des photos d'enfants faméliques. Mais je ne pensais pas que cela puisse aller si loin et que l'on puisse « mourir » de faim. Je ferai attention de ne plus dire « *Je meurs de faim* » quand j'aurai une petite fringale.

Romain : On pourrait nourrir toute l'Afrique avec nos réserves. Quand je pense au pain qui reste dans nos assiettes à la cantine, maintenant je me dis que ce n'est plus possible.



© L. Hiteulle

Distribution de vitamines au Cambodge.

Maxime : On ne sait pas trop ce qu'est avoir vraiment faim. On ne manque de rien. Il suffit d'ouvrir le Frigidaire. C'est terrible de se dire que ce n'est pas comme ça pour tout le monde. Mais quand il nous arrive d'avoir faim, on a mal à la tête, on a des faiblesses.

Dylan : On ne pense qu'à ça !

Sarah : On s'énerve très vite. Et ça peut aller jusqu'au malaise. Quand on fait le « Bol de riz » pendant le Carême, on sent déjà la différence. On mange moins, c'est un repas très simple. Je réalise aujourd'hui que certaines populations se nourrissent essentiellement de riz.

Ludovic : Quand on ne mange que du riz, on peut vivre. Mais ce n'est pas pour cela qu'on est bien nourri.

Sarah : Et quand il y a malnutrition, cela entraîne des problèmes de santé qui peuvent dégénérer.

Ludovic : On a des manques de calcium qui entraînent une fragilité osseuse qui peut aller jusqu'à des fractures.

FONDAMENTAUX MAL RESPECTÉS

résultat de politiques libérales imposées depuis 30 ans aux pays du Sud, commente-t-on au CCFD⁴. Elle relève aussi de la responsabilité individuelle des États, qui ont fait le choix de sacrifier leur agriculture pour nourrir – à bas prix, croyaient-ils – les consommateurs urbains. » À cela se sont ajoutées l'augmentation des surfaces consacrées aux agrocarburants, l'envolée des prix du pétrole, la spéculation boursière..., et les cours mondiaux des denrées de base ont explosé. Quant à la crise financière actuelle, elle a entraîné des coupes budgétaires dans les fonds destinés aux pays en développement, provoquant l'indignation d'associations présentes sur les pires terrains de la faim.

Nous avons rencontré des jeunes de 4^e du collège Immaculée-Conception (« Le PIC⁵ ») de Béziers (Hérault) pour évoquer ce sujet. Un collège du réseau lasallien, réseau qui, depuis l'an 2000, consacre la journée du 20 novembre à une sensibilisation aux droits des enfants « chez nous et là-bas », sous la houlette d'Emmanuel Habumurémy, chargé de la pastorale. Au PIC, seuls les 4^e sont concernés. Peu au fait des dernières actualités à propos des émeutes, ces collégiens se sont cependant sentis interpellés par les réalités du monde dont ils sont protégés. Le thème avait été préparé par des recherches sur internet, travaillé avec la professeur d'histoire et coordinatrice du niveau, Cécile Simon, et par des interventions de

spécialistes. Un avocat – père d'élèves – avait évoqué avec eux le contexte juridique de la CIDE ; une diététicienne leur avait parlé du bon équilibre alimentaire. Deux membres du CCFD les avaient un peu secoués avec des images et des faits très concrets. Ensuite, chacun avait choisi un atelier – poésie, chant, dessin, presse – pour évoquer ces droits. Et au self, le jour même, une opération « Gaspillage et équilibre alimentaire » avait été organisée pour l'ensemble de l'établissement. Toutes les assiettes ont été évaluées sur le plan nutritionnel, de manière quantitative et qualitative. Et l'on a pesé les déchets alimentaires. « Nous voulions leur faire prendre conscience du gaspillage effectué au quotidien, parfois sans le vouloir », commente Emmanuel Habumurémy. Les résultats sont éloquentes : 2,5 kilos de pain jetés sur 20 kilos, et 22 kilos d'aliments sur 290 kilos servis.

Ce sont les quinze élèves de l'atelier « Presse » qui nous ont livré leurs réactions. **EDC**

Julien : Et on ne grandit pas.

Sarah : À huit ans, j'ai passé des vacances au Sénégal. Dans la rue, il y avait des petits mendiants. Ils s'écorchaient facilement, ils n'étaient pas soignés.

Jordan : S'ils ne sont pas vaccinés, cela peut dégénérer. Tétanos, septicémie...

Romain : En Afrique, ils peuvent aussi mourir de la rougeole. Nous, on est vaccinés. On n'imagine pas ça !

Sarah : Comme ils n'ont pas toujours de l'eau potable, ils attrapent des diarrhées. Certains meurent, c'est terrible.

Tous : Tout ça à cause des guerres qui obligent les personnes à se déplacer, de la pauvreté, des aléas climatiques qui détruisent les récoltes, des cultures indispensables qu'ils doivent abandonner pour faire d'autres cultures exportables, de l'effet de serre, des pillages de leurs richesses par les pays riches...

Maxime : Ce qu'on peut faire, nous ? Acheter des produits du commerce équitable. C'est plus cher, mais on sait d'où ça vient, et ça aide les producteurs locaux.

Tina : Quand on fait le « Bol de riz », on récolte de l'argent. Cela permet d'aider les autres. On peut aussi faire des collectes pour acheter des vaccins. Et faire attention au gâchis dans nos assiettes.

Julien : Tout ça est vrai. Mais tous les pays, sauf les États-Unis et la Somalie, ont ratifié la Convention internationale des droits de l'enfant. À quoi ça sert si on ne la respecte pas ?

Propos recueillis par Élisabeth du Closel



Repas donné aux enfants de la décharge de Phnom-Penh.

1. Rougeole, coqueluche, tétanos, diphtérie, tuberculose, poliomyélite.
2. Bureau international catholique de l'enfance. Tél. : 01 53 35 01 00. Internet : www.bice.org
3. Food and Agriculture Organization (Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture).
4. Comité catholique contre la faim et pour le développement. Internet : www.ccfcd.asso.fr
5. Pour « Pensionnat Immaculée-Conception ».

● Le Bice, l'alimentation et les soins

Le Bice n'est pas une ONG urgentiste. Il ne fait pas de campagnes spécifiques de vaccination ou d'acheminement de denrées alimentaires en cas de famine annoncée. Le Bice étant dans « l'urgence du quotidien, fait remarquer Stéphanie Blanchet, directrice de la communication, l'alimentation et les soins de base font partie intégrante de tous ses projets. Il ne s'agit pas de programmes spécifiques ». Chacun des enfants recueillis dans un de ses centres, est avant tout nourri et soigné. « On apporte ce dont ils ont besoin, on leur enseigne les règles d'hygiène de base, on panse les petites plaies avant de soigner les plus grandes. »

➡ À lire : Étienne Thévenin, *Ces famines qui ont bouleversé notre monde*, CLD, 2008, 296 p., 19,90 €. L'auteur raconte deux siècles de famines, de 1845 à nos jours. Et montre qu'à l'heure de la mondialisation et du développement durable, la lutte contre la faim reste fondamentale.

Pourquoi la direction diocésaine de Paris a-t-elle organisé un pèlerinage d'une semaine en Terre sainte, en guise de session de rentrée pour ses chefs d'établissement ? D'abord parce que découvrir les lieux saints à la lumière d'une réflexion spirituelle sur l'éducation, incite à revisiter sa mission pastorale. Aussi Frédéric Gautier, le directeur diocésain, a-t-il encouragé la centaine de participants à « reproduire auprès des jeunes ce qu'a fait pour nous Celui qui est le premier à nous aimer, comme le premier à nous éduquer ». Mais, au-delà d'une posture éducative qui puisse rayonner dans les établissements, la direction diocésaine de Paris a voulu sensibiliser ses responsables aux difficultés des écoles de Terre sainte. Et les rencontres pleines d'émotion qui ont jalonné le séjour devraient étoffer le réseau Barnabé de solidarités nouvelles.

VIRGINIE LERAY



© S. Laurans

Session de rentrée en Terre sainte

Les liens du réconfort et de l'amitié

Retrouvailles et rencontres ont apporté un nouvel élan au réseau Barnabé, lancé voilà deux ans par la direction diocésaine de Paris.

C haleureuses embrassades, invitations à partager un thé en famille... Telles ont été les retrouvailles entre huit Palestiniens professeurs de français, venus se former à Paris en juin dernier¹, et les directeurs les ayant accueillis, dans le cadre du réseau Barnabé (cf. « Savoir + »). Ce faisceau de solidarités entre établissements catholiques de France et de Terre sainte, que le diocèse de Paris a commencé à tisser voilà deux ans,

peut déjà s'appuyer sur la trame de solides amitiés. Et ce, en dépit des difficultés liées au conflit fratricide qui déchire la région : manque de moyens des établissements, chômage (de 50 % à Bethléem), connexions internet défectueuses, liberté de circulation plus que restreinte et litanie des morts dans les territoires autonomes...

La session de formation, « une bouffée d'oxygène » pour les enseignants palestiniens, a fait souffler un vent de francophonie dans leurs classes. Un coup de pouce bienvenu pour cette langue en perte de vitesse face à l'anglais. Et « une nouvelle motivation » pour les collégiennes de Saint-Joseph, à Jérusalem, engagées dans un échange épistolaire avec des élèves de Notre-Dame de Poissy², depuis la venue en France de Roula, leur

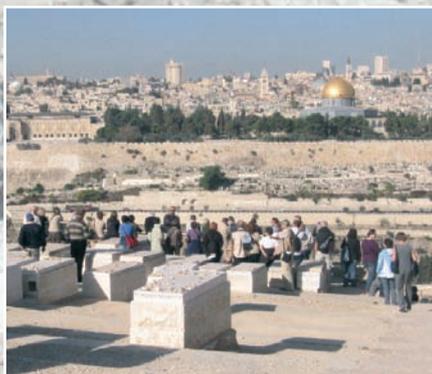
Itinéraire biblique

QUELQUES ÉTAPES DU CHEMINEMENT SPIRITUEL PARCOURU AVEC LES PÈRES LEPROUX, TELHARD DE CHARDIN, STALLA-BOURDILLON ET ECKHOUT.

➤ LE MONT DU TEMPLE. Sur l'esplanade des Mosquées, en haut du mur des Lamentations, nous avons réfléchi au sens de la Loi. Et compris qu'elle ne devait pas servir à justifier nos actes mais à révéler notre humanité, dans nos faiblesses. C'est une pédagogie de la liberté, où l'obéissance est une éducation au choix de croire et d'accueillir cette Loi en son cœur.

➤ LE DÉSERT DE JUDÉE. Partant du jardin des Oliviers, où Jésus douta et pleura, nous nous sommes recueillis dans le désert, lieu de la peur, de l'exode et de la confrontation à l'altérité, mais aussi de la rencontre avec le bon Samaritain, le prochain qui sauve. Nous sommes ensuite descendus à Jéricho, ville maudite pour avoir refusé d'accueillir l'étranger*, puis jusqu'à la mer Morte, point le plus bas que choisit Jean-Baptiste pour relever les hommes par le baptême. Une invitation à éduquer en empruntant la route ascendante pleine d'espérance, celle de la remontée vers Jérusalem.

* Jos 5,13-6.



© V. Leray



© S. Laurans

Photo du désert : © S. Laurans

professeur : « *Je réutilise les moyens d'apprentissage ludiques observés chez vous, et, surtout, grâce aux visites de musées, aux promenades et à mon immersion dans une famille d'accueil, j'anime une séance hebdomadaire "kiosque" sur la vie parisienne.* » De son passage à Notre-Dame-de-Lourdes³, Sana a retenu « *la méthode FLE⁴ avec la technique de l'alphabet mimé⁵, très utile, les voyelles françaises étant fort éloignées des sonorités arabes* ». Interpellés par « *le peu de notes et d'exams* » des élèves français, certains s'interrogent sur la notion d'évaluation. D'autres, inspirés par « *les débats de classe* », ont développé l'interactivité dans leurs cours. « *Leur pédagogie se teinte peu à peu de réflexivité. Et même dans des classes nombreuses, qui fonctionnent avec des enseignants disciplinaires distincts dès le primaire, l'idée du suivi individualisé de l'élève fait son chemin* », analyse Catherine Deschamps, de l'équipe diocésaine. Fort de ce succès, le consulat devrait financer une prochaine session de formation.

En attendant l'arrivée de leurs collègues palestiniens, nombre de directeurs présents à la session diocésaine vont soutenir des établissements de

Terre sainte *via* des projets d'année, les campagnes de Carême ou d'autres activités de pastorale, comme à Saint-Michel-de-Picpus⁶ où la chorale de gospel ne chante plus qu'au profit de l'école Santa-Maria de Jéricho. Certains pionniers du réseau, eux, vont passer la vitesse supérieure : Notre-Dame-de-Sion⁷ propose cette année un voyage en Terre sainte pour des professeurs, parents d'élèves et jeunes de terminal. Tandis que Sainte-Marie-des-Batignolles⁸ songe à accueillir une classe du collège des Frères de Bethléem.

Une leçon d'œcuménisme

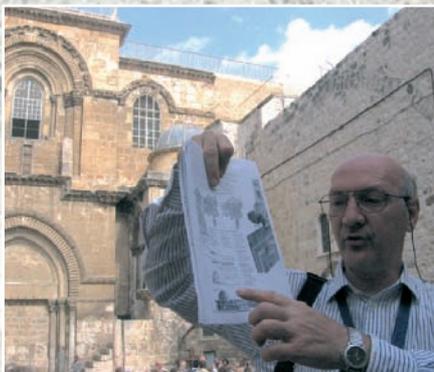
Les visiteurs français ont été impressionnés de découvrir combien les religions musulmane et chrétienne coexistent harmonieusement dans ces établissements du réseau Barnabé où les élèves catholiques sont bien souvent très minoritaires. Au collège des Frères, à Bethléem, Rima, enseignante musulmane, a par exemple lancé ses élèves dans une aventure théâtrale basée sur la réécriture de la vie de saint Jean-Baptiste de La Salle. Partout, des célébrations communes ont lieu pour les fêtes des deux confessions. À l'école Santa-Maria, la vie de saint François-Xavier,

mise en musique, sert d'appui à des méditations pour tous, et il n'est pas rare que le sens d'une parabole soit étudié en cours. Enfin, la démarche de l'établissement Saint-Joseph de Nazareth, dirigé par le père Émile Shoufani, qui s'emploie à jeter des ponts entre jeunes juifs, chrétiens et musulmans, est exemplaire. De quoi encourager la directrice de Charles-Péguy⁹ à reconduire un projet aussi ambitieux que riche : un pèlerinage en Terre sainte réunissant des élèves de ces trois confessions.

1. Cf. ECA 326, p. 10.
2. Adresse : 14 avenue Blanche-de-Castille, 78300 Poissy. Tél. : 01 39 79 63 40. Internet : www.notre-dame-poissy.com
3. Adresse : 16 rue Taclet, 75020 Paris. Tél. : 01 40 30 33 75.
4. Français langue étrangère.
5. D'après la méthode Borel-Maisonny qui associe un son à un geste.
6. Adresse : 53 rue de la Gare-de-Reuilly, 75012 Paris. Tél. : 01 43 44 55 56.
7. Adresse : 61 rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris. Tél. : 01 44 32 06 70. Internet : www.sion-paris.fr
8. Adresse : 77 rue Truffaut, 75017 Paris. Tél. : 01 46 27 33 49.
9. Adresse : 54 avenue de la République, 75011 Paris. Tél. : 01 48 05 16 47.

SAVOIR + Le réseau Barnabé compte 17 écoles, collèges et lycées de Terre sainte, implantés à Jérusalem, Beit Hanina, Beit Jala, Beit Sahour, Taybeh, Bethléem, Ramallah, Jifna et Bir Zeit. Internet : www.reseaubarnabe.org

➤ **LE SAINT-SÉPULCRE.** Les Églises catholique, grecque orthodoxe, arménienne, copte, syrienne et éthiopienne se partagent les lieux du Calvaire et de l'ensevelissement, où règne une dévotion presque idolâtre. Non sans heurts : quelques jours avant notre visite, l'endroit a été le théâtre d'une échauffourée à coups de cierges et d'encensoirs... Là, l'urgence d'entendre la voix unificatrice de la Parole a pris tout sons sens. C'était notre méditation du jour : comment de l'apparente cacophonie des écrits prophétiques et des quatre Évangiles, la symphonie peut naître. Ou comment un projet d'établissement peut se bâtir à partir des identités diverses des élèves et des professeurs.



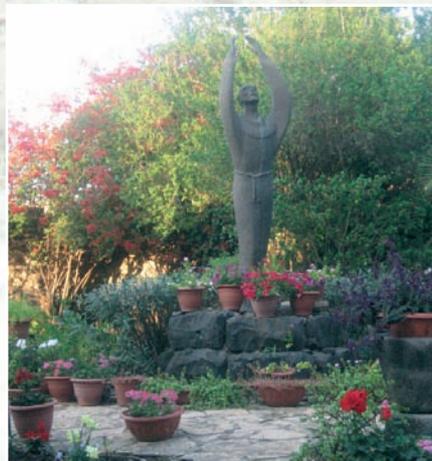
© V. Leray

➤ **DE BETHLÉEM À NAZARETH.** Sur les lieux de la Nativité puis de l'Annonciation, nous sommes imprégnés de la lumière pascalle du Dieu fait homme. Nous avons été incités à prendre modèle sur l'éducation donnée par Joseph et Marie pour mener un travail d'effacement, de renoncement à nous-mêmes afin de révéler aux jeunes leur identité propre. Transmettre, c'est orienter vers une quête de vérité qui passe aussi par une réflexion sur les origines.



© S. Laurans

➤ **CAPHARNAÛM, SUR LE LAC DE TIBÉRIADE** Dernière étape du voyage : celle pour Jésus de l'appel des disciples et des premiers miracles. Depuis cette ville cosmopolite, la nouvelle de ses prêches s'est répandue comme une traînée de poudre. Il ne nous reste plus qu'à suivre encore son exemple : nous transformer en courant de vie et d'espérance, auprès de notre Galilée des nations de France.



© V. Leray

Un livre-ressource pour l'enseignement catholique

Professeur puis directeur d'un lycée catholique, Pierre Gire est aujourd'hui chargé de la recherche à la Catho de Lyon. Il vient de publier *Repères pour une mission éducative*¹, un livre de référence pour tous ceux qui réfléchissent à la mission de l'enseignement catholique. Le philosophe y présente avec souffle ce qui fait le sel du métier d'enseignant !

PROPOS RECUEILLIS PAR SYLVIE HORGUELIN

Quelle est votre expérience de l'enseignement catholique ?

Pierre Gire : J'ai commencé par enseigner la philosophie en terminale, au lycée La Chartreuse, au Puy-en-Velay. Puis j'ai pris la direction du Sacré-Cœur, à Yssingeaux, en Haute-Loire. En 1986, mon doctorat en poche, je suis devenu enseignant puis doyen et vice-recteur à l'Université catholique de Lyon. Je suis intervenu alors dans de nombreuses sessions pour les enseignants et les chefs d'établissement de l'enseignement catholique, à Lyon, Grenoble, Valence, etc. Toujours sur la question religieuse dans l'enseignement. C'est pourquoi Paul Malartre, qui était alors secrétaire général, m'a demandé de participer comme expert à la mission « Enseignement et Religions » qu'il venait de confier à René Nouailhat. J'en fais encore partie aujourd'hui. Je connais donc bien l'enseignement catholique.

D'où l'idée d'écrire un livre qui lui soit adressé...

P. G. : Il s'agit en fait d'un recueil d'articles publiés au fil des ans dans différentes revues. J'ai voulu réunir ces textes qui reprennent mes interventions auprès des enseignants et des chefs d'établissement car nombre d'entre eux me les demandaient. J'ai ajouté une introduction, une conclusion et une bibliographie, de façon à constituer un ensemble qui peut nourrir une réflexion sur la mission éduca-



Pierre Gire

« Un enseignant ne doit jamais perdre de vue la question du sens de l'existence. »

tive d'un groupe d'enseignants ou de chefs d'établissement.

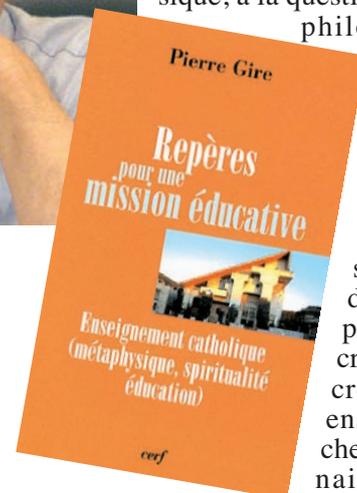
Quels sont les thèmes que vous abordez ?

P. G. : Mon livre comprend trois parties. Dans la première, je mène une réflexion philosophique sur ce qui caractérise la profondeur de l'humain. J'insiste sur la dimension spirituelle et sa figuration chrétienne, en situant bien sûr le christianisme dans les traditions religieuses.

« Votre deuxième partie est centrée sur la prise en compte du religieux dans l'établissement... »

P. G. : Oui, cette dimension pose problème aux enseignants qui ne

savent pas trop comment l'aborder. Je pense, moi, qu'il faut le faire à travers quatre approches. L'approche disciplinaire, tout d'abord, car toutes les disciplines ont à s'expliquer avec le fait religieux. On s'intéressera à l'affaire Galilée en physique, à la question de Dieu en philosophie, à la



doctrine sociale de l'Église en économie... sans demander aux élèves ou aux enseignants d'adopter une position croyante ou non croyante. Vient ensuite l'approche interdisciplinaire qui se vit dans des projets

culturels ou des voyages. Il s'agit de faire découvrir aux jeunes l'impact des religions dans la vie des humains, en dehors de toute position religieuse. Suit la catéchèse qui demande une liberté et un engagement des jeunes et de l'enseignant. Elle pourra se décliner en trois temps : une catéchèse de proposition, d'initiation et de connaissance. Enfin, l'approche pastorale se situe du côté de l'animation d'une communauté chrétienne à travers des sacrements et des temps de prière prévus dans l'établissement. Comme tout cela est complexe, je préconise la mise en place d'un groupe de pilotage autour du chef d'établissement pour réfléchir à l'intégration de ces quatre approches.

Avez-vous pu assurer un suivi dans certains établissements après la formation ?

P. G. : Oui, au Puy-en-Velay et à Clermont-Ferrand où des comités de pilotage se sont créés. Des enseignants ont réalisé un vrai travail dans leur discipline. Ils ont aussi monté des actions interdisciplinaires. Nous avons constaté également des changements pour la catéchèse. Le réseau des établissements vincentiens, par exemple, a introduit une catéchèse à plusieurs niveaux.

La troisième partie de votre ouvrage est plus centrée sur l'identité de l'enseignement catholique et les trois défis qu'il lui faut relever. Quels sont-ils ?

P. G. : Le premier n'est autre que le défi épistémologique. Il est important de comprendre que toutes les disciplines sont liées. C'est pourquoi une formation bidisciplinaire pour tous les enseignants est souhaitable. Il nous faut entrer dans une perspective plus systématique que hiérarchique. Cela ne doit pas générer pour autant de confusion dans les esprits. D'où l'attention à apporter à la construction du savoir et... à la réflexion personnelle. Aujourd'hui, les élèves organisent facilement des informations quand on leur demande un travail à la maison mais ils sont moins capables de problématiser une question. Je le vois avec mes étudiants aussi : chez eux, ils piochent à droite et à gauche, mais devant une feuille blanche ils sont en difficulté. C'est bien entendu très dangereux. Il faut apprendre aux jeunes à penser par eux-mêmes !

Suit le défi éducatif...

P. G. : Il s'agit de faire émerger le « je ». Nous sommes aujourd'hui dans un monde qui multiplie les appartenances. Il y a un vrai risque d'éclatement du sujet qui n'est plus capable de faire l'unité de sa vie. L'école a un rôle à jouer. Mais comment faire naître l'unité du sujet ? Il faut se fonder sur l'individu (ses relations, ses activités, ses goûts...) pour faire advenir la personne qui porte en elle l'ouverture à l'humanité des autres et à l'universel. Aussi, les enseignants

doivent-ils être attentifs à la formation de l'intelligence dans sa diversité. Ils doivent s'informer sur les découvertes des neurosciences et avoir des connaissances en psychologie. Les sciences humaines peuvent apporter beaucoup. Pourquoi ne pas organiser une journée pédagogique sur ces questions ? Par ailleurs, concernant la personne, il serait souhaitable que les enseignants redécouvrent les grandes traditions éducatrices occidentales : je veux parler des Salésiens, des Maristes... Quand j'ai commencé à enseigner à 27 ans, je sortais de l'université sans formation en sciences humaines. Je ne m'y suis intéressé que progressivement. C'est très dommageable !

En quoi consiste le défi métaphysique ?

P. G. : C'est le défi du sens. Il y a un déficit sur ce point aujourd'hui. Comment faire ? Il est important, selon moi, d'aller chercher des ressources dans les philosophies, les sagesse, les traditions religieuses. La question fondamentale reste pour tout homme : « *Quel est le sens de la vie humaine ?* » Or on s'adresse à des personnes – c'est-à-dire à des humains partageant la même humanité – quand on enseigne, pas à des objets. On ne peut pas ne pas répondre aux questions de cette humanité. Pourtant on occulte le plus souvent cette interrogation de fond en leur demandant : « *Qu'est-ce que vous voulez faire de votre vie ?* » Comme si faire des projets pouvait donner sens à la vie ! Ce réductionnisme, on le retrouve dans les conseils de classe quand des enseignants réduisent un élève à ses résultats scolaires. La vie ne se limite pas à ce qu'elle montre !

Quelle posture adopter alors avec un élève ?

P. G. : Il faut aller chercher d'autres dimensions de sa vie. Observer comment dans ses démarches relationnelles, dans la construction d'un projet, il réagit. J'ai vu des délégués de classe qui réussissaient mal sur le plan scolaire mais faisaient merveille dans cette responsabilité. Et puis acceptons que les élèves interpellent les enseignants sur la question du sens. Les chefs d'établissement devraient les inciter d'avantage à suivre des formations pour travailler ce point. Les universités catholi-

ques organisent, par exemple, des sessions sur les questions d'éthique ou d'éducation avec une approche interdisciplinaire. Conférences, ateliers et débats se succèdent pour traiter des enjeux fondamentaux. Un établissement peut aussi accueillir, un ou deux jours durant, une petite équipe de formateurs. J'ai participé ainsi à une journée sur le clonage, à Yssingeaux, avec l'évêque du Puy-en-Velay, Jacques Barrot et un biologiste. Nous avions devant nous quatre classes de terminale et leurs enseignants. Ce fut passionnant ! C'est par ce genre de questionnement que l'enseignement catholique peut marquer sa différence.

Ses établissements répondent-ils selon vous à ces quatre défis ?

P. G. : Je ne m'inquiète pas pour le défi épistémologique. En revanche, je crains que l'on ne soit pas assez attentif au défi éducatif. A-t-on vraiment le souci de travailler l'articulation individu/personne ? J'ai des doutes. Pour ce qui est du défi métaphysique, des choses sont faites mais il faut aller plus loin. Les enseignants doivent comprendre qu'on ne peut séparer l'enseignement de l'éducation. La transmission des savoirs a des répercussions sur la totalité de l'élève. Nous sommes dans une relation d'humanité avec chacun d'eux. Si l'on nie cette dimension, la transmission se fera mal. Je le répète : un enseignant ne doit jamais perdre de vue la question du sens de l'existence.

Comment voudriez-vous que votre livre soit accueilli ?

P. G. : Je souhaite qu'il soit une force d'inspiration pour des actions dans les établissements. Je n'ai pas à dire lesquelles. C'est à chacun d'inventer. Mon livre devrait aussi permettre une clarification de la question religieuse. Il y a eu beaucoup de flottement. Or il ne faut pas confondre catéchèse et actions éducatives ! Enfin, il devrait contribuer à une réflexion en profondeur sur l'identité de l'enseignement catholique. A-t-il quelque chose d'original à faire valoir ? Je crois que oui, et j'ai eu à cœur de le démontrer.

1. Pierre Gire, *Repères pour une mission éducative – enseignement catholique (métaphysique, spiritualité, éducation)* (Préface de Paul Malartre), Cerf, 2008, 314 p., 30€.

Dix ans de débats sur l'École

L'Institut supérieur de pédagogie (ISP) de Paris fête les dix ans de son cycle de conférences. Le 18 novembre dernier, dix chercheuses ont croisé leurs relectures de la décennie écoulée pour célébrer l'événement. Elles ont aidé chacun à mieux comprendre « les transformations, les retours en arrière, les nouvelles questions, les débats » qui ont traversé le système éducatif.



De gauche à droite : Monica Gather-Thurler, Danièle Manesse, Florence Castinaud (animatrice de la table ronde), Anne Jorro, Agnès Van Zanten et Françoise Clerc.

VÉRONIQUE GLINEUR

Agnès Van Zanten comptait parmi les intervenantes¹ réunies le 18 novembre 2008 à l'Institut catholique de Paris, autour du thème « Les dix ans du cycle ISP : que s'est-il donc passé du côté de l'école ? ». Pour la sociologue, le système éducatif est bloqué. En cause, les limites des « mécanismes de méfiance » sur lesquels s'est construit le système : gestion bureaucratique censée limiter le clientélisme, contrôle très fort des acteurs et mise à distance des usagers.

Pour tout un faisceau de raisons – extension des missions dévolues à l'État en matière d'éducation, érosion des modèles autoritaires, population plus réflexive qui accepte beaucoup moins l'imposition exté-

rieure... –, ces mécanismes, explique Agnès Van Zanten, ne fonctionnent plus. Conséquence de cette crise, la méfiance s'est installée entre les acteurs : l'État central se méfie du local et les autorités déconcentrées (rectorats et inspections académiques) ne font pas confiance aux collectivités locales. De même, dans les établissements, les chefs d'établissement se méfient des enseignants (et réciproquement), les professionnels des usagers, les parents des professeurs, et tous se retrouvent dans un discours très sévère à l'égard de l'État. Et

« Il va falloir penser que les élèves peuvent s'entraider, et que cette aide est extrêmement efficace. »

Agnès Van Zanten d'en appeler à « la mise en place de systèmes qui créent de nouvelles chaînes de confiance » et, pour ce faire, de privilégier deux voies. D'abord, remédier à l'opacité du système. « Les acteurs ont le sentiment de ne pas disposer de l'information : information sur ce que cachent les réformes, sur ce que les enseignants font dans leur classe, sur les stratégies parentales... De très gros progrès pourraient être réalisés si les personnels étaient formés ensemble, [ce qui permettrait de doter les différents acteurs d'une culture commune]. Il convient aussi de créer de nouveaux dispositifs de communication et de concertation qui ne soient pas formels, dans lesquels les acteurs n'aient pas l'impression que tout est joué quand la concertation se met en

place. » Ensuite, il faut limiter et rendre plus coûteuses les stratégies opportunistes que les acteurs mettent en œuvre au détriment du collectif (familles pour ce qui est du choix de l'école, enseignants par rapport aux mutations) et que le système éducatif français, en dépit de son caractère bureaucratique, a laissé s'installer.

Sur d'autres bases

Françoise Clerc, pour sa part, est revenue sur les réformes du lycée : rénovation pédagogique du début des années 90, puis réforme de 1999 : « Elles arrivent rarement à leur terme et aboutissent rarement au changement escompté a priori. » Dans les années 90, a-t-elle rappelé, « on a ainsi commencé à se dire qu'il fallait mettre en place des dispositifs d'aide à l'apprentissage, y compris au lycée, alors que pendant longtemps on avait considéré que quand les élèves arrivaient en seconde, il n'y avait plus trop de questions à se poser ; ils devaient suivre ».

Rompant avec la pédagogie différenciée qui, elle, s'adressait à l'ensemble des élèves et supposait une réorganisation du mode de travail de la classe, le ministère a opté pour une externalisation de l'aide. « L'idée était que les enseignants, quand ils seraient suffisamment à l'aise dans les dispositifs d'aide, changeraient leurs pratiques dans le cadre de la classe. »

Dix-huit ans plus tard, force est de constater que cette externalisation de l'aide à l'apprentissage n'a pas produit les effets recherchés et que la conception traditionnelle de la forme scolaire a perduré. « Tant que

l'on restera dans une logique d'externalisation de l'aide, et ce, quel que soit le public, on ne touchera pas à la hiérarchie scolaire. Alors que l'on dispose de clefs du côté de la pédagogie différenciée, la manière dont on continue à poser le problème de l'aide à l'apprentissage est inadéquate », a souligné Françoise Clerc. Avant de rappeler que la mise en place de dispositifs d'aide suppose que les enseignants puissent observer les activités d'apprentissage de leurs élèves et soient outillés pour le faire. Or « tant que les enseignants seront sommés – c'est le centre de leur profession – de transmettre des contenus, ils ne seront pas en état d'observer l'activité des élèves qui par ailleurs prennent grand soin de cacher l'activité réelle et effective qu'ils développent pour apprendre ». Autre piste avancée : l'aide entre élèves. « Si l'on veut vraiment de l'aide, il va falloir penser que les élèves peuvent s'entraider, et que cette aide est extrêmement efficace. »

Encore faudra-t-il organiser la forme scolaire sur d'autres bases que celles que nous connaissons aujourd'hui et introduire une variabilité beaucoup plus grande.

1. Anne Barrère, professeur de sciences de l'éducation, Université Paris-Descartes ; Élisabeth Bautier, professeur de sciences de l'éducation, Paris-VIII ; Françoise Clerc, professeur émérite de sciences de l'éducation, Université Lyon-Lumière ; Monica Gather-Thurler, professeur, Université de Genève, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation ; Françoise Hatchuel, maître de conférences en sciences de l'éducation, Université Paris-Ouest – Nanterre-La Défense ; Anne Jorro, professeur des Universités, département sciences de l'éducation, Université de Toulouse II ; Danièle Manesse, professeur de sciences du langage, Université Paris - Sorbonne- nouvelle, Marie-Louise Martinez, maître de conférences en sciences de l'éducation, IUFM de l'académie de Nice ; Delphine Martinot, professeur de psychologie sociale, Université de Clermont-2 ; Agnès Van Zanten, directrice de recherche au CNRS.

Un pari audacieux

C'est en 1999 que Nicole Priou* a eu, avec Christine Rossignol**, l'idée du cycle de conférences proposé par l'ISP***. « À l'affût de "nourritures intellectuelles", [Christine et moi] découvriions, à l'occasion de nos lectures, des résultats de recherche qui nous passionnaient. Mais nous avions le sentiment que tout ce qui se produisait d'intéressant du côté de la recherche ne rejoignait pas suffisamment nos publics en formation ni même nos équipes de formateurs. D'où l'idée d'organiser un cycle de conférences dans nos murs, de l'ouvrir à tous les intéressés et d'offrir des analyses permettant de mieux comprendre ce contexte dans lequel nous vivons afin de mieux nous y positionner comme acteurs. »

Il y avait là, poursuit Nicole Priou, « une chance, pour nous formateurs, de croiser les analyses, de percevoir plus finement les enjeux, de lever le nez des urgences pour mieux assumer notre rôle de médiateurs entre la recherche fondamentale, les savoirs qu'elle produit et les pratiques quotidiennes ».

Le pari de faire exister ce cycle de conférences était audacieux. Depuis septembre 1999, 77 conférences sont intervenus. Quant au public, il a été au rendez-vous : les conférences rassemblent régulièrement aujourd'hui de 150 à 200 – voire parfois 300 – personnes qui « ont envie de promouvoir l'intelligence contre les préjugés, le discernement plutôt que l'action aveugle, afin de mieux faire leur métier là où elles l'exercent ». VG

* Nicole Priou, ancienne directrice de l'ISP-formation, a pris sa retraite en conservant la responsabilité de son cycle de conférences.

** Christine Rossignol était alors responsable de la formation continue au sein de l'ISP.

*** Institut supérieur de pédagogie (qui fait partie de l'Institut catholique de Paris).

« Réalités de l'école : logique d'acteurs, points de vue de chercheurs »

Les cinq dernières conférences du cycle 2008-2009.

- 19 janvier 2009 : « Pédagogies alternatives et lutte contre l'échec scolaire », par Yves Reuter, professeur à l'Université de Lille-II, fondateur du laboratoire Théodile.
- 2 février 2009 : « L'efficacité de l'école française : qu'en est-il vraiment ? », par André Ouzoulias, professeur à l'IUFM de Versailles, directeur de la collection « Comment faire » (Éditions Retz-CRDP de Versailles).
- 9 mars 2009 : « Collège unique, socle commun : questions, enjeux, défis », par Nathalie Mons, maître de conférences en sciences de l'éducation, Université de Grenoble-II, chercheur associé à l'OSC-Sciences Po.
- 23 mars 2009 : « Enfants et adolescents d'ici venus d'ailleurs : comment l'école peut-elle faire avec la diversité culturelle ? », par Marie-Rose Moro, professeur de pédopsychiatrie, Université Paris-5, chef du service de la Maison des adolescents de Cochin (Paris) et du service de psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent de l'hôpital Avicenne (Bobigny).
- 4 mai 2009 : « L'orientation scolaire, mécanique d'exclusion ? Quelle nouvelle gouvernance pratiquer ? », Alain Bouvier, ancien recteur, membre du Haut Conseil de l'Éducation, professeur des universités de Poitiers et de Sherbrooke.

Les conférences ont lieu à Paris, 21 rue d'Assas, de 18 h à 20 h. Autres renseignements : 01 44 39 60 23. E-mail : z.bounadjat@icp.fr.

L'autorité du christ

Le 18 septembre 2008, M^{gr} Georges Pontier, archevêque de Marseille, intervenait devant les chefs d'établissement de son diocèse, sur le thème de l'autorité de Jésus. Extraits.

La question de l'autorité du Christ s'est posée à ses contemporains comme à ses parents. Ainsi, dès son premier pèlerinage au Temple de Jérusalem, à l'âge de 12 ans, ses parents, l'ayant perdu, le cherchent pendant trois jours et le retrouvent discutant « au milieu des maîtres, à les écouter et les interroger. Tous ceux qui l'entendaient s'extasiaient sur l'intelligence de ses réponses » (Lc 2,46-47). On commençait à se demander : d'où cela lui vient-il ? Puis les évangélistes vont rendre compte de l'étonnement que suscitent progressivement les comportements et les actes de Jésus.

Au sujet des enseignements, l'étonnement naît certes de leur contenu, mais surtout de sa manière d'enseigner différente de celle des scribes qui s'employaient à concrétiser et à préciser les exigences de la Loi mosaïque en se retranchant derrière l'autorité des textes ou de la Tradition. Ainsi, à la synagogue de Capharnaüm : « [...] tous lui rendaient témoignage ; ils s'étonnaient du message de grâce qui sortait de sa bouche, et ils disaient : "N'est-ce pas là le fils de Joseph ?" » (Lc 4,22).

Et Marc note : « Ils étaient frappés de son enseignement ; car il les enseignait en homme qui a autorité » (Mc 1,22). Autorité qui lui est personnelle, propre, intime, peut-on dire. La parole de Jésus est pleine d'autorité. Elle en impose au vent, à la mer, à la maladie et aux démons. Les guérisons que fait Jésus vont susciter l'admiration.

Ainsi, à Capharnaüm, Luc note : « Tous furent saisis d'effroi, et ils se disaient les uns aux autres : "Qu'est-ce que cette parole ? Il commande avec autorité et puissance aux esprits impurs, et ils sortent" » (Lc 4,36-37).

L'autorité de sa parole s'exerce

donc sur les éléments physiques de ce monde. Mais Jésus va plus loin et affirme son autorité sur le mal moral, sur le péché. Pour authentifier cette autorité, il l'appuiera d'un signe visible de guérison. Une des plus connues est celle de ce paralysé introduit par la toiture : « "Tes péchés te sont pardonnés." Les scribes et les

'Lève-toi et marche' ? Eh bien, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre autorité pour pardonner les péchés, – il dit au paralysé : 'Je te dis, lève-toi, prends ta civière et va dans ta maison.'" » (Lc 5,20-24). Ce qui est nouveau ici, c'est cette revendication d'autorité sur le péché, autorité reconnue à Dieu seul.



M^{gr} Georges Pontier
Archevêque de Marseille

Pharisiens se mirent à raisonner : "Quel est cet homme qui dit des blasphèmes ? Qui peut pardonner les péchés, sinon Dieu seul ?" Mais Jésus, connaissant leurs raisonnements, leur rétorqua : "Pourquoi raisonnez-vous dans vos cœurs ? Qu'y a-t-il de plus facile, de dire : 'Tes péchés te sont pardonnés', ou bien de dire :

Le Christ situe délibérément l'autorité du côté du service.

Libérer l'homme

Ce débat sur l'autorité de Jésus se cristallisera autour de trois symboles importants de l'identité juive : le rapport à la Loi, au Temple et au Sabbat. Par rapport à ces trois réalités, Jésus montrera un respect réel mais aussi une liberté significative, et cela au nom du bien supérieur des hommes blessés et aussi au nom de sa mission et de son autorité. Au sujet du Temple, il annonce qu'il est la demeure de Dieu. L'homme ne peut pas mettre la main sur la présence de Dieu. Il ne peut en définir les contours et la tenir fermée dans un bâtiment. L'homme ne peut utiliser cette présence pour asservir ou exploiter. Quant au Sabbat, il « a été fait pour l'homme et non l'homme pour le Sabbat, de sorte que le Fils de l'homme est maître même du Sabbat » (Mc 2,27-28).

Jésus interviendra pour libérer l'homme de contraintes religieuses, créées par les hommes, qui ne le servent plus mais l'asservissent.

Notons enfin cette autre autorité sur la mort, que par trois fois Jésus manifestera pour son ami Lazare (Jn 11), pour le fils de la veuve de Naïm (Lc 7,11-15), pour la fille de Jaïre, chef de la synagogue (Mc 5,21-43).

Aussi n'est-il pas étonnant que cela soit au cœur de son procès. Les responsables juifs, grand prêtre, scribes et anciens, détenteurs de

l'autorité par leur fonction, leurs connaissances, leur statut, ne peuvent plus supporter de telles prétentions qui séduisent les foules et mettent en péril l'ordre social établi. Le climat d'opposition ne pouvait que se durcir. Le conflit allait vers son paroxysme. « [...] le Père aime le Fils et lui montre tout ce qu'il fait ; il lui montrera des œuvres plus grandes encore, de sorte que vous serez dans l'étonnement. Comme le Père, en effet, relève les morts et les fait vivre, le Fils lui aussi fait vivre qui il veut » (Jn 5,20-21).

Derrière ce conflit sur la compréhension de l'autorité de Jésus, il y a le débat sur sa personne, sur son origine.

Je voudrais faire un détour par la manière dont Jésus a exercé son autorité, car elle fait partie de la compréhension même de l'autorité dont il est investi.

De la demande de la mère des deux fils de Zébédée, naît une discussion au sujet de celui qui est le plus grand. Jésus dit : « [...] si quelqu'un veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur, et si quelqu'un veut être le premier parmi vous, qu'il soit votre esclave. C'est ainsi que le Fils de l'homme est venu non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude » (Mt 20,26-28).

Toute l'action de Jésus est destinée à libérer l'homme, à le sauver. Et sa prétention est juste parce qu'elle ne repose pas sur lui. « [...] je suis descendu du ciel pour faire, non pas ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé. Or la volonté de Celui qui m'a envoyé, c'est que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ressuscite au dernier jour » (Jn 6,38-39).

Le geste symboliquement fort du lavement des pieds annonce déjà le sens de sa mort prochaine et souligne que son autorité de Maître et de Seigneur ne lui donne pas le pouvoir de dominer les autres, mais de les servir et de les inviter à se servir mutuellement.

Devant Pilate, s'engagera le dialogue connu sur la royauté de Jésus qui n'est pas de ce monde. « Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix.

Pilate lui dit : "Qu'est-ce que la vérité?" » (Jn 18,37-38).

S'ensuit une première flagellation. Puis Pilate, qui entend les Juifs accuser Jésus de s'être fait Fils de Dieu, revient face à Jésus. Et Jean nous dit : « Lorsque Pilate entendit ce propos, il fut de plus en plus effrayé. Il regagna la résidence et dit à Jésus : "D'où es-tu toi ?" Mais Jésus ne lui fit aucune réponse. Pilate lui dit alors : "C'est à moi que tu refuses de parler ! Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te relâcher comme j'ai le pouvoir de te faire crucifier ?" Mais Jésus lui répondit : "Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir s'il ne t'avait été donné d'en haut ; et c'est bien pourquoi celui qui m'a livré à toi porte un plus grand péché." Dès lors, Pilate cherchait à le relâcher [...] » (Jn 19,8-12).

Mais Pilate cédera aux pressions des responsables juifs et de la foule. Il se lavera les mains en signe d'innocence. Pouvoir et autorité s'affrontent au profit du premier qui semble dominer le second.

L'autorité, que dans nos conceptions l'on situe en haut, vient en Jésus rejoindre le plus bas pour relever ce qui est en bas, en le portant. Ainsi le Christ situe délibérément l'autorité du côté du service, de la défense du plus faible, du relèvement de celui qui est tombé.

Nous sommes invités

À partir de là, que dire de l'autorité de l'Église et dans l'Église ?

Il n'y a pas de doute sur le fait que le Christ ressuscité ait renouvelé sa confiance aux apôtres, ait confié à Pierre et aux Douze une mission qui comporte un service d'autorité qui s'inscrit comme un prolongement de la sienne. Chaque évangéliste en rend compte à sa manière.

Ainsi Matthieu dans sa conclusion : « Jésus s'approcha d'eux et leur adressa ces paroles : "Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc : de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit » (Mt 28,18-20).

L'autorité de l'Église repose ainsi sur celle du Christ. Elle ne vient pas de ses membres. Elle est reçue et elle renvoie à celle du Christ et à l'œuvre de l'Esprit qui poursuit en ce monde

la mission du Fils. Pour exprimer cela, on emploie le mot « sacramental » ou le mot « ministériel ».

L'exercice de l'autorité de l'Église se fait sous le mode de la collégialité, c'est-à-dire de la coresponsabilité de ceux qui ayant été baptisés, confirmés, « eucharistiés », ordonnés, ont part à son ministère. Cette collégialité est vécue de manières diverses et selon des degrés spécifiques.

Cela nous renvoie à notre responsabilité personnelle de baptisés qui sommes associés à la mission de l'Église et à la construction du monde selon l'Évangile. Nous sommes invités à nous soumettre à l'Esprit qui a été répandu en nous ; à vivre de l'Esprit, c'est-à-dire à convertir notre vie pour vivre selon l'Évangile ; à nous sentir responsables les uns des autres, confiés les uns aux autres sous des modes divers et spécifiques.

Notre autorité repose sur l'exemple. Il doit y avoir le moins d'écart possible entre ce que nous annonçons et ce que nous vivons, ce que nous demandons et ce que nous faisons.

Nous sommes invités à nous laisser désarmer de toutes les peurs qui nous crispent et nous durcissent pour atteindre la juste attitude du fils-serviteur qui gère le domaine qui lui est confié selon le désir du Maître, c'est-à-dire en serviteur du bonheur de ses frères et non par sa puissance propre ou pour son propre bénéfice, à l'image du Fils bien-aimé qui a fait de sa vie un don pour que tout homme ait la vie en plénitude.

Autorité se met alors à rimer avec responsabilité. Celui qui a autorité a responsabilité du salut, du bonheur, de la croissance de ceux qui lui sont confiés. Sa manière de l'exercer en est ainsi éclairée. Elle pourra le conduire à souffrir pour l'autre ou à cause de l'autre. Elle demeurera pleine d'espérance parce qu'elle a sa source en Jésus-Christ. Sans cesse, dans l'exercice de la part d'autorité qui est la nôtre sur les autres (en famille, dans la vie de la société ou de l'Église), la phrase que Jésus s'applique à lui-même à cause du désir du Père doit nous servir d'aiguillon : faire tout afin qu'aucun de ceux qu'il m'a confiés ne se perde.

 Les citations des Évangiles sont extraites de la Traduction œcuménique de la Bible (TOB).

Les glaces reflètent le climat

Les pôles, témoins et acteurs du changement climatique, sont étudiés depuis le XIX^e siècle. Une exposition au musée des Arts et Métiers, à Paris, montre l'importance de la logistique dans ces régions où les scientifiques travaillent dans des conditions extrêmes.

La fonte des glaces et de la banquise, c'est une réalité ! En une génération, on s'aperçoit de la fragilité des choses qu'on croyait éternelles », déclare avec émotion Jean-Christophe Victor. Dans son enfance, celui-ci s'est promené sur la banquise, avec son père, le grand explorateur¹. C'est dans le cadre de l'exposition « Atmosphère... Le climat révélé par les glaces² », proposée par le musée des Arts et Métiers, à Paris, que l'on peut suivre cet entretien filmé. Jean-Christophe Victor évoque la fonte objective des glaces. Mais il aborde aussi, en politologue qu'il est devenu³, le statut très particulier de ces régions polaires : l'Antarctique, un continent battu par les quarantièmes rugissants, est « une terre de science et de paix » depuis le traité de 1959 renouvelé pour 50 ans par le protocole de Madrid signé en 1991. Jusqu'en 2041, toute revendication territoriale y est donc... gelée ! Et le dépôt de matières dangereuses, interdit. Pour l'Arctique, en revanche, les pays limitrophes n'ont pas enterré leurs aspirations.



Ci-dessus : la base Charcot filmée par Roland Schlich. Ci-contre : le Weasel M29.

joyeux ! L'un de ces jeunes hommes, Claude Lorius, eut l'idée, en buvant un whisky allégé d'un glaçon, d'analyser les bulles d'air emprisonnées dans les glaces. Aujourd'hui, grâce à lui et aux carottages effectués profondément dans la glace, ces bulles, belles endormies, parfois depuis 800 000 ans, nous disent la température de « leur » air.

L'écart avec la température du nôtre a conduit à vérifier le réchauffement climatique. Quant à la station Concordia, opérationnelle depuis le début des années 2000, elle témoigne d'une indispensable collaboration internationale : dans des lieux où se joue l'avenir de tous, les rivalités entre pays et les convoitises économiques ne sont pas de mise. Quand la science se fait sage...

MARIE-CHRISTINE JEANNIOT

Bulles endormies

Outre cet aspect méconnu des deux pôles blancs de notre planète bleue, c'est le réchauffement, détecté dès les années 1970 par l'observation d'une teneur trop élevée en gaz à effet de serre dans l'atmosphère, que l'exposition met en évidence. Elle présente ainsi les réseaux de recherche mis en place à partir de l'Année géophysique internationale 1957-1958. On découvre également quelque 130 instruments utilisés par les scientifiques depuis le XIX^e siècle jusqu'à nos jours : le Weasel M29, un tracteur des neiges ; un anémomètre à main irlandais ; le simulateur d'aurores boréales d'Auguste de La Rive... Et pour bien montrer l'importance de la logistique, l'exposition s'ouvre et se ferme sur deux infrastructures « historiques » : la base Charcot (1957-1958), construite par la France en Terre Adélie, et la station franco-italienne Concordia. La première, annexe de la base Dumont-d'Urville⁴, est une baraque de 24 m², enterrée, où ont séjourné trois étudiants volontaires qui avaient répondu à une petite annonce. Six mois durant, dans un désert de glace, ils se sont chargés des programmes de météorologie, de glaciologie et de magnétisme, maniant aussi bien la pelle que les instruments de mesure et... une caméra qui, aujourd'hui, nous les rend, grâce au film projeté sur un mur, en pleine action, rieurs et

1. Paul-Émile Victor (1907-1995). Ethnologue et explorateur. Il a écrit et dessiné, pour les enfants, *Apoutsiak, le petit flocon de neige*, publié pour la première fois en 1948 et constamment réédité depuis (Flammarion / « Les albums du Père Castor »). Ses *Œuvres autobiographiques* en trois volumes (« La mansarde », « L'iglou », « Expéditions ») sont réunies dans un coffret (Éditions Transboréales).

2. Jusqu'au 30 avril 2009, au musée des Arts et Métiers, 60 rue Réaumur, 75003 Paris. Tél. : 01 53 01 82 63. Internet : www.atmosphere.artsetmetiers.net

3. Jean-Christophe Victor présente l'émission *Le dessous des cartes*, sur Arte.

4. Du nom de Jules Dumont d'Urville (1790-1842), explorateur français qui a découvert la Terre Adélie en 1840.

➤ À lire : Christine Coste, Jean-Louis Étienne - *l'aventurier des pôles*, Gallimard Jeunesse/SNCF, 2007, 94 p., 2,50 €.



ALEX GUIDE LES PETITS

Alex est un manchot, dessiné en son temps par Paul-Émile Victor. Sans lui, sans les textes

imprimés sur les murs à hauteur de bambin, et sans le livret-jeu qui les accompagne, la visite de l'exposition « Atmosphère... Le climat révélé par les glaces » serait un peu aride pour les plus jeunes. Encore que les lumières de l'aurore boréale (photo) les impressionnent. Des visites et des ateliers sont prévus pour les scolaires* (primaire et collège), ainsi que pour les groupes de handicapés mentaux ou de sourds pratiquant la langue des signes**. MCJ

* Renseignements et réservation : 01 53 01 82 75 ou musee-resa@cnam.fr

** Renseignements et réservation : 01 53 01 82 89 ou musee-handi@cnam.fr

Hommage aux chercheurs de lumière

L'ensemble scolaire Edmond-Michelet, à Brive-la-Gaillarde, a célébré cette année le centenaire de la mise au jour d'un homme de Néandertal par les abbés Bouyssonie, anciens enseignants de l'établissement. Un hommage qui a fédéré toute la communauté éducative autour de la question des origines et du sens de la transmission.

Le 3 août 1908, les abbés Jean et Amédée Bouyssonie, deux jeunes enseignants férus de paléontologie, mettent au jour le squelette du premier Néandertalien découvert en France. C'est l'homme de La Chapelle-aux-Saints, commune située à 25 kilomètres au sud-est de Brive-la-Gaillarde (Corrèze) et de leur école : Bossuet. L'établissement a grandi depuis, jusqu'à devenir l'ensemble scolaire Edmond-Michelet¹. En octobre 2008, sa communauté éducative s'est associée à la célébration du centenaire de cette trouvaille. L'occasion de s'interroger sur cette espèce de préhumain qui a disparu au profit des *sapiens*, nos ancêtres directs. L'occasion aussi de rendre hommage aux abbés Bouyssonie, dont la passion de la préhistoire a marqué des générations d'anciens élèves, jusque dans les années 1960. Pour réaffirmer « l'actualité de la posture éducative des abbés, nourrie d'humanité et de curiosité intellectuelle », François David, le directeur d'Edmond-Michelet, a placé le week-end d'intégration de rentrée, sous le sceau des découvreurs.

Témoignages dans les classes sur la vie des abbés et l'état des recherches préhistoriques, projection du film *Centenaire à La Chapelle-aux-Saints*², inauguration d'une plaque commémorative : du 10 au 12 octobre dernier, les « chercheurs de lumière dans les grottes obscures » ont été mis à l'honneur. Une conférence de la préhistorienne Fanny Defrance et du frère Jacques Arnould³ a aussi recontextualisé leur découverte dans l'histoire des sciences et des idées. En pleine crise du modernisme, alors que la majorité de l'Église continuait à vouloir justifier scientifiquement la Bible et à rejeter le darwinisme, ce squelette retrouvé inhumé a fait scandale. Il venait confirmer que plusieurs espèces



Au musée Jean-Bouyssonie, les élèves de seconde d'Edmond-Michelet ont testé les savoir-faire de l'homme de Néandertal.

d'hommes primitifs ont cohabité et auraient même pu croire en une forme de monothéisme archaïque.

Dans la tempête, aux côtés d'autres « ennemis de l'intérieur », comme l'abbé Breuil, les frères Bouyssonie ont su garder « une double fidélité » à leur foi et aux sciences. Une réconciliation dont Jacques Arnould a brillamment exposé les enjeux, toujours actuels face à l'offensive des néo-créationnistes.

Prochains épisodes

S'interroger sur les origines de l'homme, vivre la science et la philosophie comme une passion, comprendre que théorie de l'évolution et Genèse sont compatibles... Nombreux sont les fruits récoltés par les élèves durant cette plongée dans l'héritage culturel de leur établissement. En particulier ceux de seconde, qui ont passé leur journée de cohésion sur le site archéologique et dans son musée (cf. encadré), à faire du feu, tailler des silex et imaginer leur rencontre avec l'homme de La Chapelle-aux-Saints. Nul doute que certains seront captivés par les prochains épisodes de l'énigme de nos origines. Car le célèbre fossile humain de 50 000 d'âge est loin d'avoir livré tous ses secrets...

VIRGINIE LERAY

1. Adresse : 11 rue Bossuet, BP 559 - 19107 Brive Cedex. Tél. : 05 55 86 74 00. Internet : www.edmichelet-brive.fr
2. Reportage sur les manifestations du centenaire, réalisé par Sophie Cattoire.
3. Religieux dominicain, scientifique et philosophe, auteur de nombreux ouvrages et membre du comité d'éthique du Centre national d'études spatiales.

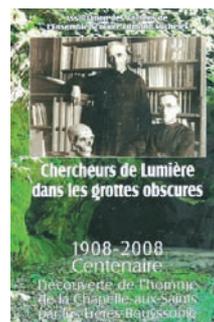


LE MUSÉE JEAN-BOUYSSONIE

Denys Mézard est le maire de La Chapelle-aux-Saints (Corrèze). Cet ancien élève de Bossuet, à Brive-la-Gaillarde, où son père et son grand-père ont suivi les cours des abbés Bouyssonie, déclare « être tombé tout petit dans la marmite de la préhistoire ». Avec d'autres administrés passionnés, il fonde le musée de l'Homme de Néandertal - Jean-Bouyssonie, en 1996. Une reproduction du fossile, une collection de silex et d'outils et des documents d'époque y racontent la découverte controversée des abbés et l'évolution de notre représentation des Néandertaliens, d'un presque primate à un presque homme. VL

Tél. : 05 55 91 18 00.

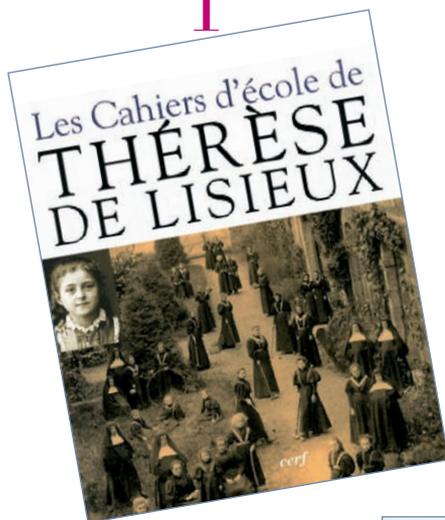
Internet : www.neandertal-musee.org



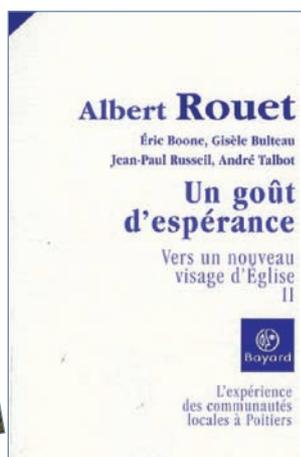
GARDIENS DE MÉMOIRE

Les anciens d'Edmond-Michelet, à Brive-la-Gaillarde, ont été les chevilles ouvrières de la commémoration du centenaire de la découverte des abbés Bouyssonie : organisation des conférences, participation au financement de la plaque commémorative et réalisation d'une brochure intitulée *Chercheurs de lumière dans les grottes obscures*, florilège de témoignages et de photos d'époque. Sans oublier leurs nombreux échanges avec des élèves pour « faire vivre notre parenté d'esprit avec les abbés et faire écho à leur démarche, porteuse d'espérance pour les jeunes », explique Jean-Paul Delbos, président de l'Association des anciens élèves de l'ensemble scolaire Edmond-Michelet.

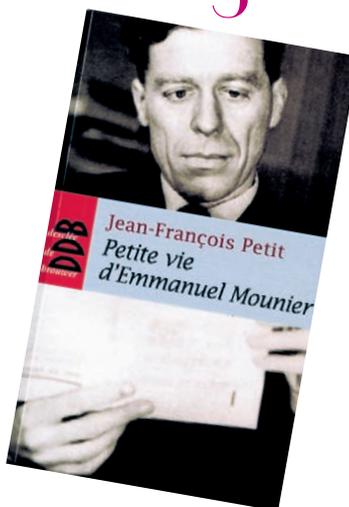
1



2



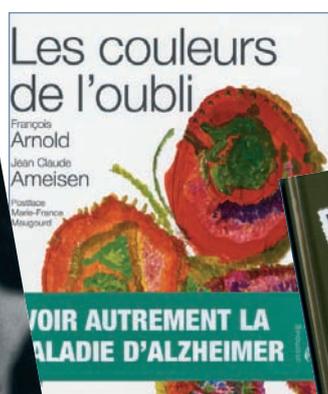
3



4



5



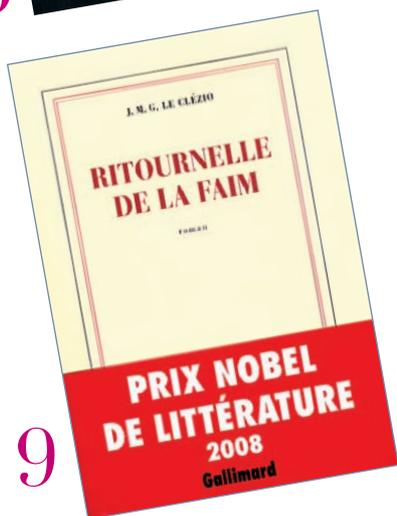
6



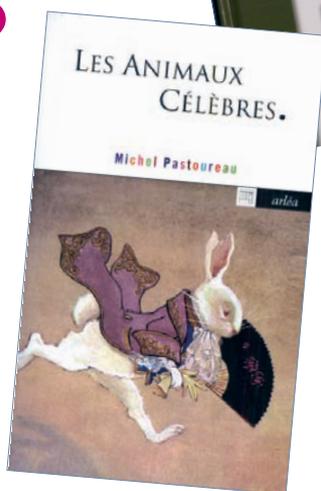
7



8



9



10

THÉRÈSE À L'ÉCOLE

1 Cet ouvrage magnifiquement présenté reproduit 25 cahiers de classe conservés par le Carmel et témoigne de la scolarité de Thérèse Martin, de 1877 à 1888. En fac-similé, nous découvrons l'écriture encore maladroite et pourtant scrupuleuse de la petite Thérèse. L'album est aussi enrichi de photos d'époque. L'école catholique du XIX^e siècle

se dit au travers des exercices en prise sur la réalité la plus quotidienne ou des dictées édifiantes, véritable catéchisme. Mais c'est aussi la foi de Thérèse qui s'exprime, et sa spiritualité, notamment dans des rédactions qui disent son amour pour sa famille, pour la nature, et son désir d'apaiser la souffrance. L'école d'aujourd'hui revit pour le lecteur. Mais, à travers les cahiers d'une jeune écolière, se pressent déjà un docteur de l'Église. **CB**

Thérèse de Lisieux, M^{gr} Guy Gaucher (notes)
Les cahiers d'école de Thérèse de Lisieux
Cerf
654p., 58€.

UNE ÉGLISE EN VIE

2 Ça bouge dans le diocèse de Poitiers ! Et ce, depuis 12 ans. En 2005, un premier livre rend compte d'une expérience unique en France, celle de la mise en place des « communautés locales ». Il ne s'agit pas d'une nouvelle manière de vivre en paroisse : une communauté peut réunir plusieurs anciennes paroisses. Les orientations principales sont en fait établies en secteur. Ce deuxième volume analyse les incidences de ce fonctionnement en communautés. « C'est un émerveillement constant, de voir, en elles l'Esprit conduire l'Église », écrit M^{gr} Rouet... **SH**

Albert Rouet, avec Éric Boone, Gisèle Bulteau, Jean-Paul Russeil et André Talbot
Un goût d'espérance - vers un nouveau visage d'Église - II
Bayard
159p., 15€

LE PERSONNALISME FAIT HOMME

3 Emmanuel Mounier est une grande figure intellectuelle de la première moitié du xx^e siècle. Il est associé au personnalisme, une « philosophie de service et non de domination », précisait Paul Ricœur. C'est la vie de ce « théologien en veston », que retrace d'une plume alerte Jean-François Petit. On y découvre l'itinéraire exceptionnel d'un petit-fils de paysans, monté à Paris pour préparer l'agrégation. Il ne tardera pas à fonder *Esprit*, une revue « intégralement catholique » et « sincèrement révolutionnaire ». Il meurt prématurément à 45 ans mais sa vie, encore aujourd'hui, illumine la nôtre. **SH**

Jean-François Petit
Petite vie d'Emmanuel Mounier
Desclée de Brouwer
111 p., 10 €

UNE HISTOIRE DU HANDICAP

4 Le handicap, Jean-Christophe Parisot en connaît les épreuves et les obstacles. Il a lui-même dû se battre pour intégrer l'école, le collège, le lycée, l'université... Ce livre lui donne l'occasion de s'interroger sur la notion de handicap, mais aussi de retracer l'histoire passionnante de sa prise en compte progressive en France. Depuis la naissance de l'organisation hospitalière, au xviii^e siècle, jusqu'à la loi du 11 février 2005 sur le droit pour tous à la scolarisation en milieu ordinaire, la reconnaissance de l'altérité a bien sûr progressé. Pourtant, bien des combats restent à mener pour que vive l'égalité. **Danielle Lacroix**

Jean-Christophe Parisot, Xavier Darcos (préface)
Le handicap, une chance pour l'école
Desclée de Brouwer
262 p., 20 €

CAHIERS DES ANNÉES SOMBRES

5 Incroyable Berthe Auroy ! D'une plume aiguë, avec émotion mais surtout une grande précision dans ses observations, cette institutrice parisienne qui enseigna à Chartres jusqu'en 1939, nous raconte sa guerre quotidienne. Grâce à ses cahiers, nous vivons avec elle la panique de la débâcle. Le rendez-vous manqué avec ses amis et sa sœur. Le pillage de leurs affaires, entassées dans la voiture restée bloquée en route. Le long chemin en train, sans eau ni nourriture, jusqu'à Moulins. L'inquiétude qu'elle éprouve pour sa petite maison-refuge, en Normandie. Le dévouement du curé, là-bas, après les bombardements, alors que le maire du village a disparu. La violence des soldats allemands à l'égard de son voisin juif, M. Epstein. « *Un précieux document empreint d'une sincérité totale* », salué dans sa préface par l'auteur du *Rapport de Brodeck*, Philippe Claudel. **MCJ**

Berthe Auroy
Jours de guerre - ma vie sous l'Occupation
Bayard
430 p., 22 €

VUES DE L'INTÉRIEUR

6 La maladie d'Alzheimer effraie. Elle fait surgir la vision de personnes âgées, désorientées, agitées, évoluant dans un univers qui nous échappe et qui leur échappe. Pour ses patients de l'hôpital Georges-Clemenceau, à Champcueil (Essonne), François Arnold anime un atelier de peinture tous les mardis depuis quinze ans. Et le miracle des couleurs a lieu comme en témoignent les gouaches reproduites dans cet ouvrage. Que ce soit le paysage impressionniste d'Odette, les papillons d'Irène ou les lilas de Lydie, chaque page raconte une histoire, celle de la rencontre de François avec ces femmes et ces hommes. Ces derniers ont accepté un jour de prendre un pinceau. Pour beaucoup d'entre eux, ce geste artistique a su tirer de l'oubli leur monde intérieur et, pour un temps, ramené le sourire dans leurs yeux. **DL**

François Arnold, Jean-Claude Ameisen
Les couleurs de l'oubli
L'Atelier
126 p., 24,90 €

LA GRANDE GUERRE AU QUOTIDIEN

7 Voilà un ouvrage sur la Grande Guerre, vue à travers des documents d'époque, qui plonge le lecteur dans des archives et photos de famille. Affiches, couvertures de journaux, décorations militaires agrémentent chaque chapitre. Sans oublier les cartes postales, si populaires au début du siècle dernier. On s'attendra sur celles, désuètes, qui représentent des femmes rêveuses, des anémones ou des pensées à la main, le regard tourné vers leur cher soldat. Jeune fille amoureuse ? Mairaine de guerre ? Épouse ? C'était peut-être l'une de nos aïeules. Ce livre fait partie d'une collection qui propose de nombreux autres titres sur les petits et grands moments de la vie quotidienne : *Les Catherinettes en fête, Communions d'hier et de toujours...* **DL**

Alain Choubard, Brigitte Jobbé-Duval et alii
Souvenirs de 1914-1918
Archives & Culture
Coll. « Images d'autrefois », 84 p., 18 €

RÉCIT D'AVANT LE PIRE

8 À l'automne 1942, Jacques Sternberg est incarcéré à Barcelone. Il a 19 ans. Remis aux autorités de Vichy, il sera emprisonné à Rivesaltes et Gurs, là où on parque Juifs et étrangers avant la déportation. Nul ne se prépare au pire. Jacques Sternberg moins qu'un autre, lui qui a connu une enfance privilégiée et une adolescence dorée. Pendant huit mois, le jeune homme découvra « *la misère, la haine, le dégoût* ». « *Érodé par la faim* », transi, il observe d'un regard acéré tous ceux qui l'entou-

rent et tentent, à leur façon, de survivre. Comme eux, il redoute le « *noir et lugubre voyage* » dont son père ne reviendra pas. Ce récit haletant tout autant que laconique ose dire comment l'homme en arrive à perdre son humanité. L'auteur fera paraître ce témoignage en 1945, sous un autre nom. Il ne le reconnaîtra que beaucoup plus tard. Devenu écrivain, il gardera du temps de sa détention ce sentiment de l'absurde et du dérisoire qui frôlent le désespoir. **DL**

Jacques Sternberg
La boîte à guenilles
La Table Ronde
Coll. « la petite vermillon », 302 p., 8,50 €

EXPLORATEUR D'HUMANITÉ

9 Récemment récompensé par le prix Nobel pour son « œuvre de la rupture », Jean-Marie Gustave Le Clézio s'inscrit une fois encore avec *Ritournelle de la faim*, paru juste avant sa distinction, dans l'écriture d'un ailleurs multiple. Plus que jamais protéiforme, ce récit de la montée des fascismes ne relève ni de la fresque historique ni de l'autobiographie, malgré les souvenirs d'enfance qui le traversent. Il raconte l'entrée dans la guerre vue par les yeux d'Ethel, une jeune fille précipitée dans l'âge adulte. Disparition d'un aïeul, faillite familiale, exil et exode, envol de l'insouciance, vacuité des conversations de salon et famine : le roman se place sous le signe de l'absence, du manque et de la quête mémorielle. Le croisement des points de vue – d'une communauté d'intellectuels mauriciens expatriée à Paris, d'un Juif londonien et d'une fillette chassée de Russie par la Révolution bolchevique – apporte la touche nomade qui fait la facture de l'auteur. **VL**

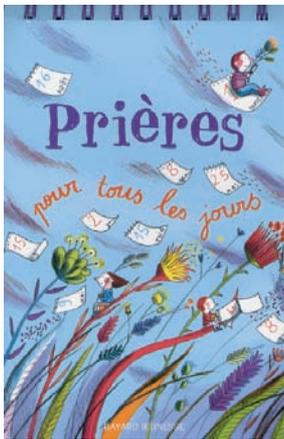
J. M. G. Le Clézio
Ritournelle de la faim
Gallimard
208 p., 18 €

HISTORIEN ANIMALIER

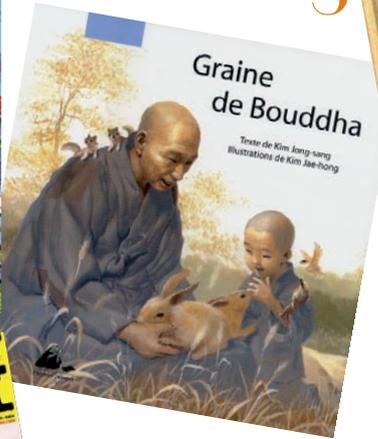
10 Qu'y a-t-il de commun entre Milou, compagnon de Tintin, et le chien de Charles IX ? Entre l'âne de Buridan et le cheval de Troie ? Assez peu de choses, il est vrai. Pourtant, grâce à l'historien Michel Pastoureau, les voilà en compagnie de 36 autres animaux célèbres, imaginaires ou non. L'auteur les a sortis des légendes, de la mythologie, de l'histoire, de la Bible, et même des bandes dessinées et dessins animés du xx^e siècle. Pour chacun d'entre eux, il relate les circonstances de leur apparition et les croyances qui s'y rattachent. Il en trace un portrait souvent amusé, mais n'oublie pas de rappeler le contexte historique, culturel et symbolique. **DL**

Michel Pastoureau
Les animaux célèbres
Arléa
332 p., 10 €

1



2



3



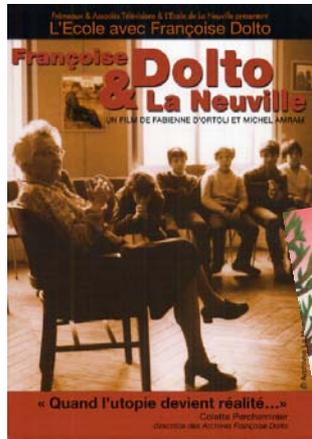
4



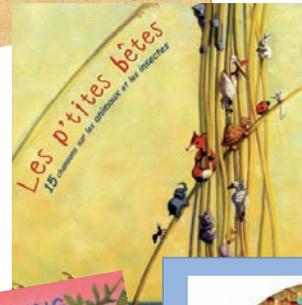
5



6

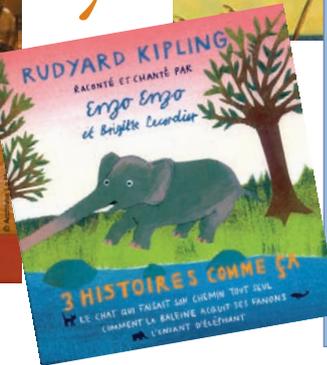


7



8

9



10

kto
TÉLÉVISION CATHOLIQUE

débuter 2009, laissons-les donc s'exclamer : « Cette année, j'ai envie de tout apprendre, de tout faire, de jouer à tout, de tout découvrir. C'est comme une faim de loup. [...] » Ce livre-chevalet trouvera sa place dans un coin-prière. DL

Anne-Sophie du Bouëtiez (sélection des prières)
Prières pour tous les jours
Bayard Jeunesse
380p., 17,90€

LEÇON DE BOUDDHISME

2 Pour percevoir vous-même, ou faire comprendre à un enfant certains des fondements du bouddhisme, tournez ces pages dont l'atmosphère elle-même est porteuse de paix. La douceur des illustrations, la communication permanente qu'elles donnent à voir entre le moine et l'enfant, tout comme la poésie des mots, disent cette philosophie qui est aussi une quête d'harmonie. Une version peut-être un peu « écolo » du bouddhisme, mais, en tout cas, une belle leçon de respect et de tendresse. À partir de 4 ans. MCI

Kim Jong-sang (texte), Kim Jae-hong (ill.)
Graine de Bouddha
Picquier Jeunesse
40p., 13,90€

UN JOURNAL FAIT MAIN

3 « Le pain est noir et pas très bon ; le sucre est rare ; mais ne nous plaignons pas, songeons à nos braves défenseurs qui, eux, commencent avec tant de courage leur quatrième hiver. » Ainsi écrit Éliane, en décembre 1917. À 9 ans, elle a décidé d'aider les poilus devenus aveugles durant les combats. Comment ? En fondant un mensuel, *L'Étoile*, et en le vendant sur abonnement... au prix de 2,50 francs par an ! Tous les textes écrits de sa main sont joliment illustrés aux crayons de couleur. Chaque page regorge de commentaires, d'anecdotes, d'informations pratiques... qui ne cachent pas l'attente fiévreuse de la paix et du retour du père parti à la guerre. C'est grâce à Viviane Koenig, sa nièce, que nous est révélé ce document incroyable. Ce professeur d'histoire, également auteur pour la jeunesse, a imaginé, pour accompagner ce témoignage, le journal intime de la fillette. À partir de 12 ans. DL

Éliane Stern, Viviane Koenig
L'Étoile - le Journal d'une petite fille pendant la Grande Guerre
Oskar Jeunesse
72p., 24,95€

11



UN JOUR, UNE PRIÈRE

1 Comment prier avec les plus jeunes ? Ce petit livre tombe à pic avec 365 prières — une pour chaque jour de l'année. Elles ont été choisies pour que, seul ou avec des adultes, l'enfant puisse se recueillir. Les textes simples accompagnent les saisons et les fêtes. Certains ont été écrits par des enfants eux-mêmes. Pour

ANIKA DANS UN MONDE CRUEL

4 Ce roman d'aventures nous transporte en Allemagne à la fin du XIV^e siècle. Le lecteur va effectuer un long périple qui le mènera de Wismar à Hambourg, à travers la mer Baltique. Il accompagnera Anika, une malicieuse jeune fille qui s'est déguisée en homme pour retrouver Hans, un mousse frondeur dont elle est tombée amoureuse. Au long des pages, elle fera connaissance des « sacs à poivre », de Jorund le collectionneur de jurons et de Störtebeker, le pirate à la barbe hirsute. Le récit alterne les scènes épiques avec de jolis passages où l'amitié et l'amour sont des valeurs de survie. Très documenté, l'auteur dévoile un monde cruel, celui des riches et cupides marchands contre les pauvres artisans, celui des marins et des pirates, tantôt victimes, tantôt bourreaux. À partir de 13 ans. **DL**

Roland Fuentès
Les voleurs de vent
Syros
Coll. « Les uns les autres », 208p., 12€

FOI QUI RASSEMBLE OU FOI QUI SÉPARE ?

5 Que l'on se déclare athée ou croyant(e), que l'on soit né(e) dans une famille de culture chrétienne, juive ou musulmane, une discussion sur les religions ne laisse jamais indifférent. Comment vit-on ses questionnements, sa foi, ses doutes dans la cour du lycée et dans l'intimité ? Et comment promouvoir des valeurs de partage à une époque où un tel sujet semble si souvent diviser ?... Ce dossier de *Phosphore* apporte des éléments de réponse à d'éternelles questions et fait une mise au point sur quelques notions clefs. Trois jeunes, catholique, musulman et juif, racontent comment ils vivent leur foi et ce que ça leur apporte. Un professeur de sociologie des religions revient sur les principales idées reçues sur le catholicisme, l'islam et le judaïsme. **FR**

Phosphore, n° 331, janvier 2009, 5,95€
www.phosphore.com

DVD UNE ÉCOLE FAÇON DOLTO

6 C'est l'histoire d'une école, La Neuville, où « le respect de l'individu, quelles que soient ses différences, est le principe pédagogique essentiel ». Dans les années post-68, Fabienne d'Ortoli, Pascal Lemaître et Michel Amram ont le désir de créer un lieu de vie « où la scolarité [ne serait] qu'une activité parmi d'autres ». Leur « utopie qui répond à un besoin » deviendra réalité grâce à Françoise Dolto. La psychanalyste encouragera les fondateurs et leur confiera des enfants (dont Luc, que l'on suit de

son arrivée à la veille de son départ). Elle les accompagnera aussi longtemps qu'elle le pourra, comme le montre une émouvante séquence, tournée peu de temps avant la disparition de cette précieuse « marraine ». Fernand Oury, le père de la pédagogie institutionnelle, sera, lui, le « parain » de La Neuville où il trouvera une concrétisation de son rêve d'école. Ce film, dont les qualités formelles (découpage, alternance noir et blanc/couleur, voix off/son direct...) dépassent celles du simple témoignage en images, est enrichi d'un DVD de bonus qui donnent notamment la parole à Michel Plon. Ce psychanalyste « ancré dans le social » a pris la suite (« sans lui succéder ») de Françoise Dolto auprès des Neuillois. **RT**

Fabienne d'Ortoli et Michel Amram
Françoise Dolto & La Neuville
Frémeaux & Associés
2 DVD (+ 1 livret de 16p.), 25,99€

CD UN ÉCRIN POUR KIPLING

7 Enzo Enzo et Brigitte Lecordier racontent *Le chat qui faisait son chemin tout seul*, *Comment la baleine acquit ses fanons* et *L'enfant d'éléphant*. Elles interprètent aussi des chansons originales en résonance avec les trois classiques de Kipling. Romain Didier, orfèvre en matière de conte musical (il est le coauteur de *Pantin Pantine* avec Allain Leprest) signe des mélodies portées par des instruments chauds et familiers (guitare, violon, banjo, accordéon...). Quant au livre, conçu par Sandrine Granon et illustré par Irène Schoch, il a fait l'objet des mêmes soins : des jeux typographiques aux dialogues des couleurs, en passant par le rabat de couverture qui protège le CD. Comme un écrin. **RT**

Rudyard Kipling (traduit et adapté par Yves Lecordier)
3 histoires comme ça Naïve
1 livre-CD (70p./77 min), 17€

BESTIAIRE VARIÉ

8 « Enfance et Musique » a exploré son catalogue pour en ramener « 15 chansons sur les animaux et les insectes ». Un thème fédérateur pour les toutes petites oreilles. De la puce à l'éléphant, le bestiaire est varié. Et les rythmes aussi. L'autre qualité de ce type de compilations est d'éveiller les jeunes auditeurs à des genres qu'ils ne connaissent pas encore, comme le jazz (*La fourmi* de Robert Desnos, mis en musique par Olivier Caillard) ou le folk (*Un ours en Bulgarie* par Jacky Galou)... **RT**

Collectif
Les p'tites bêtes
Enfance et Musique/Harmonia Mundi
1 CD (+ 1 livret de 24p.), 23€

WEB BIBLIOTHÈQUE NUMÉRIQUE DE L'UNION EUROPÉENNE

9 C'est en juin 2005 que la Luxembourgeoise Viviane Reding, commissaire européen en charge de la société de l'information et des médias, a fait de la bibliothèque européenne *Europeana* un projet phare de l'initiative « i2010 - une société de l'information européenne pour la croissance et l'emploi ». Son ouverture au public a eu lieu le 20 novembre 2008. Elle donne dès maintenant accès à plus de deux millions de livres, de cartes géographiques, d'enregistrements, de photographies, de documents d'archives, de tableaux et de films en provenance des bibliothèques nationales et d'institutions culturelles des 27 États membres de l'Union. **JG**

www.europeana.eu

TV AU RYTHME DES FAMILLES DU MONDE

10 Du 14 au 18 janvier 2009, Mexico vivra au rythme de la 6^e Rencontre mondiale des familles. M^{gr} Enrique Glennie, qui en assure le secrétariat général, souligne l'importance d'un événement qui, tous les trois ans, permet à l'Église de se réunir pour réfléchir sur la famille, car « ce qui se sème dans la famille se récolte dans la société. Par conséquent, ce qui ne se sème pas dans la famille a des conséquences irréparables pour la société ». KTO permettra de suivre jour après jour cette Rencontre qui s'achèvera le dimanche, à 9 h 30, par une messe solennelle pour laquelle un message de Benoît XVI est attendu. **IDP**

www.ktotv.com

MATINÉE ŒCUMÉNIQUE

11 Le 18 janvier 2009, dimanche de prière pour l'unité des chrétiens, *le Jour du Seigneur* et *Présence protestante* proposent une matinée œcuménique. À 10 heures : *L'Œcuménisme en Allemagne - vers un chemin d'unité ?* Laurence Chartier a interrogé les archives et multiplié les rencontres : de Trèves, où catholiques et protestants travaillent ensemble au sein d'un centre d'accueil de réfugiés, à Berlin où les membres de la communauté du Chemin-Neuf prient au pied des restes du Mur abattu en 1989, en passant par Oberhausen où un prêtre et un pasteur coaniment un lieu dans le « contexte hypersécularisé » de l'un des plus grands centres commerciaux du pays. À 10 h 55 : messe célébrée en direct de l'église de la paix, à Kehl (*notre photo*). **MLS**

www.lejourduseigneur.com



L'institution Sainte-Marie, à Antony (Hauts-de-Seine),

sous tutelle de la Société de Marie (Marianistes), recherche pour le 1^{er} septembre 2009 **son chef d'établissement 2^d degré et coordinateur.**

L'ensemble scolaire accueille 3 284 élèves : 182 en maternelle, 510 en primaire, 1 437 en collège, 1 010 en lycée général et 145 en CPGE scientifiques. Une communauté de 10 religieux est actuellement présente sur le site.

Profil du candidat :

- Expérience en structure équivalente indispensable.
- Capacité à fédérer et animer la communauté éducative autour de projets pédagogiques, éducatifs et pastoraux.
- Capacité à travailler en lien étroit avec la tutelle et l'association gestionnaire.
- Sens de la personne et qualités relationnelles.
- Esprit d'équipe.
- Sens du management.

Envoi des dossiers de candidature (incluant une lettre de motivation, un CV et une photo) **avant le 15 janvier 2009, à :**

M. Jean-Marc Kusnir, Délégué de tutelle-Marianistes, Résidence Chaminade, 44 rue de la Santé, 75014 Paris.



Salon Studyrama des formations artistiques et culturelles

Paris (75)
18 janvier 2009

Espace Champerret

Cinéma, musique, multimédia, mode, design... Rien ne sert de rêver, il faut bien s'orienter. D'où l'utilité de ce Salon plébiscité (il s'apprête à vivre sa 6^e édition) par ses visiteurs. Lycéens de terminale et étudiants (jusqu'à bac + 5) pourront y rencontrer une cinquantaine d'établissements, consulter des offres de stage, visiter une exposition de tableaux, sculptures, photographies et autres œuvres d'étudiants. Avant de repartir avec un exemplaire (gratuit pour l'occasion) de *l'Officiel Studyrama des formations artistiques*.

tuit pour l'occasion) de *l'Officiel Studyrama des formations artistiques*.

Pour demander une invitation gratuite : www.studyrama.com (rubrique « Salons »).

Congrès de la Communion missionnaire des éducateurs

Paris (75)
24 et 25 janvier 2009

École Saint-Jean-de-Passy

Les deux journées de ce 9^e congrès sont construites autour du thème « Souffrances et espérance dans l'éducation ». Elles se partageront entre conférences (dont « Une vocation d'éducateur », par Henry Quinson, moine fondateur de la Fraternité Saint-Paul à Marseille), carrefours thématiques (« Les jeunes face à la drogue et à l'alcool », « Autour de l'échec scolaire »...) et célébrations. Le samedi soir, la comédienne Herrade von Meier interprétera *Dieu n'est pas un saint*, d'après les « Notes intimes » de Marie Noël.

Renseignements et bulletin d'inscription sur internet : <http://communioneeduc.free.fr>

« Fragilités interdites ? »

Toulouse (31)
24 et 25 janvier 2009

Université des sciences sociales

À l'heure où « notre société aspire à davantage de solidarité mais produit davantage d'exclusion », ce colloque, co-organisé par L'Arche en France et l'Institut de science et de théologie des religions (ISTR) de Toulouse, se veut « Plaidoyer pour un droit à la fragilité ». Les intervenants, parmi lesquels Xavier Emmanuelli, Elena Lasida et Jean Vanier, aborderont la fragilité au regard de son histoire, de la personne, de l'économie, du travail, des religions ou encore de l'éducation.

Programme détaillé et inscriptions : www.fragilites-interdites.org

Reza, « Entre guerre et paix »

Caen (14)
Du 29 janvier au 29 mars 2009

Mémorial de Caen

Depuis 30 ans, Reza, le photographe, va par des « chemins multiples [...] à la rencontre d'enfants, de femmes et d'hommes ». Ses images ramenées du Liban, des Philippines, du Rwanda, de Sarajevo... racontent « leurs mémoires d'humains pris dans la tourmente du monde », mais, dépassant « le seul constat triste de vies mutilées [...], elles tendent à montrer le sourire derrière les larmes, [...] la vie, plus forte que la mort ». Une exposition exceptionnelle. Site internet : www.memorial-caen.fr

Salon Adrep enseignement supérieur

Paris (75)
30 et 31 janvier 2009

Espace Champerret

C'est la 33^e édition de ce salon où lycéens, étudiants, parents, proviseurs... rencontrent universités, lycées, classes préparatoires, grandes écoles... qui se partagent 300 stands.

Plus de détails sur www.adrep-infos.com

XII^e Semaine du Marais chrétien

Paris (75)
Du 14 au 22 mars 2009

Église Saint-Merri, Temple réformé de la Bastille et autres lieux

Quelque quarante spectacles, concerts, expositions... sur le thème « Temps et Éternité ». Pour « établir par l'art et la culture un dialogue entre croyants et non-croyants ».

Programme détaillé disponible au mois de février : <http://maraischretien.free.fr>

Art Passion 2009

Antibes (06)
Du 21 au 31 mars 2009

Cathédrale

La Passion, qui a fait la renommée de ce rendez-vous inauguré en 2004, sera jouée cinq fois. Également au programme : du théâtre avec *L'Évangile selon Pilate* d'Éric-Emmanuel Schmitt, *Jésus, Fils de l'homme* de Khalil Gibran ; de la chanson avec le Corse Christophe Mondolini (un ancien du groupe Canta u Populu Corsu) ; du cinéma avec *Cantos y Santos*, un opéra-film de Christine et Michel Dessales qui ont vécu à trois reprises la Semaine sainte à Séville.

Programme : www.antibes-art-passion.com



L'association A.C.E. (pour Alexandra, Cyrille et Éric) Environnement propose à tous les collèges de France une animation d'une journée autour des **écogestes du quotidien**. Au programme : cinq séquences d'une heure avec les élèves et une table ronde de deux heures avec les parents et les enseignants. Thèmes abordés : l'énergie, l'eau et la biodiversité.

Renseignements, prix et modalités d'inscription : www.elementerre.org

www.enseignement-catholique.fr

The screenshot shows the website interface with the following elements:

- Navigation Menu:** Organismes, Sites thématiques, Associations et syndicats, Église catholique.
- Search Section:** "Vous recherchez :"
 - un établissement scolaire
 - des chiffres clés
 - une direction diocésaine
 - un texte de référence
 - comment devenir enseignant
 - le magazine Enseignement Catholique Actualités
- Agenda and Ressources:** Agenda, Ressources.
- Logos:** RCF (C'est Classe Nouvelle Formule), Radio Vatican.
- Video Section:** "La minute Vidéo" featuring a video of Eric de Labarre (Secrétaire général de l'Enseignement catholique).
- Central Graphic:** A blue background with white stars and several colorful butterflies.
- News Articles:**
 - Enseignement catholique:** François David est réélu président de la Fédération Formiris. Le 17 décembre, au cours son Assemblée générale et sur proposition d'Eric de Labarre, secrétaire général de l'Enseignement catholique, François David a été réélu président de FORMIRIS.
 - Éducation:** Éducation aux médias : le Vendée Globe comme terrain d'exercice. Quatre 100 élèves d'établissements catholiques de Vendée ont mis à profit la préparation de la célèbre course à la voile pour réaliser des reportages télévisuels.
 - Religion:** CSM + CSMF = CORREF. Réunis à Lourdes en assemblée générale, les 19,20 et 21 novembre 2008, la Conférence des Supérieurs Majeurs (CSM) et la Conférence des Supérieurs Majeurs de France (CSMF) ont créé la CORREF (Conférence des Religieux et Religieuses de France).
 - Journée des communautés éducatives:** Hors-série "Choisir la rencontre". La rédaction de ECA édite en cette rentrée 2008 un nouvel hors-série, dans la continuité des Assises, à destination de toutes les communautés éducatives.
 - Europe:** Monde : Six mois qui ont bousculé l'Union européenne. Alors qu'elle présidait le Conseil européen, la France a bien su réagir aux crises, mais a inquit en marginalisant la commission européenne.
- Footer:** 5 décembre 2008 - 5ème Journée des Communautés Éducatives. Liens: Mobilité CE, Accès BDD.

La bonne @dresse

The advertisement features a green background with a yellow arrow logo and the text "Orientation". It includes four small images: a building, a young woman, a lecture hall, and a group of students.

LES RENDEZ-VOUS POST-BAC DE L'ICP

FORUM ORIENT'ÉTUDES

Pour les lycéens et leurs parents

Un rendez-vous utile pour préciser son choix de filière et s'informer sur les démarches d'inscription. Informations, aide à l'orientation, pré-inscriptions 2009-2010.

Mercredi 11 février 2008 de 14h à 19h

Renseignements : www.icp.fr
01 44 39 52 52

“ Une université privée au cœur de Paris ”

21 rue d'Assas - 75270 Paris Cedex 06
Établissement privé d'enseignement supérieur - Association reconnue d'utilité publique

**NOUVELLE
FORMULE**

Un nouveau format
une nouvelle mise en page
de nouvelles rubriques



un dossier
détachable
de 16 pages

et à la demande de nombreux abonnés :
les hors-série d'une année, compris
dans le prix de l'abonnement

Abonnez-vous !

**MONTANTS
DES ABONNEMENTS :**

L'abonnement : **45 €**
6 numéros par an
+ les hors-série

- De 3 à 9 abonnements : **38 €** par abonnement
- De 10 à 24 abonnements : **33 €** par abonnement
- À partir de 25 abonnements : **28 €** par abonnement

Je souhaite m'abonner à *Enseignement catholique actualités*

x 45 € = x 38 € = x 33 € = x 28 € =

Nom : Adresse :

..... Code postal : Ville :

Ci-joint la somme de € en chèque bancaire à l'ordre de : SGEC

Bon à renvoyer accompagné de votre règlement, à SGEC, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71.